

---

# Maison Jean Vilar

---

## Revue de presse 2017

association  
jean vilar

Maison Jean Vilar  
Face à l'Hôtel de Ville - 8 rue de Mons  
84000 Avignon - T. 04 90 86 59 64

## Avignon

### Un tour en ville



#### Cécile Helle souhaite des "vœux de sérénité" aux habitants du centre-ville

MAISON JEAN-VILAR. "Je vous demande de ne pas perdre confiance dans notre capacité collective à surmonter les crises". À l'heure d'adresser ses vœux aux riverains de l'intra-muros, hier soir à la Maison Jean-Vilar, Laurence Lefèvre, conseillère municipale déléguée au centre-ville a rappelé les tourments subis en 2016 par une France sous la menace du terrorisme. Mais dans le propos de l'élue, on pouvait aussi entendre un appel à l'unité face aux convulsions que connaît la majorité municipale (voir nos éditions de jeudi et vendredi). "Il ne vous aura pas échappé que ce début d'année est un peu compliqué pour moi, a d'ailleurs ensuite laissé échapper Cécile Helle devant un auditoire bienveillant. Alors, je vous souhaite des vœux de sérénité". Accompagnée de son premier adjoint, Michel Gontard, et de son directeur de cabinet Jean-Claude Maublanc, sa garde rapprochée désormais resserrée, la maire a défendu "une vision novatrice" d'une "ville d'exception", "qui mérite mieux que des débats sur les girafes". Et en a profité pour annoncer le maintien du taux des taxes locales en 2017, malgré des investissements chiffrés à 30M€.

/ TEXTE L. RUGIERO / PHOTO J. REY



# zapping

## LA PHRASE

*“Quand on prend des décisions qui bousculent les habitudes, qui rompent avec de trop longues années d’immobilisme, ça crée du débat. Mais nous serons là pour le porter, ce débat. [...] Avignon mérite toute notre attention et mérite mieux que des débats sur des girafes !”*

**Cécile Helle**, maire d’Avignon lors de la cérémonie de vœux aux habitants du centre-ville, à la Maison Jean-Vilar



16 ÉVÉNEMENTS

## La danse est d'ici



© Christian Baudouin / Les Éditions de l'Éclat

Amériques ou l'Afrique sur le thème « Identités et Racines ». Aujourd'hui Isabelle Martin-Bridot privilégie « la plus grande ouverture esthétique possible dans un esprit de partage et un désir d'exigence ».

Éclectique et internationale, **Les Hivernales** convie à sa table **Carolyn Carlson** qui s'adresse aux enfants dans sa fable écologique

Officiellement à la barre du **CDC - Les Hivernales** d'Avignon depuis novembre dernier (Zib'101), **Isabelle Martin-Bridot** signe son premier festival, 39<sup>e</sup> du nom. Au menu 33 représentations, 16 stages, des projections, des expositions et un colloque pour un festival qui « se joue des genres pour présenter la danse contemporaine dans toute sa diversité ». Soit un revirement à 360 degrés au regard des précédents focus sur l'Asie, les

Seeds et son petit personnage virtuel Elyx, et les franco-allemands **Malgven Gerbes et David Brandstätter** pour leur pièce documentaire *AIR*. Il fait les yeux doux à l'italien **Daniele Albanese** qui lui réserve sa première en France de *VON*, pièce à la gestuelle très physique, et à **Yvann Alexandre** qui dévoile sa toute nouvelle création *Les Fragments immobiles*. Mais ce qui trappe les esprits dans cette programmation, c'est son

ouverture délibérée aux voisins les plus proches tels **Christian Rizzo**, directeur du CCN de Montpellier, qui présentera sa création 2016 *Le Syndrome lan* (à lire sur [journalzibeline.fr](http://journalzibeline.fr)) et le **BNM** avec *Le corps du Ballet national de Marseille* (à lire sur [journalzibeline.fr](http://journalzibeline.fr)). Comme aux artistes installés en région, nouvelle preuve de l'existence d'un véritable vivier chorégraphique made in Provence. Cette année **Jean-Antoine Bigot** (Marseille) a jeté son dévolu sur la Maison Jean Vilar qu'il transformera en atelier de peinture pour une performance danse, peinture et musique live. **Nans Martin** (artiste associé au Théâtre Golovine) réservera aux Hivernales la primeur de sa création 2017, *D'oubli et d'oubli*, après avoir révélé l'an dernier *Parcellies* ; **Frank Micheletti** (Toulon) a choisi d'interroger le devenir écologique de la planète dans *Bien sûr, les choses tournent mal* ; **Nabil Hemaizia** (Avignon) s'émancipera du collectif 2Temps 3 mouvements pour créer *Du chaos naissent les étoiles* ; dans *Au-delà de l'absence*, **Sébastien Ly** (Toulon) investira la collection Lambert tout imprégnée encore de l'exposition *Patrice*

*Chéreau*, un *Musée imaginaire*. Enfin **Naif production**, trio associé au CDC pour trois ans, déploiera dans *La Mécanique des créatures* « une histoire d'hommes qui se cherchent et tentent de trouver leur image dans l'autre ». De la même manière, cette 39<sup>e</sup> édition se veut curieuse des jeunes auteurs chorégraphiques en invitant sur le plateau de *Matière première*, autrefois nommé *Hiverôclitus*, **Liam Warren** (solo *Absentia*), **Julie Alameille** et **Wendy Cornu** (*Effacés*). Et soucieuse des générations futures en ouvrant ses stages aux enfants, seuls ou accompagnés, qui pourront pratiquer la danse au côté des artistes invités. La relève est assurée.

• MARIE GOUFRIN-GUICCELLI •

**Les HiverÔmômes**  
6 au 13 février

**Les Hivernales**  
18 au 25 février  
**CDC - Les Hivernales, Avignon**  
04 90 82 33 12 • [hivernales-avignon.com](http://hivernales-avignon.com)



NUMÉRO  
**100**  
PORTRAITS



## Jacques Téphany, une vie en scène

Gendre de Jean Vilar, Jacques Téphany quittera bientôt le centre avignonnais consacré au créateur du Festival. Avec mille projets en tête et sans regret. Ou presque.

A la pensée que, dans quelques semaines, il ne sera plus le directeur délégué de la Maison Jean-Vilar, Jacques Téphany donne l'impression de s'ébrouer. Comme un (séduisant) cheval auquel on aurait enlevé son mors. Parce que cet homme de théâtre, auteur lui-même, sait qu'il ne sera plus bridé par l'improbable cohabitation avec la Bibliothèque Nationale de ce lieu magique, dédié au créateur du Festival d'Avignon. Parce qu'il pourra aussi s'exprimer plus librement et c'est un doux euphémisme. Et servir, en toute liberté, ceux qui feront appel à lui. Car s'il a épousé successivement la fille de Jean Vilar puis, quelques années plus tard, les idées du beau-père, on sent bien qu'il aurait aimé être plus libre de les mettre en pratique. « Ici, on essaie de réfléchir librement et de façon bienveillante, d'apprendre l'un par l'autre les différences de l'un et de l'autre » dit-il en citant Vilar. Certes, ces quinze dernières années aurait été, d'abord, des années de bonheur, notamment via les Cahiers Jean Vilar, qu'il dirige. Via aussi d'innombrables rencontres, paris, défis, challenges, négociations, réceptions et



rencontres. Mais il préfère l'avenir. L'idée de faire du théâtre avec son fils, d'aider des lycéens, de « cultiver son jardin », lui qui est né et a fleuri en Vaucluse. Sa joie de vivre est intacte, l'élégance aussi, l'humour affleure à chaque phrase. Jacques Téphany est libre, ça lui va bien. Et lui ferait oublier son seul regret : « que le Festival ne soit pas partie prenante de cette maison. Humainement. Physiquement. Pas en tant qu'insultation ». Pas grave, il s'ébroue, le regard déjà sur l'horizon.



L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

[Retour sur tous les articles "Au programme"](#)

Les HiverÔmômes et Les Hivernales : danse à gogo en février sur Avignon

## La danse est d'ici

• 6 février 2017 • 13 février 2017, 18 février 2017 • 23 février 2017 •



Officiellement à la barre du CDC - Les Hivernales d'Avignon depuis novembre dernier, **Isabelle Martin-Bridot** signe son premier festival, 39<sup>e</sup> du nom. Au menu 33 représentations, 16 stages, des projections, des expositions et un colloque pour un festival qui « se joue des genres pour présenter la danse contemporaine dans toute sa diversité ». Soit un revirement à 360 degrés au regard des précédents focus sur l'Asie, les Amériques ou l'Afrique sur le thème « Identités et Racines ». Aujourd'hui Isabelle Martin-Bridot privilégie « la plus grande ouverture esthétique possible, dans un esprit de partage, et un désir d'exigence ».

Éclectique et internationale, Les Hivernales convie à sa table **Carolyn Carlson** qui s'adresse aux enfants dans sa fable écologique *Seeds* et son petit personnage virtuel Elyx, et les franco-allemands **Malgven Gerbes** et **David Brandstätter** pour leur pièce documentaire *AIR*. Il fait les yeux doux à l'italien **Daniele Albanese** qui lui réserve sa première en France de *VON*, pièce à la gestuelle très physique, et à **Yvann Alexandre** qui dévoile sa toute nouvelle création *Les Fragments immobiles*. Mais ce qui frappe les esprits dans cette programmation, c'est son ouverture délibérée aux voisins les plus proches tels **Christian Rizzo**, directeur du CCN de Montpellier, qui présentera sa création 2016 *Le Syndrome Jan* et le **BNM** avec *Le corps du Ballet national de Marseille*. Comme aux artistes installés en région, nouvelle preuve de l'existence d'un véritable vivier chorégraphique made in Provence. Cette année **Jean-Antoine Bigot** (Marseille) a jeté son dévolu sur la Maison Jean Vilar qu'il transformera en atelier de peinture pour une performance danse, peinture et musique live. **Nans Martin** (artiste associé au Théâtre Golovine) réservera aux Hivernales la primeur de sa création 2017, *Droit et doublé*, après avoir révélé l'an dernier *Paroelles* ; **Frank Micheletti** (Toulon) a choisi d'interroger le devenir écologique de la planète dans *Bien sûr, les choses tournent mal* ; **Nabil Hemaizia** (Avignon) s'émancipera du collectif 2 Temps 3 mouvements pour créer *Du chaos naissent les étoiles* ; dans *Au-delà de l'absence*, **Sébastien Ly** (Toulon) investira la collection Lambert tout imprégnée encore de l'exposition *Patrice Chéreau, un Musée imaginaire*. Enfin **Naïf production**, trio associé au CDC pour trois ans, déploiera dans *La Mécanique des ombres* « une histoire d'hommes qui se cherchent et tentent de trouver leur image dans l'autre ».

De la même manière, cette 39<sup>e</sup> édition se veut curieuse des jeunes auteurs chorégraphiques en invitant sur le plateau de *Matrice première*, autrefois nommé Hiverôclites, **Liam Warren** (solo *Absentia*), **Julie Alamelie** et **Wendy Cornu** (*Efficacité*). Et soucieuse des générations futures en ouvrant ses stages aux enfants, seuls ou accompagnés, qui pourront pratiquer la danse au côté des artistes invités. La relève est assurée.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Janvier 2017

Les HiverÔmômes  
6 au 13 février

Les Hivernales  
18 au 25 février

Photo : Du chaos naissent les étoiles -c- Nabil Hemaizia

## VOS SORTIES

**AVIGNON/LES HIVERNALES** Le festival de danse se poursuit jusqu'au 25 février

### À LA MAISON JEAN-VILAR | "Derrière le blanc" jusqu'au 23 Au cœur d'un acte créatif



Ce spectacle proposé à la maison Jean-Vilar, met en scène le peintre, rentre dans son acte de création et comme l'artiste est danseur, alors Jean-Antoine Bigot mélange sur le plateau ses deux passions. Photo DUSSE

Jean-Antoine Bigot a toujours fait de la peinture, du dessin. Il peint souvent des grands formats, il peint toile ou planche au sol. Son acte de création est très physique, quand la peinture n'advient pas, il s'engage physiquement, il met de la musique bien fort... il ne danse pas mais le mouvement est là.

"Derrière le blanc" spectacle proposé les 21, 22 et 23 à la maison Jean-Vilar à Avignon, met en scène le peintre, rentre intimement dans son acte de création mais comme l'artiste est également danseur, alors Jean-Antoine Bigot fait disserte sur le plateau ses deux passions. Un plateau

particulier, comme toujours avec la Compagnie Ex-Nihilo puisqu'elle investit toujours des lieux atypiques qui ressemblent à tout sauf à des boîtes noires. Ici Jean-Antoine a transformé l'une des salles de la Maison Jean Vilar en atelier et a invité le guitariste Pascal Ferrari à dialoguer en live avec lui. Au sol une grande plaque de bois de 2 m 50 sur 1 m 10 blanche (mais selon l'humeur du jour et au gré des performances, elle pourrait déjà être travaillée), Jean-Antoine l'envisage, la palpe, la caresse, se laisse déborder par elle. Puis viendra le temps de s'emparer des outils qui permettent l'expression du

peintre mais aussi du danseur, d'abord le blanc, puis le noir, puis une gamme chromatique plus vive, des matières aussi... Carreaux de plâtre émiettés petits ou gros, scotch... le public est plongé au cœur d'un acte créatif parfois drôle, très engagé, très organique. Une performance réjouissante où la notion de spectacle vivant prend tout son sens.

Sophie BAURET

« Derrière le blanc » de Jean-Antoine Bigot - Maison Jean Vilar - les 21, 22 et 23 février à 13 heures - Performance de 30 minutes. Location au 04 90 89 41 70.

## AVIGNON

Si la gracieuse silhouette filant à bicyclette ne passe pas inaperçue dans les rues d'Avignon. Et malgré sa décision actée de faire valoir ses droits à la retraite, les Avignonnais continueront de voir Jacques Téphany traverser par tous temps en deux-roues, la cité en paperas...

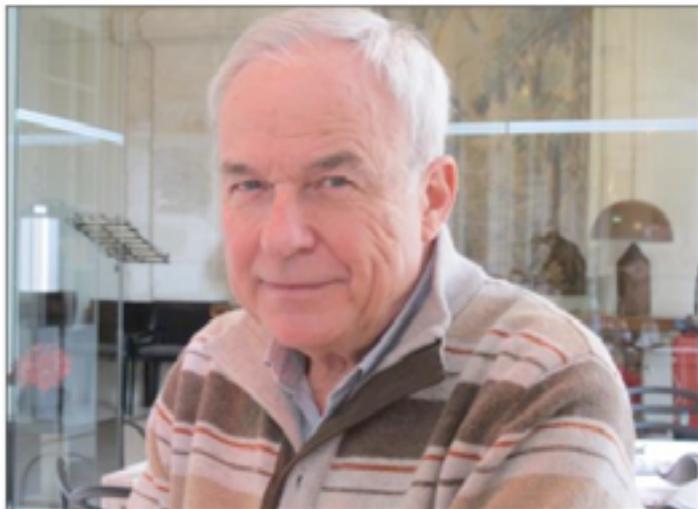
« La nature est là... Je vais donc quitter la direction de l'association de la Maison Jean-Vilar au 31 mars officiellement. Et je suis très content de ma successeuse ! », confie sereinement Jacques Téphany, qui fait valoir ses droits à la retraite du haut de ses 71 printemps.

### Les choses se sont décidées en novembre

Après quinze années passées au sein de cette "Maison", abrégée rue de Mons dans le bel hôtel particulier de Crochans, l'homme obéit sa place à Nathalie Cabrera, qui prendra ses fonctions dès le 1<sup>er</sup> mars (lire par ailleurs).

« Nathalie Cabrera a été désignée sur la base d'orientations d'une note du ministère de la Culture avec un catalogue à la Prévert, confronté aux réalités du terrain et des compétences », commente Jacques Téphany.

Moins poétiquement... les choses se sont décidées en novembre, alors que l'heureux retraité a (enfin) été entendu. Un jury, composé de six per-



À 71 ans, et après 15 années passées au sein de la maison Jean-Vilar, Jacques Téphany fera valoir ses droits à la retraite, le 31 mars prochain. PHOT. LE DAUPHINÉ

sonnes a été désigné pour nommer le successeur, à savoir Eric Ruf (directeur de la Comédie française), Didier Deschamps (directeur du Théâtre national de Chaillot), Olivier Py (directeur du Festival d'Avignon), la DGCA (Direction générale de la Création artistique, principal financeur du festival et de la Maison Vilar), Cécile Heffe (maire d'Avignon) et Joël Huttwahl (directeur de la Bibliothèque nationale de France - département

des arts du spectacle). Sur les cinq candidats qui se sont avancés, deux ont rapidement renoncé après étude du dossier car les financements ne répondaient pas aux ambitions de leur projet. « Il est vrai qu'il manque entre 50 000 et 100 000 € pour pouvoir fonctionner sereinement », laisse échapper l'actuel directeur. Après un concours d'un niveau relevé, dit le jury, des trois candidats restants a émergé le nom de Nathalie

Cabrera, une femme de dossier, en poste à Marseille, qui appartient au milieu institutionnel et culturel. Pendant un mois, Jacques Téphany cédait en douceur les rênes de l'association de la Maison Jean-Vilar. Et avec l'élégance qu'on lui connaît, puisant dans sa bible, il conclura en toute simplicité : « Une maison comme celle, c'est comme ce que disait Jean Vilar : "Le théâtre est une affaire de jeunes gens" ».

### L'ASSOCIATION DE LA MAISON VILAR

**LE BUREAU**  
Le bureau est présidé par Eric Ruf, l'administrateur de la Comédie française. Emmanuel Ethis et Denis Genoux en sont les vice-présidents. Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon en est le secrétaire général et Guy Rodet, le trésorier. Parmi les personnalités, membres de l'association, on retrouve Catherine Tasca ou encore Hortense Archambault...

**LE BUDGET**  
L'enveloppe de 350 000 euros est restée stable sous la direction de Jacques Téphany et se répartit ainsi : La DGCA verse 216 600 € ; (+ rallonge de 50 000 €) ; La Ville d'Avignon apporte un financement direct, avec la mise à disposition de l'Hôtel Particulier et de quatre agents et verse une subvention de 20 000 € ; La Région verse 24 000 € ; Le Département 22 000 € ; Les mécènes 20 000 € ; Les recettes propres environ 50 000 €.

**CONTACT**  
La Maison Jean-Vilar, 8 rue de Mons à Avignon. Tel : 04 90 86 59 64

## La Maison Jean Vilar, une structure complexe à la mémoire du "10<sup>e</sup> pape d'Avignon"

Si pour le citoyen lambda, la Maison Jean-Vilar représente une seule et même entité, dans la réalité, la Maison Jean-Vilar n'existe pas !

Cette appellation d'usage est en fait le résultat du partenariat (\*) entre l'association Jean-Vilar, la Bibliothèque nationale de France (BNF), la Ville d'Avignon et le ministère de la Culture, via la DGCA (Direction générale de la création artistique).

Le concept de la Maison reste lui aussi quelque peu complexe. La question qu'il soulève est de savoir comment mettre en place une action qui relève d'un objet de mémoire, toujours d'une grande actualité, et de le faire dialoguer avec le présent. Selon Jacques Téphany, ces actions se font essentiellement par le Festival d'Avignon. Une suite logique lorsqu'on sait que le créateur du festival d'Avignon, en 1947, est Jean Vilar.

### « Transformer les preuves d'amour en quelques milliers d'euros supplémentaires »

« Il ne faut pas que tout soit consacré à Jean Vilar mais il faut que tout passe par lui ou vienne de lui... », analyse celui qui fut le gendre de Jean Vilar. « Jean Vilar, tout

comme Molière, a largement dépassé le cadre de la scène. Il n'y a eu que lui qui a eu la pensée du public et qui a ouvert le théâtre des nantis aux classes qu'il appelait "laborieuses".

Port de cette ligne de conduite, Jacques Téphany s'est employé pendant 15 ans à ouvrir l'Hôtel de Crochans à tous les publics et aux scolaires, à en faire une "maison" new look, à honorer la mémoire de celui qu'il pérennise « le "10<sup>e</sup> pape d'Avignon" qui a fait la fortune de la ville ».

Il laisse aujourd'hui le souvenir de cette splendide expo Tchekhov, les cahiers Jean Vilar, la pièce "Mon dieu" qu'il a écrite en 2014 et la fameuse exposition sur l'Annulation du Festival en 2003.

Il avait aimé « conquérir le jardin de l'hôtel particulier appartenant à la mairie, transformer les preuves d'amour en quelques milliers d'euros supplémentaires et créer une fondation Jean Vilar, introduire la Maison Jean Vilar dans un réseau européen ». Mais il reconnaît qu'« il faut aujourd'hui un nouveau souffle à cette maison après 15 ans de bonheur ! ».

« J'accompagne ma successeuse jusqu'au festival



La Maison Jean-Vilar, inaugurée le 18 juillet 1970, est un lieu de mémoire et d'animation dédié à l'œuvre de Jean Vilar.

d'Avignon 2017... »

De grand, l'homme n'en a pas que la silhouette, il en a l'âme aussi.

VA.

(\*) La dynamique de ce lieu reposait, au départ, sur l'alliance de trois entités : l'Association Jean-Vilar, la Ville d'Avignon et la BNF (Département des arts du spectacle). C'est à partir de 2011 que le Ministère de la Culture et de la Communication - qui verse une subvention à l'association - devient le 4<sup>e</sup> partenaire.



### TROIS QUESTIONS À...

**Nathalie Cabrera**  
Directrice de l'association de la Maison Jean-Vilar à partir du 1<sup>er</sup> mars

### « Ouvrir davantage la Maison Jean-Vilar en construisant un projet commun »

→ Parlez-nous un peu de votre parcours...

« Je travaille dans le domaine de la culture depuis plus de 25 ans. J'ai commencé en accompagnant dans le Off une compagnie de clown qui jouait au théâtre du Balcon... Ensuite, j'ai été chargée de mission théâtre et danse au conseil régional d'Orléans (Région Centre). J'ai travaillé pour Marseille Provence 2013 puis, en tant que conseillère culturelle en 2015, auprès de Michel Vuilleumier... »

→ Pourquoi avoir candidaté à la succession de Jacques Téphany ?

« Cela réunissait tout mon parcours professionnel. Je suis une spécialiste des politiques publiques. De plus, Avignon est une ville que je connais très bien. Cela fait 25 ans que je viens chaque année au Festival d'Avignon. Il me semble qu'il y a un potentiel très fort de développement, y compris grâce à la figure de Jean Vilar et à l'aura internationale du festival. »

→ Quelles sont les grandes lignes de votre projet ?

« J'ai plein d'idées mais une idée n'est pas forcément un projet. Je suis en pleine concertation avec les acteurs locaux, régionaux, nationaux du monde professionnel du spectacle vivant et de la politique culturelle. Je voudrais ouvrir davantage La Maison Jean-Vilar et poursuivre le travail mené par Jacques Téphany. Pour cela, je veux booster les activités à l'Hôtel de Crochans et donner envie au public qui quitte la Maison Jean-Vilar d'aller au théâtre ! Je souhaite mettre en valeur la mémoire de Jean Vilar et l'ancrer dans le présent. Je souhaite toucher un très large public via Internet et mener une réflexion sur le théâtre public d'aujourd'hui, sur le Festival d'Avignon... Voilà pour les grandes lignes ! »

VA.

## AVIGNON QUARTIERS

### QUARTIERS EXPRESS

#### CENTRE-VILLE

#### Jean Vilar accueille Venceslao



→ L'Opéra Grand Avignon prépare "L'ombre de Venceslao", les 10 et 12 mars. En amont, compositeur, metteur en scène, et chef d'orchestre étaient accueillis ce vendredi 3 mars à 18 h 30 à la Maison Jean-Vilar, par Jacques Téphany, pour une rencontre avec un public toujours nombreux et passionné. Avec un enthousiasme communicatif, les deux Argentins installés depuis de longues années en France ont suscité l'envie de découvrir cette "Ombre" qu'ils ont créée à Rennes en octobre dernier et qui a déjà été reçue avec un vif succès. Jorge Lavelli a évoqué sa riche carrière de metteur en scène, Martin Matalon a parlé de son travail d'écriture musicale. Le chef, lui, s'était glissé dans le public. Les questions ont été nombreuses, et les échanges se sont poursuivis autour d'un verre dans le jardin de la Maison Jean-Vilar.

NATHALIE CABRERA EST LA NOUVELLE DIRECTRICE DE LA MAISON JEAN VILAR

## “Inscrire son héritage dans le présent”

*S'adresser à des publics encore plus divers et nombreux, voilà le projet que Nathalie Cabrera souhaite partager*

**N**athalie Cabrera a pris ses fonctions de directrice de l'association de la Maison Jean Vilar le 1<sup>er</sup> mars. Elle succède à Jacques Téphany, tout jeune retraité qui lui passe le relais jusqu'à la fin du mois de mars.

Nathalie Cabrera travaille depuis vingt-cinq ans dans le théâtre et la politique publique culturelle. Elle connaît très bien Avignon et son festival. “C'est une ville familière.” Au cœur du projet qu'elle a mûrement réfléchi et proposé dès son arrivée à l'équipe de l'association, la question du public, si chère à Jean Vilar. “Par fidélité et par conviction, c'est pour moi la question la plus importante ! Et onze mois par an, que se passe-t-il ? Une maison qui s'appelle Jean Vilar doit accueillir encore plus de gens, plus de diversité. Pour cela, il s'agit de réfléchir à comment on s'adresse à un enfant, à quelqu'un qui a une pratique théâtrale, ou qui n'en a pas, à un touriste qui ne connaît pas l'histoire d'Avignon...” Nathalie Cabrera prolongera les actions de cette Maison



Depuis le 1<sup>er</sup> mars, Nathalie Cabrera découvre ses nouvelles fonctions dans une ville qu'elle connaît très bien. **É.É.**

du théâtre populaire : rencontres, conférences, débats, partenariats comme celui avec Festo pitcho.

### Imaginer de nouvelles formes

Et en impulsera. Collaborations artistiques, site internet à développer pour rayonner à l'international, relation avec les festivals de la région, et imaginer de nouvelles formes. “Des actions qui reposent, je l'espère, sur des expositions, et à côté de formes qui valorisent la documentation, les fonds, les costumes... proposer à des artistes de se saisir de ce patrimoine.” Tous ces artistes qui dans leur pratique “font vivre la pensée de Jean Vilar, nous pourrions valoriser

des initiatives, à notre niveau”.

Un travail à l'année qu'elle souhaite mener avec le Festival d'Avignon, “un partenariat évident”, et avec l'ensemble

des acteurs culturels, artistiques, sociaux, éducatifs et touristiques de la ville. “L'idée est de travailler le plus possible en partenariat. C'est nécessaire pour être efficace.”

### Sexisme : la réalité comptée a été un électrochoc

“Il y a eu tout un travail sur la place des femmes dans la culture”, explique Nathalie Cabrera. Le rapport de Reine Prat en 2006 a été fondateur. “Elle a compté et cela a été un électrochoc, même chez ceux de bonne foi. Sur les inégalités, il faut compter pour faire un état des lieux, pour mesurer la réalité. Elle a montré que la culture était extrêmement sexiste. Globalement, elle disait que le milieu culturel était plus sexiste que l'armée ! Cela a changé,

notamment dans le spectacle vivant où peu de femmes dirigeaient des lieux ou des compagnies d'artistes aux subventions importantes. Mais il y a toujours beaucoup moins de femmes dans la musique alors que, dans les conservatoires, il y a plein de filles qui ont un très haut niveau, jusqu'au plafond de verre. Il y a très peu de chefs d'orchestre. Et regardez les plateaux de festivals de musiques actuelles... Il n'y a que des hommes ! [...] Depuis, il y a

Écoles d'art, milieux scolaires, associations, French Tech sur des propositions numériques, sans oublier les professionnels de la culture, “il y a beaucoup de chantiers ! Pour que la Maison devienne un lieu de voyage dans le festival en dehors du festival”.

Tout l'enjeu de ce lieu est de partager cette mémoire et l'héritage de Jean Vilar : un théâtre populaire et un théâtre d'artistes, “avec des formes innovantes, choquantes, il a ouvert cette voie-là ! Et il est très important que cet héritage s'inscrive dans le présent. Enfin, c'est également notre vocation que d'autres s'en emparent et le relaient, à l'échelle régionale, de Nîmes à Nice !”

*Geneviève Collé*

eu d'autres rapports et dispositifs de veille sur cette question. Aurélie Filippetti, alors ministre, a obligé à des listes paritaires de candidats pour les nominations dans les structures. Maintenant, je pense que cela relève aussi d'une vigilance et d'initiative individuelle des programmeurs. Si ces derniers ne font pas l'effort de repérer des femmes, cela peut durer longtemps... La programmation participe de la légitimation”

# LES TROIS COUPS

— LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT DEPUIS 2006 —

Les Trois Coups / 15 mars 2017 / Avignon / Communication, Les Trois Coups,  
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Nathalie Cabrera nommée directrice déléguée  
de l'Association Jean-Vilar



## Communiqué

Les Trois Coups

Avignon, le 15 mars 2017

L'assemblée générale de l'Association Jean-Vilar a nommé à l'unanimité le 28 février 2017 Nathalie Cabrera en qualité de directrice déléguée de l'Association Jean-Vilar.

Cette nomination fait suite à la proposition d'un jury réunissant l'Association Jean-Vilar, la ville d'Avignon, le ministère de la Culture et de la Communication, la Bibliothèque nationale de France et le Festival d'Avignon.

Le projet de Nathalie Cabrera repose sur la conception, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France (dont l'antenne est l'autre composante de la Maison Jean-Vilar), d'une programmation d'expositions privilégiant une approche sensible de l'histoire du théâtre et du Festival d'Avignon, de Jean Vilar à aujourd'hui, et intégrant l'ensemble des collections de la Maison Jean-Vilar.

Forte de l'héritage de Jean Vilar, l'Association Jean-Vilar visera également à accompagner la réflexion du monde des arts du spectacle sur la question des publics et à l'ouvrir aux débats contemporains qui renouvellent ou transforment la notion de théâtre populaire. L'association s'attachera, en particulier, à valoriser les nombreuses initiatives du théâtre public qui font de la pensée en actes de Jean Vilar un repère pour aujourd'hui.

Les partenariats avec les acteurs culturels, éducatifs, universitaires, sociaux et touristiques, à l'échelle locale, nationale et européenne, et en premier lieu avec le Festival d'Avignon, seront poursuivis et développés, notamment en direction de la jeunesse.

Le rayonnement et la valorisation des ressources et des actions de la Maison Jean-Vilar se fonderont sur une stratégie éditoriale renouvelée, notamment via les outils numériques.

Nathalie Cabrera a été auparavant conseillère culture de Michel Vauzelle, président du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, après avoir été chargée de mission théâtre et danse au conseil général des Bouches-du-Rhône de 2002 à 2009, puis dirigé les actions de participation citoyenne à Marseille-Provence 2013.

L'Association Jean-Vilar tient aussi, à l'occasion de cette nomination, à remercier chaleureusement Jacques Téphany, directeur délégué de l'association de 2003 à 2017, dont l'engagement sans faille a inscrit durablement les différentes facettes de l'héritage de Jean Vilar dans le cœur des Avignonnais et des artistes.

Les Trois Coups

REVUE DE PRESSE 2017 - 11

## Nathalie Cabrera prend la direction de la Maison Jean Vilar à Avignon

15 mars 2017 / dans À la une, Avignon, En bref, Théâtre / par Dossier de presse



L'assemblée générale de l'Association Jean Vilar a nommé à l'unanimité le 28 février 2017 Nathalie Cabrera en qualité de directrice déléguée de l'Association Jean Vilar. Cette nomination fait suite à la proposition d'un jury réunissant l'Association Jean Vilar, la Ville d'Avignon, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Bibliothèque nationale de France et le Festival d'Avignon.

Le projet de Nathalie Cabrera repose sur la conception, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France (dont l'antenne est l'autre composante de la Maison Jean Vilar), d'une programmation d'expositions privilégiant une approche sensible de l'histoire du Théâtre et du Festival d'Avignon, de Jean Vilar à aujourd'hui, et intégrant l'ensemble des collections de la Maison Jean Vilar.

Fort de l'héritage de Jean Vilar, l'Association Jean Vilar visera également à accompagner la réflexion du monde des arts du spectacle sur la question des publics et à l'ouvrir aux débats contemporains qui renouvellent ou transforment la notion de Théâtre populaire. L'association s'attachera, en particulier, à valoriser les nombreuses initiatives du Théâtre public qui font de la pensée en actes de Jean Vilar un repère pour aujourd'hui.

Les partenariats avec les acteurs culturels, éducatifs, universitaires, sociaux et touristiques, à l'échelle locale, nationale et européenne, et en premier lieu avec le Festival d'Avignon, seront poursuivis et développés, notamment en direction de la jeunesse.

Le rayonnement et la valorisation des ressources et des actions de la Maison Jean Vilar se fonderont sur une stratégie éditoriale renouvelée, notamment via les outils numériques.

Nathalie Cabrera a été auparavant Conseillère Culture de Michel Vauzelle, Président du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur, après avoir été chargée de mission Théâtre et Danse au Conseil Général des Bouches-du-Rhône de 2002 à 2009, puis dirigé les Actions de participation citoyenne à Marseille Provence 2013.

L'Association Jean Vilar tient aussi, à l'occasion de cette nomination, à remercier chaleureusement Jacques Téphany, directeur délégué de l'association de 2003 à 2017, dont l'engagement sans faille a inscrit durablement les différentes facettes de l'héritage de Jean Vilar dans le cœur des Avignonnais et des artistes. Communiqué de presse.

# La Provence

## Vaucluse

### AVIGNON

#### Une nouvelle directrice à l'association Jean Vilar

A Avignon, après 14 ans (2003-2017) au poste de directeur délégué de l'association Jean Vilar, Jacques Tephany vient de passer la main. Pour lui succéder, c'est Nathalie Cabrera



qui a été choisie par l'association Vilar, la Ville d'Avignon, le Ministère de la Culture, la Bibliothèque nationale de

France et le Festival d'Avignon. Auparavant, Nathalie Cabrera a été conseillère "Culture" de Michel Vauzelle quand il était président de la Région PACA.

En direct

## Avignon : une nouvelle directrice à l'association Jean Vilar

Mercredi 15/03/2017 à 17H22

Avignon

Partages

Partager

Twitter

Partager

Blog



Après 14 ans (2003-2017) au poste de directeur délégué de l'association Jean Vilar (Avignon), Jacques Tephany vient de passer la main. Pour lui succéder à la tête de cette structure névralgique (bibliothèque et vidéothèque théâtrale, lieu de rencontres et d'expositions), c'est Nathalie Cabrera qui a été choisie par l'association Jean Vilar, la Ville d'Avignon, le ministère de la Culture, la Bibliothèque nationale de France et le Festival d'Avignon. Auparavant, Nathalie Cabrera a été conseillère "Culture" de Michel Vauzelle quand celui-ci était président de la Région PACA.

# PROVENCE

## NOUVELLES DE...

### AVIGNON

**Changement de direction à la tête de la Maison Jean-Vilar avec la nomination de Nathalie Cabrera qui reprend le flambeau tenu par Jacques Tiffany depuis 2003.** L'assemblée générale de l'Association Jean-Vilar a

nommé à l'unanimité le 28 février dernier Nathalie Cabrera en qualité de directrice déléguée. Cette nomination fait suite à la proposition d'un jury réunissant l'association Jean-Vilar, la Ville d'Avignon, le ministère de la Culture et de la Communication, la Bibliothèque nationale de France et le Festival d'Avignon. Le projet de Nathalie Cabrera repose sur la conception, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, d'une programmation d'expositions privilégiant une approche sensible de l'histoire du théâtre et du festival d'Avignon, de Jean Vilar à aujourd'hui

et intégrant l'ensemble des collections de la Maison Jean-Vilar. Le rayonnement et la valorisation des ressources et des actions de la Maison Jean-Vilar se fonderont sur une stratégie éditoriale renouvelée, notamment via les outils numériques. Nathalie Cabrera a été auparavant conseillère culture de Michel Vauzelle, président du conseil régional Paca, après avoir été chargée de mission Théâtre et Danse au conseil général des Bouches-du-Rhône de 2002 à 2009, puis dirigé les actions de participation citoyenne à Marseille Provence en 2013. L'association Jean-Vilar, au-delà de cette nomination, tient à remercier Jacques Tiffany qui fut directeur délégué de 2003 à 2017 et dont l'engagement sans faille a inscrit durablement les différentes facettes de l'héritage de Jean Vilar dans le cœur des Avignonnais et des artistes.



## FESTIVAL

### Avignon dévoile sa programmation



Le directeur du festival Olivier Py, hier, à Avignon. Photo Anélique VIBRE

On attendait avec impatience de connaître les grands noms des artistes qui vont façonner ce 71e festival d'Avignon du 6 au 26 juillet... Olivier Py aura fait durer le suspense, hier à Avignon, trois heures durant. 50 rendez-vous ont été dévoilés par l'artiste-directeur, invitant des artistes de renommée mondiale comme l'Allemand Frank Castorf, le Belge Guy Cassiers, la Britannique Katie Mitchell, les Français Juliette Binoche et Alexandre Tharaud, Robin Renucci, l'Espagnol Israël Galvan, référence mondiale du flamenco, le Grec Dimitris Papaioannou, l'Australien Lemi Ponifasio ou encore le Portugais Tiago Rodrigues. Olivier Py lui-même portera sur scène son dernier livre fleuve (600 pages) "Les Parisiens" paru à l'automne dernier. Mais ce qui marque cette 71e édition, c'est la présence de nombreux artistes africains tels le Burkinabé Serge-Aimé Coulibaly, la Rwandaise Dorothee Munyaneza, ou le sud-Africain Boyzle Cekwana... À l'heure où la municipalité d'Avignon prépare - en partenariat avec l'entreprise vauclusienne au rayonnement international Blachère Illumination - une grande exposition dédiée à l'art africain (de mai à janvier 2018), hasard du calendrier, Olivier Py décide de faire un focus sur l'Afrique subsaharienne.

#### Lambert Wilson viendra chanter Montand

Fidèle à sa réputation de festival international, le directeur, qui signe ici sa quatrième édition d'Avignon, a offert la cour d'honneur du palais des papes à Satoshi Miyagi. Ce même metteur en scène qui avait signé en 2014 à la carrière de Boubloul un somptueux Mahabharata, comme l'a eu fait en 1985 Peter Brook. Ainsi les trompettes de Maurice Jarre résonnent en ouverture du festival sur un spectacle en japonais. Osé, le directeur le reconnaît, mais peu importe, ce ne sera ni la première, ni la dernière audace d'Olivier Py, qui se paye même le culot de programmer un "Hamlet" à la Maison Jean-Marie, joué par des détenus du centre pénitentiaire du Pontet, autorisation juridique à l'appui !

Autres surprises... Lambert Wilson viendra chanter Montand au musée Calvet. Christiane Taubira, l'ex-ministre de la Justice, portera quotidiennement au jardin Ceccano la parole de la Grande démocratie, en poésie sur les vers de Senghor, Hugo, Malraux ou Simone Veil... Au total, avec les 257 levers de rideaux, ce sont près de 430 rendez-vous qui attendent les festivaliers du 6 au 26 juillet et qui feront d'Avignon le plus grand théâtre politique du monde, le temps d'un festival.

Par **Voletta ASSIER** | Publié le 23/03/2017 à 06:16 | Vu 2109 fois

## Festival d'Avignon : les temps forts de la 71ème édition

Par Armelle Hélot | Publié le 23/03/2017 à 16:38



Olivier Py, son directeur, a présenté hier à Avignon et ce jeudi matin à Paris, la programmation de l'édition qui marque les 70 ans de la manifestation créée par Jean Vilar en septembre 1947. Aperçu des moments qui promettent.

◆ De l'eau dans la cour d'Honneur.

C'est ce que l'on verra le 6 juillet au soir, lorsque les trompettes de Maurice Jarre retentiront pour annoncer le début du premier spectacle. Ce sera *Antigone* de Sophocle monté par le grand maître japonais Satoshi Miyagi avec sa troupe. Des artistes exceptionnels qui s'appuient sur la tradition du théâtre nippon pour mieux parler du monde. Ils avaient ébloui le festival de 2015 avec une version enchantée, costumes de papier blanc, ombres, encerclement du spectateur, avec quelques épisodes du grand poème de l'Inde, *le Mahabharata*. On a revu [Satoshi Miyagi l'année dernière à Paris, au Musée du quai Branly](#), avec un autre admirable spectacle. Depuis 2007, il dirige le Shizuoka Performing Act Center, fondé en 1997 par Tadashi Suzuki. Ce sera l'une des rares créations qui naîtra à Avignon l'été prochain. Il va s'inspirer des marionnettes sur l'eau qui sont une grande tradition de l'Asie. Ce sera donc dans la cour d'Honneur inondée du 6 au 12 juillet.



#### • L'Afrique subsaharienne au centre

L'an dernier, en faisant le bilan de la 70ème édition et en lançant quelques pistes pour l'été prochain, l'équipe du festival avait annoncé que l'Afrique serait au cœur de l'édition 2017. Il y a effectivement un certain nombre de spectacles venus d'Afrique, mais on s'étonne qu'aucun grand écrivain d'aujourd'hui -ou d'hier- ne figure au programme. On finira bien, le 26 juillet, dans la cour d'Honneur, par une lecture de textes de Léopold Sedar Senghor, avec sa *Femme noire*. Angélique Kidjo et Isaach de Bankolé seront les maîtres d'œuvre de cette soirée de lectures et de musique, de chant. Ils ont invité Manu Dibango et Dominic James, notamment.

Mais cela aurait eu de la gueule, un grand spectacle de littérature africaine en ouverture. Le Printemps des poètes a consacré son édition 2017 aux «Afriques» et les auteurs puissants sont légion. On aurait aussi pu imaginer voir ici la reprise du très beau spectacle de Christian Schiaretti *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire, qui n'était pas un Africain du continent, mais qui était l'essence même du génie de l'Afrique. Quarante-cinq comédiens burkinabés ou issus d'Afrique, français et belges, c'eût été quelque chose... Ou la reprise de *Une saison au Congo*, histoire de Lumumba, par la même troupe.

Mais nous ne sommes pas la programmatrice du cycle!

L'Afrique se présente en dansant. Retenons donc venu de Port-au-Prince -Haïti donc- et Bamako, Kettly Noël et son *Tichelbé*. Béatrice Kombé, morte il y a dix ans, sera célébrée par Nadia Beugré et Nina Kipré, d'Abidjan, avec *Sans repères*, Seydou Boro et Salia Sanou de Ouagadougou, avec *Figninto-L'oeil troué*. Ce sera du 9 au 15 juillet, salle Benoît XII.

#### • L'Afrique du Sud aussi

Ensuite, toujours dans le cycle africain, un concert exceptionnel des Basongye de Kinshasa avec *Basokin*. Mais un soir seulement, cour du collège Vernet, le 16 juillet.



D'Afrique du Sud, on verra *The last king of Kakfontein*, de Boyzie Cerwana, un chorégraphe très connu à travers le monde. Le festival le classe dans la catégorie «indiscipline», ce qui veut dire que les frontières sont poreuses entre danse, théâtre, performance. À la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, du 17 au 23 juillet.

Danse toujours, au Cloître des Célestins, avec Sergé Aimé Coulibaly, qui se partage entre Bobo-Dioulasso et Bruxelles. Lui aussi, très connu en Europe et dans le monde, il propose *Kalakuta Republik*, du 19 au 25 juillet, au Cloître des Célestins.

La belle Rokia Traoré, représentant Bamako, mais elle aussi vedette internationale, sera du 21 au 24 juillet dans la cour du musée Calvet avec *Dream Mandé-Djata* qui mêlera musique et récit. Bref, pas un seul écrivain ou auteur/comédien africain dans cette ligne qui devait nous proposer des découvertes et de la belle langue...

#### • Monsieur Py dans ses œuvres

Avez-vous lu *Les Parisiens* copieux ouvrage publié par Actes-Sud l'été dernier et qui a suscité, lors de la rentrée littéraire de septembre 2016, quelques papiers navrés des critiques littéraires de la place de Paris. Qu'à cela ne tienne. Olivier Py se moque bien des critiques et persévère. Il a adapté son pavé déjà fort dialogué, théâtral, et en fait un spectacle qui, selon ses actuelles estimations, ne devrait durer que quatre à cinq heures et se donnera à La Fabrika du 8 au 15 juillet.



Notre ami Jérôme Garcin, de *L'Obs* et du *Masque et la Plume* s'est trompé en écrivant: «Au Festival d'Avignon, qu'il dirige depuis trois ans, même dans le «off», même sous la contrainte et même si la compagnie théâtrale était en redressement judiciaire, on ne voudrait pas d'un texte pareil.» Et bien, il se le programme lui-même!

Jérôme Garcin relevait quelques perles. «Voici en effet, parmi cent autres, quelques dialogues du livre, relevés sous abri, un jour de canicule: «C'est pour être à la hauteur de ton midi que j'ai inventé une nuit polaire», «Tu ne m'as rien appris, mais tu as rendu possible le pacte de mon âme avec l'imprescrit», «Je voudrais poémiser le présent», «Il faut être superficiel par profondeur» ou «La gloire est la clé d'un malheur sans fenêtres» (n'est-elle pas plutôt, la gloire, le toit en chaume d'un bonheur sans Velux?).»

Bref, avis aux amateurs! Hier, 22 mars, il a déclaré, dans le lieu même où il va présenter le spectacle, que son livre moquait les Parisiens, mais qu'aujourd'hui, à Paris, il trouverait tout autre chose à dire. Rendez-vous à la Fabrica, du 8 au 15 juillet.

• **Christiane Taubira, guest star**

En deux ans, c'est devenu une tradition du festival, un feuilleton est proposé quotidiennement et gratuitement au public. Après le narcissique Alain Badiou, relisant à sa façon *La République* de Platon, ce fut l'année dernière le désopilant récit de l'histoire du festival par Thomas Jolly et sa bande. On va moins rire cette année. C'est à Christiane Taubira qu'Olivier Py a confié le feuilleton. L'ancienne Garde des Sceaux, très assidue dans les salles de théâtre, va travailler avec Anne-Laure Liégeois. Elles nous le promettent: *On aura tout*. On aura tout vu?



• **Et le théâtre?**

Citons l'artiste unique qu'est le Géorgien **Rezo Gabriadzé**, maître des marionnettes, qui sera à la Maison Jean-Vilar du 11 au 17 juillet avec sa merveilleuse pièce *Ramona*, passion de deux locomotives...

Citons **Frank Castorf** et ses comédiens allemands enthousiasmants, troupe augmentée des Français Jeanne Balibar et Jean-Damien Barbin pour une création de l'an dernier, d'après *Le Roman de Monsieur de Molière* de Mikhaïl Boulgakov, du 8 au 13 juillet au Parc des Expositions, réflexion sur l'artiste et le pouvoir.



Souignons la double présence de Guy Cassiers avec *Le Sec et l'Humide* de Jonathan Littell, du 9 au 12 juillet à Vedène, et avec une adaptation des *Suppliants* d'Elfriede Jelinek par Cassiers et Maud Le Pladec, du 8 au 14 juillet, au Parc des expositions.

- **Pas de festival signé Py sans spectacle-fleuve!**

Cette année vous aurez droit à huit fois deux heures de spectacles à consommer en deux jours -et on peut acheter un billet seulement pour une journée!- C'est l'Italien Antonio Latella qui a entrepris de faire réécrire les classiques grecs par huit auteurs. *Santa Estasi-Atridi: otto ritratti di famiglia* soit, en français, *Sainte Extase- Les Atrides: huit portraits de famille*. À voir au Gymnase du Lycée Mistral, soit en comité de jauge moyenne, du 19 au 26 juillet.

- **Combien d'heures de surtitrages à lire et à mal voir les spectacles?**

On n'aura pas la cruauté de compter. Mais les surtitrages, aussi bien faits soient-ils -bonnes traductions, concision, bien contrastés (en lumière par rapport aux plateaux)- coupent le spectateur du spectacle lui-même, détournent du jeu des acteurs et des décisions du metteur en scène.

- **Quelques grandes soirées**

**Lemi Ponifasio** revient avec *Standind in time*, classé «indiscipline». Ce grand artiste des Iles Samoa et d'Auckland, Nouvelle-Zélande, dirige des femmes maories pour une soirée qui devrait être aussi puissante que son extraordinaire *I am* présenté en 2014 dans la cour d'Honneur, pièce inspirée de la guerre de 14. Cour du lycée Saint-Joseph, du 7 au 10 juillet.

**Israel Galván** le solaire sévillan occupe la cour d'Honneur avec une *Fiesta* tout en flamenco qui devrait réconcilier tous les publics. Du 16 au 23 juillet.

## La prochaine édition du Festival d'Avignon promet des moments forts

23/03/2017 | 17h53



Olivier Py, le directeur du Festival de Christophe Bournaud de Laqui

Olivier Py dévoile sa programmation ; l'Afrique est mise à l'honneur tandis que les metteurs en scène et les chorégraphes renommés se partagent l'affiche avec des nouvelles têtes dans une belle harmonie.

Très à l'aise dans l'exercice de style de présenter la 71<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon à Paris sur la scène du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Olivier Py s'amuse du souvenir qu'en ces lieux, quand il était élève, il avait joué *Tartuffe*. En ces temps où les politiques ont des velléités de déréguler la culture, il commence par lire la liste des tutelles qui garantissent l'existence du Festival, et rappelle 'qu'une subvention permet d'abord de subventionner l'accès du public dans les salles'.

Avec 41 spectacles à son affiche et 8 formes courtes pour les Sujets à vit, cette prochaine édition fait toujours la part belle au théâtre sous toutes ses formes. La danse pure y est présente avec six créations. Forte de treize créations, la catégorie nommée "Indiscipline" témoigne quand à elle du mélange des genres entre les disciplines.

### Dans la Cour d'honneur

Après avoir présenté un magnifique *Manasharata* en 2014, le metteur en scène japonais Satoshi Miyagi ouvre cette année le festival dans la Cour en adaptant *Antigone* de Sophocle aux codes d'un théâtre indonésien qui va transfigurer radicalement le lieu... puisqu'il se joue traditionnellement sur un plan d'eau. On va aussi danser dans la Cour avec Israël Galvan et son art du flamenco revisité. Ce sera l'occasion d'y faire une drôle de nouba avec le spectacle *La Festa* conçu par le chorégraphe de Séville.

### Un focus sur l'Afrique

La soirée de Clôture se déroulera dans la Cour et elle sera africaine. Une rencontre entre littérature et musique s'inspirant de *Femme noir* de Léopold Sédar Senghor pour réunir Angélique Kidjo, Isaac de Bankolé et Manu Dibango. Les chorégraphes Seydou Boro et Salla Sanou sont de Ouagadougou, Ketty Noël travaille à Bamako, Nadia Beugré et Nina Kpéré ont répété à Abidjan. Tous se retrouvent salle Benoît XIII pour un programme dansé réunissant leur spectacle en trois temps.

par Patrick Sourd

le 23 mars 2017 à 17h53

### Hommage à Molière

Frank Castorl présente au Parc des expositions son ultime spectacle créé avant son départ de la Volkstheater de Berlin, *Le Roman de monsieur de Molière* d'après Mikhaïl Boulgakov. C'est avec les élèves du conservatoire que Clément Hervieu-Léger monte *Improptu 1663* d'après Molière et *La Querelle de l'École des femmes*.

### Côté politique

Avec *On aura tout*, Christiane Taubira inverse un théâtre feuilleton en complicité avec la metteur en scène Anne-Laure Liégeois. Un spectacle composé chaque jour de lectures de grands textes capables d'éclairer le chaos de notre présent.

### Les fidèles du rendez-vous

Guy Cassiers reprend *Le Sec* et *Mumie* d'après Jonathan Littell et il nous donne à voir sa dernière création cosignée avec la chorégraphe Maud Le Pladec, *Grenageval (Borderline)* d'après *Les Suppliants* d'Eschyle Jelinek. De son côté, Kate Mitchell se plonge dans l'univers de Jean Genet avec *De Meiden*, une adaptation des *Bonnes* ou *Madame* est jouée par un homme.

Tandis qu'Emma Dante dévide sa troupe pour un théâtre chorégraphique titré *Bestie di scena (Bêtes de scène)*. Avec un spectacle en huit tableaux, l'Italien Antonio Latella se livre à un portrait de chaque membre de la famille des Atrides.

Moment d'émotion à la Maison Jean Vilar, une représentation unique d'*Hamlet* témoigne du travail engagé par Olivier Py avec les détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le-Portet. Avec une adaptation en trois heures des six cents pages de son roman *Les Farielens*, le metteur en scène directeur devenu avignonnais va retrouver le chemin de La Fabrique pour nous faire rire des travers des habitants de la capitale.

71<sup>e</sup> édition du festival d'Avignon du 6 au 26 juillet.

Ouverture des réservations le 12 juin sur [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)

## AVIGNON QUARTIERS

### PLACE DE L'HORLOGE | L'artiste avignonnais présente son installation BiBois Une forêt suspendue à la Maison Jean-Vilar



L'œuvre de Rerec est visible tous les jours, jusqu'au samedi 25 mars.  
Photo : L. O. Angélique SERRI.

L'artiste avignonnais Rerec présente une installation dans une des salles de la Maison Jean Vilar. Il nous emmène au sein d'une forêt suspendue et nous invite à déambuler entre les branches.

#### « Prendre le temps de déambuler »

L'occasion de laisser de côté de son quotidien et prendre le temps. À l'entrée de la salle voûtée, un enregistrement sonore résonne.

« C'est un texte que j'ai enregistré quand je pensais au BiBois (NDLR, le nom de

l'exposition), explique l'artiste. En fait, il parle du fait de prendre le temps et de prendre le temps de déambuler dans cette installation. C'est une contemplation. Le texte finit par trois associations de mots : "La terre tourne, l'homme s'agite et la vie se déroule". Quand on entre dans cette salle, on est dans un espace apaisant, agréable, qui montre les mobiles et nous laisse le temps de les observer. »

Cette exposition, Rerec, l'a pensée pour cette salle, qu'il a découverte lorsqu'il

travaillait à la maison Jean-Vilar. Jacques Téphany, l'ancien directeur du lieu, lui avait donné l'autorisation de préparer cette installation.

L'installation BiBois est visible tous les jours jusqu'au 25 mars, de 11 heures à 17 heures. L'entrée est libre.

Rerec exposera avec 42 autres artistes du 25 au 30 avril, à l'occasion du Printemps des Ateliers organisé par l'association AAA. Événement qui précédera les Ouvertures d'ateliers d'artistes.



## Programme du 71e Festival d'Avignon : une préférence internationale

24 MARS 2017 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Hier Olivier Py, debout, au centre de la scène du si beau théâtre du Conservatoire de Paris (cette école nationale dont il avait été naguère l'élève), présentait le programme très international du prochain Festival d'Avignon qui, chaque année, trois semaines durant, en juillet, entend être le centre du monde (théâtral).

430 rendez-vous, 257 « levers de rideau », 50 lieux. C'est du lourd. On aurait aimé un peu moins de spectacles avec une durée de vie plus conséquente. Donner un peu de temps au temps. Et non, il faut nourrir la bête, le marché, lequel est insatiable, en veut toujours plus. Conséquence : des spectacles à la durée de vie de plus en plus courte, ce qui est dommageable, surtout pour les compagnies les plus fragiles. La quasi-totalité des spectacles du Festival ne se donneront au mieux que six ou sept fois, que les metteurs en scène soient très connus et très attendus ou non, ce qui promet des batailles homériques pour obtenir l'un des 120 000 billets proposés à la vente. Précisons toutefois qu'une partie des spectacles du Festival sera à l'affiche de divers théâtres en France la saison prochaine.

### *Du Japon à l'Australie*

Ainsi verrons-nous à Avignon les dernières productions de Frank Castorf (d'après *Le Roman de monsieur de Molière* de Boulgakov), Guy Cassiers (*Le Sec et l'Humide* d'après le livre de Jonathan Littell écrit en marge des *Bienveillantes*, et un autre spectacle en tandem avec Maud Le Pladec à partir du récent texte de Elfriede Jelinek, *Les Suppliants*), Katie Mitchell (*Les Bonnes* de Genet). Le Japonais Satoshi Myagi (venu il y a quelques étés avec une étonnante version du *Mahabharata*) ouvrira le Cour d'honneur du Palais des papes avec *Antigone* de Sophocle (« on a toujours besoin des Grecs », a lancé le professeur Py). Israel Galvan lui succèdera, ce qui ne déplaira pas à Georges Didi-Huberman qui a consacré un ouvrage à cet homme phénomène du Flamenco.

Si le Portugais Tiago Rodrigues va créer une nouvelle pièce (*Souffle*, les confessions de la souffleuse du théâtre national de Lisbonne), si une autre de ses pièces se retrouve dans la catégorie « théâtre jeune public » aux côtés d'une pièce de Pierre-Yves Chapalain et d'une autre d'Olivier Balazuc, la création de pièces nouvelles est un des points faibles de cette édition, même si l'auteur-metteur en scène-directeur Olivier Py créera une version scénique de son épais roman *Les Parisiens* à la Fabrica. Magnifique lieu, où lui succèdera un spectacle, inclassable et donc classé dans la catégorie « indiscipline », dont on ne sait rien, pas même le titre, *no comment* revendiqué par son auteur le Grec Dimitris Papioannou.

## *De l'Afrique à Taubira*

C'est dans cette catégorie « indiscipline » que se nichent des formes nouvelles d'écritures hybrides, ceci expliquant en partie le déficit de nouveaux auteurs. On note dans cette catégorie un spectacle signé Lemi Ponifasio, qui nous vient d'Auckland, à partir d'un texte d'une poétesse syrienne, et une création de Dorothee Munyaneza qui ouvrira l'un des points forts : une présence affirmée de l'Afrique, et pas seulement de l'Afrique francophone. Huit pays seront à l'honneur, dont le Rwanda. Musique, danse, théâtre et une soirée dans la Cour d'honneur du Palais des papes sera consacrée au texte célèbre de Léopold Sédar Senghor, *Femme noire*.

Une soirée qui ne devrait pas déplaire à Christiane Taubira à qui Olivier Py a eu la bonne idée de confier le feuilleton quotidien qui, chaque jour à midi, fait les délices du jardin Ceccano. Sous le titre prêtant à confusion *On aura tout*, elle choisira dans sa riche mémoire, dans sa bibliothèque fournie et dans des archives d'assemblée et autres des textes parlant de l'homme, de la femme et de leurs droits. Les textes seront mis en scène par Anne-Laure Liégeois et portés en bouche par de jeunes acteurs, en particulier par des élèves du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris.

## *De Saïgon à la prison d'Avignon*

C'est dans cette école qu'Olivier Py a été formé, et c'est l'école nationale invitée cette année. On y verra les élèves dans des mises en scène signées Yann-Joël Collin, François Cervantès et Clément Hervieu-Léger. Mais on n'y verra pas, hélas, un extraordinaire spectacle de clowns, présenté il y a quelques semaines (en parallèle du passionnant *Roberto Zucco* de Collin) par une partie de la promotion sortante ; une absence incompréhensible.

Autre centre d'intérêt habituel du Festival, les créations de la nouvelle génération de metteurs en scène hexagonaux. Caroline Guiela Nguyen explore son passé familial (et pas seulement) dans *Saigon* ; Pascal Kirsch dont le dernier spectacle était une merveille et devient enfin reconnu, vient à la rencontre de *La Princesse Maleine* de Maeterlinck ; la toujours surprenante Fanny de Chaillé propose *Les Grands* à partir des textes du trop rare Pierre Alferi ; le Birgit ensemble poursuit son tour d'Europe avec *Mémoires de Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*.

D'Italie viendront Emma Dante (une habituée) et Antonio Latella (un projet à partir des Atrides), d'Australie via Amsterdam on découvrira Simon Stone (autour d'Ibsen), de Géorgie les marionnettes admirables de Rézo Gabriadze nous enchanteront à coup sûr (une histoire d'amour entre deux locomotives soviétiques), du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet un *Hamlet* aura une permission spéciale pour être joué par des détenus à la Maison Jean Vilar. Un spectacle, fruit d'un long atelier, mis en scène par Enzo Verdet et Olivier Py, lequel ne vit pas seulement à Avignon les mois d'été.

Etc. J'en oublie. Et je n'ai rien dit des rencontres, des débats, des films à Utopia, de la soirée Barbara avec Juliette Binoche et Alexandre Tharaud. Je n'ai surtout rien dit des indispensables « Sujets à vifs » qui chaque année provoquent des duos surprenants et qui, pour fêter leurs 20 ans, s'offrent le bonus des facéties proposées par Frédéric Ferrer.

# Maisons CÔTÉ SUD

N° 185 - AVRIL / MAI 2017 - www.cotemaison.fr

## *Côté lieux culturels...*

**La Maison Jean Vilar.** Dirigée depuis quinze ans par le charismatique Jacques Téphany, gendre de Vilar (qui passera le flambeau cet été à Nathalie Cabrera), cette maison a été créée en 1979 pour préserver la mémoire de l'homme qui fonda le Festival d'Avignon en 1947 et dirigea le Théâtre National Populaire. Antenne de la Bibliothèque de France, le lieu est une ressource unique en matière d'arts du spectacle. Maquettes, costumes (croquis de Mario Prassinos), manuscrits, correspondance, affiches, vidéos... retracent l'épopée du Festival, de l'âge d'or à la modernité. Mais c'est aussi un lieu de réflexion et de débat s'attachant à faire dialoguer la leçon de Vilar avec les enjeux contemporains. 8, rue de Mons. Tél. 04 90 86 59 64 et [maisonjeanvilar.org](http://maisonjeanvilar.org)



## Avignon : réseaux sociaux, quand ça dérape...

Samedi 22/04/2017 à 09H26  Avignon

**Atteinte à l'e-réputation, harcèlement ? Des recettes pour mieux se protéger sont à découvrir au salon du numérique**

Le salon du numérique -cinquième du nom- qui s'est ouvert ce vendredi au collège de La Salle trouve ses (nouvelles) marques. Doucement mais sûrement. Jusqu'ici ouvert aux professionnels, il s'est élargi cette année au grand public. Une nouvelle organisation que Lionel Fouquet, président d'ADN (Avignon Delta Numérique), "pilote" de l'événement, assume pleinement. *"On parle souvent de la fracture du numérique. Notre volonté, c'est de réunir, comme c'était le cas auparavant, non seulement des intervenants de qualité et des professionnels qui connaissent leur filière sur le bout des doigts mais aussi désormais le grand public autour d'enjeux qui lui échappent, soit par méconnaissance, soit parce qu'il redoute souvent des termes trop techniques auxquels il ne comprend rien et un "jargon" qui lui semble appartenir à quelques initiés..."*

### Mieux se protéger sur la "toile"

Au côté d'ateliers portant par exemple sur la 3D, le coworking ou encore les drones, l'événement compte bien se développer à travers un certain nombre de thèmes porteurs et grand public comme les objets connectés, le e-commerce ou le développement numérique des territoires (au programme hier, lors d'un cycle de conférences) ou encore la place centrale des réseaux sociaux, qui sera par exemple au menu de la manifestation aujourd'hui à 14 heures.

*"De nombreux parents se sentent un peu comme des dinosaures face à l'aisance de leurs enfants sur la toile. Les nouveaux usages sur les réseaux sociaux obligent à adapter nos comportements. Il faut sensibiliser, plus que jamais, les jeunes sur les dangers des réseaux sociaux. Souvent, de l'atteinte à votre e-réputation au harcèlement ou au dénigrement, la frontière est ténue. Comment prévenir ? Comment réagir ? On donne quelques recettes !"*

### Gagner de l'argent sur internet

Autre sujet : gagner de l'argent sur internet à travers le e-commerce multicanal. Une conférence au programme ce matin à 10 heures. Rien de plus facile à en croire Maxime Varinard, PDG de Vaisonet et Patrice Aybar, le directeur de Sofakom. Pour ces deux professionnels et experts, une boutique en ligne est un outil puissant de vente. Un véritable porte-avions ! Reste à intégrer des notions de gestion et d'organisation indispensables à intégrer dans une véritable stratégie d'entreprise. *"En le faisant, vous serez plus rentable et vous pouvez même gagner, à minima, 3725 € de marge par mois en 2018"*, professent-ils.

Faire un tour au salon du numérique, c'est aussi découvrir le meilleur Fab Lab du monde, celui de Lourmarin. Il a déménagé ses machines pour nous offrir un feu d'artifice d'animations comme des démonstrations d'imprimante ou de scanner 3D, de Minucut (découpe à fil chaud) ou encore de fraiseuse numérique. Entre 16 h et 16h30, on pourra même s'initier à la modélisation 3D.

Parallèlement, à partir de 16 h, place aussi aux arts, savoirs et cultures numériques. *"En guise de clôture et pour porter nos regards vers le festival d'Avignon, nous accueillons celui qui fut l'emblématique directeur de la Maison Jean Vilar, Jacques Téphany"*, explique Lionel Fouquet. La création demande-t-elle de longues périodes de maturation ou de nouveaux modèles créatifs furtifs et immédiats sont-ils possibles ?

Une séquence pour clore en beauté cette édition, avec l'étude d'un passage d'une "culture de la lenteur" (avec un apprentissage long des savoirs) à des cultures de l'instantanéité partagées en quelques secondes par des milliers ou des millions de personnes. Seront abordées les questions de l'éducation, de la formation, où chacun, le temps d'un moment, peut lui aussi créer, modifier, échanger dans tous les domaines créatifs (écriture, arts urbains, vidéo, sons, performances...).

Aujourd'hui de 10 à 18 h, au collège de La Salle. Rue Notre-Dame des 7 douleurs. Entrée : 2€ Infos : [www.salon-du-numerique.fr](http://www.salon-du-numerique.fr)

## AVIGNON : LA MAISON JEAN VILAR DANS LE PRÉSENT

Écrit par Sandie Safont | 24 Avr 2017 | ALaUre, Expo, Théâtre | 0 ●



Depuis le 1er mars 2017, Nathalie Cabrera est à la direction de la Maison Jean Vilar. Une nouvelle impulsion ancrée dans le présent et tournée vers demain, mais qui ne néglige pas pour autant l'héritage de cette institution avignonnaise.

Nathalie Cabrera connaît bien le Festival d'Avignon et pour cause : « J'y passe une semaine par an depuis 1992 donc c'est pour moi une chance incroyable que de pouvoir inscrire mon projet professionnel dans cette histoire-là ». Cette histoire, c'est celle de la **Maison Jean Vilar**, institution créée en 1978 par Paul Puaux et pilotée depuis mars 2017 par Nathalie Cabrera. « Cette maison doit s'inscrire dans la réalité du théâtre et de la création contemporaine. L'idée est donc de valoriser le fond Jean Vilar mais aussi faire le lien avec les artistes et le public d'aujourd'hui », explique la nouvelle directrice, tour à tour chargée de mission danse et théâtre pour la Région Centre et conseillère culturelle à la Région PACA.

### DES PROJETS ANCRÉS DANS LE PRÉSENT ET LE TERRITOIRE

Inscrire la Maison Jean Vilar dans le présent est une priorité pour Nathalie Cabrera : « Cela veut dire faire des propositions d'expositions (...) qui soient davantage accessibles et ouvertes à tous les publics. Proposer une expérience plus sensible, qui relève plus de l'expérience du spectateur ». Exposer le théâtre n'est pas chose aisée : « Pour ce faire, je souhaite associer des artistes à cette démarche pour que ce ne soit pas simplement une démarche d'exposition d'archives mais bien de la création artistique », souligne la directrice. Premier test dès le 6 juillet avec **Five Truths**, une installation immersive multi-écrans de Katie Mitchell, en collaboration avec le Festival d'Avignon, le Victoria & Albert Museum de Londres et 59 Productions (expo David Bowie Is). La célèbre metteuse en scène britannique interroge la notion de l'interprétation au théâtre à travers cinq versions du monologue d'Ophélie dans Hamlet. À voir également pendant le festival, « Ramona » spectacle de marionnettes par Rezo Gabriadze et un Hamlet joué par des détenus du Centre Pénitentiaire Avignon-Le Pontet, mis en scène par Olivier Py. À cette même période, la Maison Jean Vilar accueillera la librairie de la Chartreuse de Villeneuve, ainsi qu'un programme de rencontres dans la calade et un cycle de lectures avec RFI dans les jardins.

Mais ce n'est pas tout : « À côté de cela, je souhaite ancrer encore davantage cette maison dans son territoire et pour cela, nous allons renforcer les partenariats qui existent déjà à l'année avec les acteurs culturels avignonnais tels que Les Hivernales, Feste Pilcha, le Parcours de l'Art... ». La question du public est centrale : « Avignon est une ville vivante avec à la fois son public local et ses touristes, on aimerait qu'une partie de ce public vienne jusqu'à nous et pour ça leur proposer quelque chose dont ils puissent se saisir », conclut la directrice. L'invitation est lancée, le visiteur n'a plus qu'à pousser la porte.

#### Maison Jean Vilar

8, rue de Mons - Avignon

pièces programmées dans le cadre du Festival d'Avignon à consulter [ICI](#)



L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

2 mai 2017



Nathalie Cabrera nommée à la tête de la Maison Jean Vilar à Avignon

## Héritière de Vilar

**Nathalie Cabrera** a succédé à Jacques Téghary à la direction de la Maison Jean Vilar, à Avignon. Rencontre avec celle qui veut perpétuer la mission fondatrice du lieu tout en repensant un théâtre populaire d'aujourd'hui.

**Zibeline** : Comment avez-vous été nommée, et par qui ?

**Nathalie Cabrera** : J'ai rédigé un projet, et été auditionnée par un jury. Composé du président de l'Association Jean Vilar, Eric Ruf, Didier Deshayes, Cécile Helle, Maire d'Avignon, Olivier Py, directeur du festival d'Avignon, un représentant de la Bibliothèque Nationale de France (BNF) et deux représentants du ministère de la Culture.

Quelle est la fonction de la Maison Jean Vilar ?

L'Association a été créée en 1972 par Paul Ruzik, autour de la mémoire de Jean Vilar, et en 1978 a été ouverte la Maison, avec la Ville, qui a mis à disposition l'Hôtel de Crochans, l'État et la BNF. La mission de ces deux structures est de prendre soin et de valoriser le fonds Jean Vilar. Et aussi de garder la mémoire du Festival d'Avignon, l'antenne de la BNF continuant à archiver tous les documents relatifs au Festival, et depuis une quinzaine d'années ceux du Festival Off.

Comment s'inscrit votre projet au sein de ce fonctionnement ?

Dans la continuité, et dans le changement. Je pense qu'il faut replacer l'héritage de Jean Vilar dans le contexte actuel, l'ancrer dans le présent, aux côtés du Festival d'Avignon. Car de son origine, en 1947, à nos jours, c'est toute l'histoire du théâtre contemporain que l'on traverse. La Maison doit proposer cette ouverture au public, le plus large possible.

Sous quelles formes ?

C'est d'abord un lieu d'exposition. La Maison en a toujours fait et je souhaite poursuivre cette politique, en faisant en sorte qu'elles s'adressent à chacun, pas seulement au public très connaisseur de théâtre, et pas sous un angle pédagogique. Je voudrais proposer une approche sensible de l'histoire du théâtre, notamment par le biais des œuvres. Mon idée est de privilégier des formes immersives qui permettent des modes de lecture très différents, de trouver des voies d'accès qui ne soient pas fondées sur la seule connaissance, mais aussi sur la sensibilité. Il faut pouvoir faire appel à des projets portés par des artistes qui interprètent cette histoire.

En dehors de la période estivale, comment envisagez-vous de faire vivre cette Maison ?

Un des enjeux fondamentaux est de pouvoir agir toute l'année. En plus des expositions et du travail de médiation qui sera mené autour, j'imaginerai une programmation en lien avec les opérateurs culturels du territoire de proximité, pour organiser des temps de rencontres, de débats et d'échanges avec les avignonnais, autour de l'actualité artistique et culturelle. La Maison a la capacité de donner à cette actualité une assise patrimoniale : on a ici des images, des éléments de discours... qui entrent en résonance avec elle. Nous sommes en train d'en discuter avec des partenaires réguliers comme les Hivernales, Festo Pichot... Mais aussi d'autres institutions, comme la Collection Lambert, le Théâtre d'Arles, ou l'Opéra à Avignon...

Qu'en est-il du Théâtre Populaire aujourd'hui ?

C'est un élément fondamental : L'Association Jean Vilar est là pour faire vivre sa mémoire, et doit se poser la question de cet héritage aujourd'hui. De son accompagnement, de la mise en œuvre de ses valeurs dans les pratiques artistiques et culturelles de nos jours. Nous allons inviter des jeunes gens en formation dans les écoles d'art et d'art dramatique à se saisir de ces histoires et de ces archives pour produire des formes en direction du public. Nous allons, avec le monde professionnel, réfléchir à la façon de valoriser l'engagement des théâtres concernant le travail sur les publics.

Et pour s'inscrire dans cette réalité, il faut qu'on puisse développer le volet numérique, faire en sorte que le nouveau site Internet de la Maison Jean Vilar, qui ouvrira dans le courant de l'année, nous permette de valoriser le fonds et les activités du lieu, et de développer de nouveaux outils et supports, notamment en direction des enfants.

Comment est financée la Maison Jean Vilar ?

Elle est portée par la Ville d'Avignon, qui met à disposition le bâtiment ainsi que du personnel, plus une subvention, et le ministère de la Culture. Cela équivaut à peu près à 200 000 euros chacun. Elle est aussi soutenue par la Région PACA et le conseil départemental du Vaucluse à hauteur de 20 000 euros chacun.

Quels sont vos projets à court terme ?

Concernant le Festival d'Avignon, cet été, le programme de la Maison Jean Vilar a été nettement densifié, il y aura dans la Maison deux spectacles : celui de Beno Gabriacze (du 11 au 17 juillet), *Romans*, et *Homin*, mis en scène par Olivier Py avec des détenus du centre pénitentiaire du Pontet ; et dans le jardin les lectures de textes africains, celles de TADAMI avec le TGSTAN et de jeunes comédiens. Et deux autres projets, d'importance, qui sont pour l'instant en cours de finalisation... et s'installeront au-delà du Festival.

Propos recueillis par DOMINIQUE MARÇON  
Avril 2017

Dominique Marçon | Mis en ligne le mardi 2 mai 2017

## MAISON MARIA-CASARÈS : AMOUR, SCÈNES ET VERGERS

Par Frédérique Rossesi, envoyée spéciale à Alloue (Charente). Photo Claude Paquet, VIJ  
— 11 mai 2017 à 17:36 (mis à jour le 12 mai 2017 à 01:55)



La compagnie Les Chânes accueille volontiers les résidents. Photo Claude Paquet, VIJ pour liberation

A Alloue, en Charente, l'ancienne demeure de la tragédienne Maria Casarès accueille de jeunes compagnies en résidence. La nouvelle direction s'efforce de tisser des passerelles entre mondes théâtral et agricole, en collaboration avec les habitants.

Le rendez-vous au conseil départemental de la Charente s'est mal passé. Le président en personne les a avertis d'une coupe de moitié de la subvention pour 2017, et rien pour 2018. L'annonce a douché un peu l'entrain de Matthieu Roy, 36 ans, et Johanna Silberstein, 34 ans, qui ont pris les rênes de la Maison du comédien Maria-Casarès en septembre. *«Nous arrivons avec un projet de grande ouverture mais c'est comme si c'était trop tard, regrette le metteur en scène dans la voiture qui mène d'Angoulême à Alloue. Cette maison est encore vue comme une sorte de résidence de privilégiés.»* Sur un budget de 300 000 euros, plus de 20 000 qui s'évaporent sans crier gare... Il va leur falloir repenser l'équilibre.

Sur la route de campagne, Matthieu Roy déroule les idées qui ont convaincu à l'automne les élus et l'association présidée par François Marthouret de leur laisser les clés de la maison Maria-Casarès. Le petit village d'Alloue, 500 habitants, en a hérité en 1996, à la mort de la comédienne originaire de Galice qui la lui a léguée *«pour remercier la France de continuer à accueillir les étrangers comme [elle l'a] été»*. Maria Casarès n'avait donné aucune consigne sur son usage. *«Les élus de l'époque ont saisi l'opportunité d'en faire un projet culturel. Il faut être à la fois raisonnable et fou»*, relate Jean-Jacques Catrain, le maire depuis 2014. Les édiles embarrassés et fiers s'adressent à la maison Jean-Vilar à Avignon pour demander conseil et trouver une bonne âme compétente pour s'en occuper. Coup de chance, Véronique Charrier, ex-directrice du Festival d'Avignon, directrice de la musique à Radio France, tombe amoureuse du lieu et va l'axer autour du théâtre et des comédiens.

Jusqu'en 2011, avant de passer le relais à Claire Lasne-Darcueil, désormais directrice du Conservatoire, elle organise un festival annuel et des résidences. *«Ce sont les Rencontres d'été qui ont fait connaître le lieu, souligne Aurélie Damont, secrétaire générale de la Maison du comédien. Dans le milieu théâtral, il a gagné en réputation par ceux qui y étaient venus en résidence ou pour une lecture.»*

### Grange transformée

Le domaine de La Vergne s'étend sur plus de cinq hectares et se situe dans un triangle quasiment équidistant de 60 à 70 kilomètres de côté, entre Angoulême, Poitiers et Limoges. Une petite route en contrebas du centre du village débouche sur une allée qui longe un marais pour passer un portail grandiose. A droite, se dresse l'immense bâtisse, restée dans son jus depuis la mort de la comédienne. A gauche, des communs rénovés en logements et une grange transformée en salle de répétition avec trois portes en fond de plateau sur l'extérieur. Autant de travaux menés par Véronique Charrier en 2004. Entre les deux, une chapelle et un pan de mur de pierre avec une porte qui donne sur la rivière, façade rêvée pour des théâtres en gueuloir. Il y en a d'ailleurs une qui parle aux arbres, dos tourné, au bout du pré.



L'ancienne habitation de Maria Casarès. (photo Claude Paquet. VU)

Pour faire mentir l'a priori qui voudrait que La Vergne vive dans un entre-soi culturel, le duo nommé en septembre pense que de nombreuses passerelles relient le monde de la scène et le monde agricole. Il rejoint l'ambition de la mairie d'Alloue qui veut attirer sur son territoire de jeunes agriculteurs. La commune a créé une Scic (société coopérative d'intérêt collectif) en octobre 2016 et prévoit de proposer d'ici à la fin de l'année des espaces tests de culture, dont l'un d'entre eux sur les terres de la maison Maria-Casarès. *«Nous disposons d'une trentaine d'hectares sur lesquels nous prévoyons de l'élevage de moutons, de la volaille fermière, de la chèvre laitière et du maraîchage»*, détaille Jean-Jacques Catrain. *Des agriculteurs de la commune [21 exploitations aujourd'hui, ndr] s'engagent à apporter un tutorat.»* Dans son temps, Maria Casarès cultivait un potager et avait deux ânes. Demain, La Vergne produira en permaculture des fruits et des légumes pour préparer les repas des résidents et des dîners-spectacles publics, dissipant alors peut-être la méfiance vis-à-vis de ce qui s'y passe et achever la greffe. Il faut convaincre que la Maison du comédien peut changer beaucoup dans une carrière. *«Il y a dix ans on est venu ici en résidence»*, se souvient Matthieu Roy, ému, en montrant la prairie qui borde la salle de répétition. Il faisait gros temps le soir de leur représentation, mais comme si une bonne fée avait veillé, l'orage les a épargnés. *«Aujourd'hui, on joue à Taïwan et on est devenu une compagnie nationale.»*

Depuis un mois, une nouvelle compagnie profite des lieux. Le projet de Matthieu Roy et de Johanna Silberstein vise à accueillir en résidence des compagnies émergentes. Et depuis le 24 février, et ce jusqu'au 25 juin, la maison Maria-Casarès ne désemplit pas. Quatre jeunes artistes se succèdent, sélectionnées en amont par neuf professionnels (1). Ils bénéficient d'un accompagnement en résidence d'un mois, gîte et couvert gratuits, alors qu'il fallait autrefois une participation payante pour dormir à La Vergne. *«Quand on regarde trop les dépenses, la ligne artistique n'est pas forcément première»*, soutient Matthieu Roy, dont la compagnie implantée à Poitiers, le Veilleur, se débattait dans ce genre d'équation il y a dix ans. Les compagnies plus matures peuvent aussi profiter de l'infrastructure et du décor exceptionnel, mais en contrepartie de 30 euros par jour. Un artiste n'en doit pas moins être pragmatique. Matthieu Roy anime aussi une journée de coaching pour apprendre à ces jeunes les démarches pour monter une compagnie. *«Il n'y a pas tant de lieux que ça où on apprend que les metteurs en scène sont aussi des entrepreneurs, explique celui qui a été formé au Théâtre national de Strasbourg. A part le Jeune théâtre national (JTN) ou certaines écoles.»* Johanna Silberstein renchérit : *«On est de la génération juste au-dessus d'eux, avec une plus grande conscience du métier. On sait mieux comment faire venir des producteurs à leur travail.»*



### Réseau d'entraide

Après Lara Boric, Jeanne Desoubieux et avant Guillaume Lambert, c'est Marion Conejero et ses Chiens andalous - sept comédiens et un compositeur -, qui ont répété pendant un mois une adaptation très moderne de *l'Éveil du printemps* de Frank Wedekind. En cette mi-avril, ils terminent leur résidence par une représentation publique d'une partie de leur travail. *«C'est primordial d'avoir un compagnonnage*, dit Marion Conejero, metteure en scène d'à peine 22 ans qui a déjà créé un *Roméo et Juliette* en partie financé par le crowdfunding et qui a tourné au Théâtre de Ménilmontant. *«Nous sommes sur la structuration de la compagnie créée il y a un an et demi et peut-être sur une implantation en Aquitaine»*, poursuit celle qui a suivi le cours Simon et les stages de l'Aria avant de se lancer en autodidacte de la mise en scène. Les quatre jeunes artistes reviennent le 18 septembre pour présenter leur projet au public et aux professionnels avec *« les mêmes conditions qu'en travail : beau plateau de 200 m<sup>2</sup>, une jauge de 80 spectateurs»*, précise Johanna Silberstein. *Et nous essayons de les suivre sur une trajectoire artistique à deux, trois ans»*. Venu assister à la sortie de résidence des Chiens andalous, Daniel Soupizet, responsable culture et patrimoine de la toute nouvelle Communauté de communes Charente Limousine, renchérit : *«La maison Maria-Casarès représente un phare, une étoile, avec une créativité qui rayonne sur le territoire.»* De quoi procurer du baume au cœur à l'équipe dirigeante, encore un peu sonnée par la nouvelle du matin au conseil général.

Après la représentation s'est tenu le traditionnel banquet dans l'immense salle à manger, grâce aux bons soins de Marie-France, avec le pain bio d'un boulanger du coin. A la table, en plus des Chiens andalous, il y a Cécile Fourquet, revenue récemment au pays avec son mari pour s'installer dans la ferme familiale d'Alloue. Le couple, qui fabrique toilettes sèches et savons artisanaux, se démène pour développer un réseau d'entraide avec les autres fermiers du coin, afin d'animer cette belle campagne, accueillir les spectateurs de La Vergne, et même proposer des spectacles. Un jour, qui sait, culture et agriculture auront de quoi faire bon ménage.

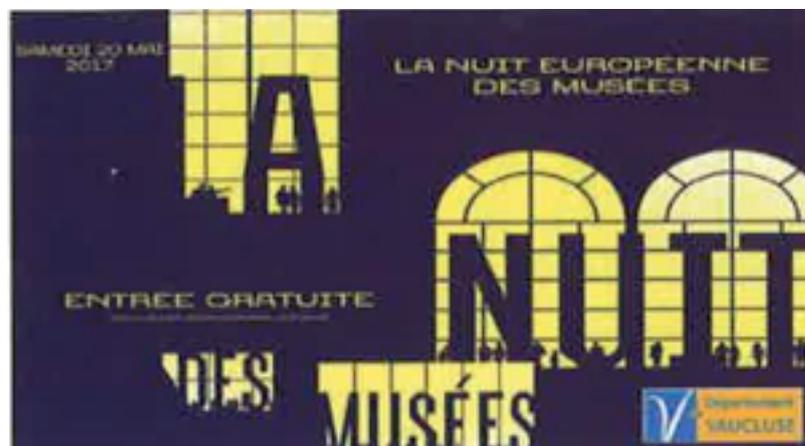
(1) Neuf professionnels associés du Théâtre du Nord de Lille (59), du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis (93), de la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon (30), de l'Atelier 210 à Bruxelles, du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78), du Théâtre l'Aire libre à Saint-Jacques-de-la-Lande (35).

#### Domaine de La Vergne, La vie après camus

La voyant inconsolable de la mort d'Albert Camus le 4 janvier 1960, devenu son amant en 1944, un ami conseilla à Maria Casarès d'investir dans une demeure. C'est ainsi que la comédienne arriva un jour de 1961 à Alloue pour visiter La Vergne, et qu'elle eut le coup de foudre. «*Avant même de franchir le porche, je savais que c'était là.*» Elle acquiert ce manoir campagnard avec le comédien et chanteur André Schlessler, grâce au pactole que lui a rapporté son rôle dans *Cher menteur* à l'Athénée, avec Pierre Brasseur. Mariés en 1978, Maria et André aménagent petit à petit cette grande bâtisse, la remplissent de meubles chinés dans les brocantes et transportés dans leur vieille 2CV. L'intérieur semble être resté tel quel depuis sa mort, le 22 novembre 1996 : le salon avec une immense cheminée et la méridienne où elle aimait s'asseoir, la bibliothèque à l'étage, la chambre rouge dans la partie moyenâgeuse qu'on dit hantée et le molière obtenu en 1989 pour son rôle dans *Hécube*, d'Euripide. André Schlessler et Maria Casarès, joints par un rosier, sont enterrés en haut du cimetière d'Alloue, d'où l'on peut voir le domaine de La Vergne. Quand il a fallu refaire la toiture, Maria Casarès revendit aux ayants droit d'Albert Camus toute leur correspondance pour la financer. Celle-ci serait en voie de publication. En attendant, Florence M.-Forsythe, la biographe et amie de la tragédienne, vient de publier un roman sur cet amour passionné, *Tu me vertiges* (Editions Le Passeur, 416 pp., 21 €). **F.R.I.** ◀

Frédérique Roussel Envoyée spéciale à Alloue (Charente). Photo Claude Pauquet. VU

Maison du comédien Maria-Casarès Domaine de La Vergne, Alloue (Charente). Sens : 05 45 31 81 22. La maison est ouverte cet été, du 18 juillet au 18 août, avec visites contées, goûters et dîners-spectacles.



## AVIGNON

### MAISON JEAN VILAR

#### Ouverture exceptionnelle :

**Sa 20 mai** de 17h à 22h, à l'occasion de la 13<sup>ème</sup> édition de La Nuit Européenne des Musées : Carte blanche à trois groupes de jeunes comédiens : un parcours de formes théâtrales courtes, pour (re)découvrir la richesse de ses ressources avec des expositions, des projections vidéo et des visites guidées. Toutes ces manifestations seront gratuites.

#### Animations : de 17h à 22h

Carte blanche jeunes artistes De la calade au jardin, de la salle voutée au Salon de la Mouette, la Maison résonnera de textes, classiques et contemporains, et de souvenirs du Festival.

**Compagnie A Divinis.** Jeune compagnie Avignonnaise fondée en septembre 2016. Un programme d'extraits de textes de tous horizons, sous forme de lectures de une à cinq minutes, du plus classique au plus contemporain. Avec Marie Currieri, Adam Jelila, Hélène Joly, Colette Merlin Cristianini, Elie Rodet Abel et Enzo Verdet.

**Collectif de Vitry-sur-Seine.** Issu du Studio de Formation Théâtrale, dirigé par Florian Sitbon à Vitry-sur-Seine, ce collectif créé en janvier dernier, réunit 5 jeunes comédiens. Sur le principe du « Je me souviens... » de l'écrivain Georges Perec, un collage de témoignages et de souvenirs du Festival d'Avignon et de son créateur Jean Vilar. Avec Benoit Asnoune-Delbort, Suzanne Jearjean, Timothée Journot, Mathilde Mocède et Linus Planchet.

**Compagnie Deraidenz.** Jeune compagnie Avignonnaise caractérisée par une grande et joyeuse énergie. Nyctalopes est une immersion de 20 minutes dans un cauchemar. Quatre acteurs et trois marionnettes font vivre cette forme hybride. Avec Coline Agard, Léa Guillec, Sarah Rieu et Baptiste Zsilina.

**Projections vidéo :** Une sélection de vidéos ouvre le grand livre du Festival et la mémoire des spectateurs.

**Expositions :** Dès 10h - Victor Hugo au T.N.P. Les collections de l'Association Jean Vilar permettent de faire revivre ses mises en scènes : Ruy Blas, interprété par Gérard Philippe (1954), et Marie Tudor, avec Maria Casarès dans le rôle-titre. Costumes, maquettes, photographies et textes de Jean Vilar évoquent ces spectacles, "monuments" de l'histoire du théâtre.

**Visites guidées :** De 10h à 22h. Lieux insolites du festival d'Avignon De la Cour d'honneur en 1947 à son sous-sol en 2012, de la carrière Boulbon en 1985 au champ de tournesols sur la Barthelasse en 2000, de la cité Croix des Oiseaux en 1993 à l'Eglise des Célestins en 2008... Maison Jean Vilar, 8 rue de Mons. Tél. 04 90 85 59 64

## Festival Off : 1480 spectacles à l'affiche du 7 au 30 juillet

Jeu 01/06/2017 à 15H16  Avignon

**Le millier de compagnies présentes viendra de toute la France mais aussi de 25 pays**



L'équipe d'Avignon Festival & Compagnies, avec son président Pierre Befeyte (au centre), a présenté à la Maison Joan Vilar les affiches du Festival Off 2017.  
PHOTO CYRIL MELLY

Le Festival Off 2017 se tiendra du 7 au 30 juillet dans 128 lieux dont 119 théâtres. Cette année, 1480 spectacles seront présentés, avec une légère augmentation par rapport à 2016 (1416). 1092 seront joués pour la première fois au Off. Le genre le plus représenté reste le théâtre, avec 952 spectacles, suivi de l'humour et du café-théâtre (168) et des shows musicaux (164). Parmi les 25 pays étrangers représentés, ce sont les voisins francophones qui seront les plus présents : la Belgique (32 spectacles) suivie de la Suisse (29).

### Guetter le Programme

Le programme du Festival Off sera mis en ligne le 15 juin sur le site de AF & C ([www.avignon16off.com](http://www.avignon16off.com)), l'association qui encadre le Off. Le catalogue papier (120 000 exemplaires) sera, lui, disponible, le 1er juillet, à l'office de tourisme et dans une multitude de lieux de la ville (Maison Jean-Vilar, théâtres etc.)

### Soutenir les troupes

Nouveau et expérimental, le nouveau Fonds de soutien d'AF & C a pour but d'aider des compagnies du Off qui présentent une création, et respectent les conventions collectives. "L'idée est de soutenir entre 60 et 100 compagnies, avec un plafonnement par projet de 4000 €", précise Pierre Befeyte, le président d'AF & C. Pour l'instant, nous avons reçu 150 dossiers de compagnies.

L'enveloppe de ce Fonds de soutien (entre 200 000 et 250 000 €) sera financée par le Fonds de réserve de AF & C (60 000€), des organismes professionnels (SACD, SACEM, CNV, Audiens), les frais de gestion de la billetterie Ticket 'Off (95 centimes par place vendue) et, en dernier lieu, la vente des cartes d'accréditation professionnelle (70 000 €). Vendue pour la première fois 25 € aux directeurs de théâtres venus d'ailleurs et aux programmeurs, cette carte devrait faire grincer quelques dents...

### Draguer les jeunes

Avignon Festival et Compagnies a décidé de faire un effort en direction du jeune public, beaucoup moins représenté que les quinquas et sexagénaires dans le public. Ainsi, la carte Off (30% de réduction sur les billets d'entrée) est proposée à 9€ pour les 12-25 ans au lieu de 16€ pour le tout public.

### Défiler le 6 juillet

La grande parade du Off aura lieu le 6 juillet en fin d'après-midi, vraisemblablement sur le même parcours, cours Jean-Jourès, rue de la République et jusqu'au Palais des papes. "Nous avons une réunion sur la sécurisation de la parade la semaine prochaine avec la préfecture de Vaucluse" stipule Pierre Befeyte, président d'AF & C.

### Avoir plus de parking

Transport et stationnement sont des "casse-tête" avignonnais récurrents juillet venu. Pour les déplacements, option pour les "doux" et des navettes supplémentaires.

À titre expérimental, AF & C développe un partenariat avec le centre commercial Auchan Nord qui mettra à disposition 300 places de parking. Des navettes TCRA vers Avignon (arrêt à Saint-Lazare) circuleront de 10h à 12h et de 20h à minuit (départ toutes les 20 mn). Un point billetterie sera installé dans la galerie marchande. Les parkings relais desservis par les lignes TCRA : Piot, Italiens, La Fabrice et un nouveau celui du rond-point des Amandiers.

### Le village du Off, lieu de partage

Depuis 2010, cette maison commune, sise rue Thiers, accueille public et professionnels, Ateliers, débats-rencontres, concerts y ont lieu tous les jours. Sans oublier un marché de producteurs et d'artisans locaux les mercredis et dimanches de 17h à 19h.

### S'étendre hors les murs

"Off les murs", c'est un concept qui permet à des compagnies jouant dans le Off d'aller se produire également dans d'autres communes avoisinantes, sur les jours de relâche par exemple. L'an dernier, seule la commune de Châteauneuf-du-pape avait participé à ce dispositif, avec des spectacles achetés par la Ville auprès de chaque troupe participante. En 2017, Monteux s'agrègera à son tour à "Off les murs".

### Une opération mutualisation pour l'affichage



Réguler l'affichage, la directive avait été initiée l'an dernier. Avec des espaces réduits mais qui furent source de conflit. "On ne pourra pas complètement régler ce problème de l'affichage. C'est une représentation de l'effervescence et de la diversité du Off", a souligné, hier, Pierre Boffeyte, le président d'AF&C.

Une solution, s'attaquer à l'impression et proposer un service de mutualisation. Qui propose aux compagnies (il leur suffit d'envoyer un fichier) de procéder à la confection des affiches de leurs spectacles : 300 (dont 200 cartonnées) sur papier recyclé avec encre végétale, format 40x60. Il en coûtera 145€ à chaque compagnie.

Plus de la moitié a déjà répondu favorablement, soit environ 700 spectacles. Un marché confié à quatre imprimeurs de la région sud (dont l'avignonnais Caractère).

Écoresponsable, le Off tient à afficher : un logo sera identifiable, qui permettra au service des déchets d'Avignon et du Grand Avignon de traiter lesdites affiches en matière responsable.

*Fabien Bonnieux (et Chantal Malaure)*



## UNE MAISON VIVANTE

La Maison Jean Vilar change de costume, avec une programmation partenaire et complémentaire du Festival d'Avignon et du Off, en quête d'un nouveau théâtre populaire...

Nommée en février 2017 directrice de l'Association Jean Vilar (lire l'entretien dans le Zib' 106), **Nathalie Cabrera** veut faire de la **Maison Jean Vilar** « la maison du public », dans la droite ligne de celui qui voulait ouvrir le théâtre à tous, « le petit boutiquier de Suresnes et le haut magistrat, l'ouvrier de Puteaux et l'agent de change, le facteur des papiers et le professeur agrégé ». Son projet, ancré dans le présent, et en particulier autour du **Festival d'Avignon**, s'inscrit

dans l'idée de partage : elle veut susciter chez chacun le désir de théâtre, notamment en faisant appel à des projets portés par des artistes qui interprètent cette histoire théâtrale, qui nourrissent les réflexions et offrent des modes de lecture différents des œuvres, fondés sur une approche sensible.

### Avec le In

C'est dans cet esprit qu'est née pour la Maison Jean Vilar l'installation de **Katie Mitchell**, *Five Truths*. La metteuse en scène anglaise a conçu une œuvre exceptionnelle et singulière qui propose une immersion dans le théâtre de Shakespeare autour de la célèbre scène de la folie d'Ophélie dans *Hamlet*, au travers des vérités théoriques délivrées par cinq grands dramaturges européens : **Jerzy Grotowski**,

**Constantin Stanislavski**, **Bertolt Brecht**, **Peter Brook** et **Antonin Artaud**. Dans une boîte noire où chaque surface reflète le même visage jouant la même scène, le visiteur se retrouve au cœur même de l'essence intime de la représentation. Une installation d'artiste sur le théâtre, représentative du nouvel élan que prend la Maison Jean Vilar.

Outre *Five Truths*, le **Festival d'Avignon** programme deux spectacles dans la Maison : *Ramona* du géorgien **Rezo Gabriadze**, est une fable marionnettique qui met en scène, et donne une âme, à deux locomotives amoureuses, Ramona et Emon, à l'amour contrarié à cause d'aiguillages différents, qui vont rencontrer

une troupe d'acrobates circassiens (11 au 17 juillet) ; *Hamlet*, mis en scène par **Olivier Py**, est la poursuite de l'aventure entamée l'année dernière avec les détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontot inscrits à un atelier de création théâtrale dirigé par le metteur en scène. C'est sur cette scène qui leur est dédiée que joueront les détenus permissionnaires de cette aventure (21 et 22 juillet)

*Le vent de l'Atlantique* de **Fatou Diome** (15 au 20 juillet).

Par ailleurs la Maison Jean Vilar remet à disposition du public, pour un prix correspondant à la cote symbolique où Vilar les mettait en vente, la **Collection des Répertoires du TNF**, c'est-à-dire les textes intégraux illustrés par les photos de représentation d'Agnès Varda. Elle accueille aussi la librairie du Festival d'Avignon et du Off, initiée par la Chartreuse, à laquelle se joint la librairie L'Écu Vive

avec un fonds d'ouvrages pour le jeune public. Ainsi, le programme *Un jour, un éditeur* propose quotidiennement, du 7 au 26 juillet dans la cour de la Maison, des rencontres avec des auteurs de théâtre, des chercheurs et des éditeurs, en lien avec la programmation ou les thématiques du Festival d'Avignon et du Off.

### Et aussi...

L'unique antenne en France de la BNF est à la Maison Jean Vilar ! Sa bibliothèque, ouverte à tous gratuitement, conserve la mémoire des Festivals In et Off, et propose une sélection d'ouvrages en écho à l'installation de Katie Mitchell et d'ouvrages sur le théâtre africain.

Pour faire écho au spectacle d'ouverture du Festival dans la

Cour d'honneur, *Antigone* de **Satoshi Miyagi**, costumes, maquettes, photos et vidéos de la création qu'en fit Jean Vilar en 1960 seront exposés au rez-de-chaussée de la Maison. Enfin, pour compléter cette robotique nourritrice de l'âme, cinq Food Trucks occuperont successivement la cour de La Galade avec des menus aux saveurs diverses mais aux produits locaux. Sans champagne ni cocktails, dans un esprit... populaire !

• DOMINIQUE MARÇON •



Théâtre d'Avignon, Festival d'Avignon, 1960 © Maurice Godel

### Autour de livres

Au cœur du Jardin de la rue de Mons sont accueillies des lectures : avec l'Adami ce sont *Les Écrits d'acteurs*, qui ont lieu sous la direction de **Frank Verschuyssen (tg STAN)** avec huit comédiens qui s'emparent d'un texte original de Jean-Christophe Dollé et d'autres écrits ; et avec **RFI**, dont le cycle de lectures *Ça va, ça va le monde !* s'inscrit dans le focus Afrique subsaharienne du Festival et est entièrement dédié aux auteurs africains (*Convulsions* de **Hakim Bah**, *Kaléuta* de **Kofi Kwahulé**, *Tram 63* de **Piston Mwanza Mujila**, *Les sans...* de **Ali Kiswinda Ouédraogo** et

Maison Jean Vilar  
Avignon

04 90 86 59 64 • maisonjeanvilar.org

## AVIGNON

**JEUNESSE** | Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, dans le cadre du Festival et des Hivernales

### Les enfants de l'école Saint-Jean exposent leurs affiches à la Maison Jean-Vilar

Les sept classes élémentaires de Saint-Jean exposent à la Maison Jean-Vilar jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet. Parents, enseignants et enfants étaient présents hier pour visiter leurs travaux, réalisés tout au long de l'année scolaire.

En partenariat avec le CDC (Centre de développement chorégraphique) et dans le prolongement du travail qui a donné lieu à un spectacle, les enfants ont pris possession de la Maison Jean-Vilar du 30 mai au 1<sup>er</sup> juillet.

Le projet a été mené par les sept classes de CP et CE1 de Mmes Moracchini, Licini, Pino, Resson, Hannezeur, Matias, Freymuth et le directeur Patrick Maulon.

Les écoliers ont découvert les costumes de Ruy Blas avant d'aller à la bibliothèque pour faire le lien entre les livres et les diverses formes du spectacle vivant, entre les affiches et le Festival d'Avignon dans les années 50, entre photographies, spectacles et articles de presse et la maquette de la cour d'honneur de 1947.

Le troisième temps a été consacré aux affiches de spectacle du Off et des Hivernales.

C'est à partir de toute cette matière qu'ils ont eux-mêmes fait leurs affiches à l'école qui présente un spectacle du CDC programmé le 22 mai 2018.

Toutes les affiches et tracts confectionnés par les



Les sept classes élémentaires de Saint-Jean présentent leurs travaux à la Maison Jean-Vilar

enfants sont en exposition à la Maison Jean-Vilar. Les

enfants étaient très fiers des nombreux encourage-

ments qu'ils ont reçus des adultes.

## GRAND AVIGNON

LE PONTET |

### Les détenus répètent Hamlet pour le festival d'Avignon

Trois ans que le directeur du festival In d'Avignon mène des ateliers de théâtre au centre pénitentiaire du Pontet. « J'étais assez rétif au départ par manque de temps et ça a été très difficile au début », a-t-il souligné.

Néanmoins, l'aventure se poursuit bien au-delà de ce qu'ils auraient pu imaginer. C'est au cours de la représentation d'une pièce de théâtre qu'il a été pris à parti par un détenu, qui voulait plus qu'un spectacle, en étant lui-même acteur.

L'aventure n'a pas cessé depuis. Elle va mener 12 détenus à jouer trois dates (20, 21, 22 juillet) officielles à la maison Jean-Vilar à Avignon. Ils interpréteront Hamlet de Shakespeare.

**« C'était un rêve de gosse de connaître cette ambiance de scène »**

Les répétitions ont lieu tous les jeudis et sont intenses. « Le mercredi, nous répétons Antigone. J'avais peur de tout mélanger, mais finalement, je fais bien la distinction, explique Jean-Michel, qui est depuis trois ans est de toutes les pièces. Je ne réalise pas encore ce qui nous arrive, j'ai toujours aimé l'art dans son ensemble. J'ai fait pas mal de musique et c'était un rêve de gosse de connaître cette ambiance de scène. L'ironie du sort a voulu que je connaisse ce bon-

heur en étant enfermé. Nous avons beaucoup de chance de pouvoir jouer dehors, mais pour moi qui suis un stressé de nature, ça met une pression supplémentaire. »

**Une discipline qui est bénéfique pour les détenus**

Le vœu d'un détenu qui s'était écrit « Libérez Hamlet », lors d'une représentation sera donc exaucé, avec toutes les qualités requises pour un bon spectacle.

« Ce que je fais n'est pas de l'ordre du caritatif. Je fais de l'art joué par des

détenus et j'exige d'eux autant que n'importe quel comédien », a précisé Olivier Py. Il a pu compter sur le soutien du directeur de la prison, Vincent Dupeyre, son adjointe Fabienne Gautier et les nombreux personnels qui ont tout mis en œuvre pour que les répétitions se passent bien dans un gymnase peu adapté au théâtre.

« On a des personnes qui ont beaucoup évolué avec le théâtre. Ils travaillent des capacités, la rigueur, l'écoute... On est pleinement dans notre mission », a précisé Fabienne Gautier.



Céline ZWG Enzo Verdier, Olivier Py, et Véronique Matignon.

Olivier Py : « J'ai fait le pari de l'exigence »

Nommé à la tête du festival In d'Avignon il y a trois ans, Olivier Py a pris à cœur de venir auprès des publics empêchés.

Il ne s'est pas contenté de présenter des spectacles, mais il a transformé des détenus en comédiens à part entière.

« J'ai fait le pari de l'exigence et ils ont été au-delà de mes espérances l'an dernier, explique-t-il. Il faut un grand courage pour intégrer la troupe et jouer devant le public de détenus qui n'est pas facile.

Pour eux, c'est un engagement politique, littéraire... C'est héroïque de monter sur scène et de dépasser les conditions



Olivier Py est le directeur du festival In d'Avignon depuis trois ans.

de vie carcérale. Je ne m'intéresse pas à leur dossier, pour moi ce sont des personnes. Comme

Antigone qui ne regarde jamais son frère, elle le regarde uniquement dans son humanité. Pour arri-

ver à mes fins il a fallu que j'apprenne la patience ce qui n'est pas ma qualité première.»



## expos, concerts, spectacles, manifestations...

Jusqu'au 30 novembre



### **A la maison Jean-Vilar, Hamlet diffracté**

Pendant le festival In d'abord, du 6 au 26 juillet, puis du 1er septembre au 30 novembre, la Maison Jean-Vilar, à Avignon, présente *Five Truths*, une installation de l'artiste américaine Kallie Mitchell. Dans une boîte noire équipée de 10 écrans, le spectateur découvre la même scène d'Hamlet (la démente d'Ophélie), jouée par la même comédienne à la manière de grands dramaturges : Artaud, Brook, Brecht, Grotowski et Stanislavski. Une expérience fascinante. 5€.

[www.maisonjeanvilar.org](http://www.maisonjeanvilar.org)

## Avignon

### Un tour en ville

**L'Eau Vive est à flot, c'était la fête à la maison J. Vilar**

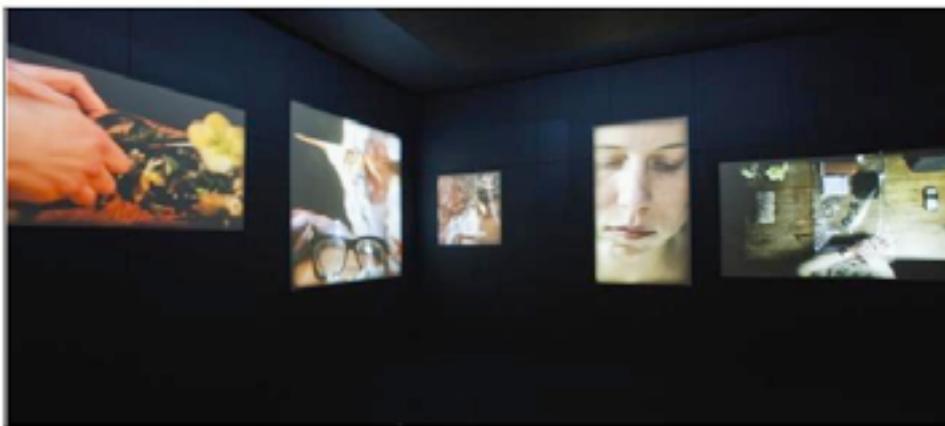


Vendredi soir, Amandine et Dominique, soutenues par les fondateurs de la librairie, ont organisé dans la cour de la maison Jean-Vilar, un apéritif musical, pour remercier toutes les personnes qui leur ont permis de garder à flot l'Eau Vive. Pour mémoire, il y a quelques mois, elles avaient lancé sur "Ulule", une souscription pour sauver cette librairie emblématique d'Avignon. Devant les difficultés financières, elles n'avaient pas d'autre solution que de mettre la clé sous la porte. Grâce à la générosité non seulement des Avignonnais mais également de toute la France, les dons ont afflué d'un montant allant de 5 € à... 2 000 €. Elles ont ainsi pu réunir la somme leur permettant de poursuivre leur belle aventure, très sensibles et émues de l'engouement et de la générosité face à leur épreuve. Aussi vendredi, c'était la fête, à la maison Jean-Vilar. De nombreux auteurs de livre de jeunesse, les ont aussi aidées dans leur quête : Alan Mets, Bruno Heitz, Antonin Louchard et Pascal Breysse. Coup de chapeau aussi à Cécile Helle, maire d'Avignon qui leur a passé commande au nom de la Ville, de 7 000 livres, pour les élèves de CM2 de la cité Papale. Aussi c'est avec un grand sourire, que toute l'équipe de l'Eau Vive (Dominique, Amandine, Madeline, Romain et Marion) vous attend à la librairie, 15 rue du Vieux-Sextier, où, entre autres, elles organiseront pour vos enfants des ateliers créatifs pendant tout l'été. /PHOTO G.S.

## VOS SORTIES

**AVIGNON** | Notre série sur la programmation du Off dans les théâtres permanents avignonnais (24/24)

# La Maison Jean-Vilar encore plus proche du Festival



La Maison Jean-Vilar accueille "Five Truths", une belle installation de Katie Mitchell. Photo © ADN / Albert MARIAN

Nathalie Cabrera vient de succéder à Jacques Téphany et va vivre à la direction de la Maison Jean-Vilar son premier Festival d'Avignon. Elle souhaite se placer dans une continuité, « témoigner de l'héritage de Jean Vilar, se rapprocher du Festival parce que c'est dans notre ADN et l'inscrire dans le présent. »

La Maison Jean-Vilar accueille comme il est de tradition une très belle installation. Cette année c'est "Five Truths" de l'artiste Katie Mitchell, une production du Victoria & Albert Museum. « C'est une commande sur la question de la vérité au théâtre. C'est une installation immersive extrêmement savante ».

En travaillant sur la scène de la folie d'Ophélie dans Hamlet, Katie Mitchell a diri-

gè la comédienne Michelle Terry et a imaginé le faire à la façon d'Artaud, de Grotowski, de Stanislavski, de Brecht et de Brook.

### "Ramona" de Rezo Gabriadze et "Hamlet" d'Olivier Py

Deux spectacles sont proposés en partenariat avec le Festival : "Ramona" de Rezo Gabriadze, un sensible théâtre d'objets et le "Hamlet" que monte Olivier Py avec les détenus de la maison d'arrêt du Pontet.

Des lectures dans le jardin de la rue de Mons, les écrits d'acteurs, des projections, des rencontres avec des éditeurs de textes de théâtre... La librairie du Festival gérée par la Chartreuse revient à la Maison Jean-Vilar. Elle occupera une place de choix dans

une partie du hall et dans la salle de projection ; IN et OFF seront associés. Nathalie Cabrera a souhaité cette année mettre en avant la Collection du répertoire que Jean Vilar avait lancé avec l'éditeur L'Arche pour remplacer les programmes traditionnels et permettre au public d'avoir le texte intégral de la pièce qu'il allait voir, illustré de quelques photographies, le plus souvent signées Agnès Varda.

Il y aura un peu plus de fraîcheur dans la cour grâce à l'installation d'un velum. Il y aura plus de gourmandises aussi puisque cinq food trucks se succéderont et permettront de se sustenter modestement. « Jean Vilar a été le premier à créer dans les théâtres un espace où l'on puisse se restaurer et que cela ne soit pas cher ! »

Sophie BAURET

### L'INFO EN +

#### OUVERTE AU PUBLIC DEPUIS 1979

C'est une ancienne livrée cardinalice, l'Hôtel de Crochans qui abrite la Maison Jean-Vilar ouverte au public en 1979. Elle est née de la volonté commune de la Ville d'Avignon, de l'Association Jean Vilar créée en 1971 par Paul Puaux et de la Bibliothèque nationale de France. Sa direction est passée de Paul Puaux puis à sa disparition à sa femme Mely Puaux, Jacques Téphany lui succédera de 2003 à 2017, c'est depuis le mois de mars la fonction de Nathalie Cabrera

## Au programme

**A**u programme durant ce Festival 2017 :

- Du 6 juillet au 30 novembre :
  - "Five Truths", exposition Katie Mitchell.
- Les 11, 12, 13, 15, 16 et 17 juillet à 16 et 19 heures :
  - "Ramona" de Rezo Gabriadze
- Le 21 juillet à 15 heures et le 22 juillet à 15 et 18 heures :
  - "Hamlet" d'Olivier Py = Enzo Verde avec les détenus du Centre pénitentiaire du Pontet.
- Du 15 au 20 juillet à 11 heures :
  - "Ça va, ça va le monde".
- Le 26 juillet à 11 et 18 heures :
  - "Écrits d'acteurs".



La Collection du répertoire sera mis en avant. Photo © Maison Jean-Vilar

- Du 7 au 26 juillet de 17 à 18 heures :
  - "Un jour, un éditeur..." rencontres à la calade.

Maison Jean-Vilar, 8 rue de Mons. Renseignements au 04 90 86 59 64

Du 6 au 26 juillet pour le Festival d'Avignon et du 7 au 30 pour le OFF, la ville ouvre ses portes aux comédiens, metteurs en scène et spectateurs. Une traversée culturelle où chacun choisit sa destination : de la Cour d'Honneur aux théâtres permanents, l'éclectisme permet un voyage riche en émotions. Que la fête commence !

Avignon

## 71<sup>e</sup> festival d'Avignon

UN PROJET FOU À LA MAISON JEAN VILAR

### “Avec le théâtre, je me libérais l'esprit”

*Des détenus de la prison du Pontet jouent "Hamlet" dans la maison de Jean Vilar, grâce à l'obstination d'Olivier Py*

“Je suis sorti de prison depuis près d'un an, et je continue l'aventure. J'ai participé dès le début, à "Prométhée", il y a trois ans, puis à "Hamlet" depuis deux ans. Au début, j'étais curieux, plutôt intéressé par l'atelier poésie. Le théâtre, je ne pensais pas que c'était pour moi. Et j'ai été pris au piège. Je ne me croyais pas capable d'apprendre un texte aussi difficile et aussi long. Mais à force de travail, en prenant des cours avec Enzo (Verdet NDLR), renforcé par sa confiance et ses encouragements, j'ai réussi. À la fin, je connaissais tellement bien mon rôle que je le chantais dans ma cellule” explique Maamar, la quarantaine. Tout comme Jean-Michel, ou Philippe 50 ans, ou encore Pa-



*"Hamlet" mis en scène par Olivier Py et joué par les prisonniers du Pontet se jouera pour trois représentations à guichets fermés.*  
Photo Christophe Raymond de Lape

dou, en master 2 d'histoire, ils sont “là depuis le début”. Leur profil diffère, mais après deux ans d'atelier, leur regard dubitatif sur le théâtre a bien changé. “Au fur et à mesure des séances, certains ont réduit les médicaments, ont surmonté leur peur des relations humaines, appris à exprimer leurs

émotions, ont trouvé un intérêt dans les grands textes”, a résumé Enzo Verdet, l'assistant d'Olivier Py dans la conduite de ce projet insensé. Lui aussi est tombé dans le piège. Ce jeune comédien, issu du conservatoire d'Avignon, et fondateur de sa propre compagnie, “A Divinis”, souhaitait avant

tout collaborer et s'enrichir auprès d'Olivier Py après avoir suivi un de ses stages. Aujourd'hui, les regards d'estime et de confiance qu'il échange avec Maamar sont éloquentes. “Le projet en lui-même a pris le pas sur la rencontre professionnelle et humaine du début. Nous som-

mes en constante adaptation aux sensibilités exacerbées des participants, en réflexion permanente. J'apprends tous les jours” confie Enzo Verdet. “C'est enrichissant, grâce à des personnes qui s'investissent, qui nous ont donné la rhaque, et ont creusé derrière le tautard pour trouver du positif. Même en prison, j'ai retrouvé le plaisir de lire et découvert celui de jouer”, ajoute Maamar. Pour la première fois, l'ex-tautard rejoindra ses camarades, sortis exceptionnellement pour trois représentations d'ores et déjà à guichets fermés à la Maison Jean Vilar, un beau symbole d'une culture possible pour tous. Quant aux prisonniers qui ne pourront sortir, ils joueront “Antigone” entre les murs du Pontet. Pour Maamar, dans tous les cas, “jouer devant un vrai public, c'est avoir le trac, connaître la peur, mais c'est sûr, je vais y mettre tout mon cœur”

Amey Astar

SPECTACLES

Du 6 juillet 2017 au 26 juillet 2017

## In : Le festival de la Maison Jean Vilar

Par Michel Flandrin



Maison Jean Vilar - Christophe Raynaud de Lage

**Chaque été, la Maison Jean Vilar se présente comme une étape incontournable du festival.**

Cette année, le lieu s'ancre un peu plus dans l'événement en se joignant à la programmation du In à travers des spectacles, lectures, expositions, rencontres...

Fraîchement élue à la tête de l'établissement, Nathalie Cabrera revient sur sa nomination et sur les différents moments qui l'animent pendant le festival.



Par :

Michel Flandrin *France Bleu Vauchuse*

## VAUCLUSE

# Festival d'Avignon : ouverture de la 71e édition



Ce soir, débute le festival d'Avignon, avec, en ouverture, « Antigone », en japonais surtitré. Au total, avec les 257 levers de rideaux, ce sont près de 430 rendez-vous qui attendent les festivaliers jusqu'au 26 juillet. Cette année, le directeur, Olivier Py, a une fois encore dressé une liste d'invités prestigieuse comme l'Allemand Frank Castorf, le Belge Guy Cassiers, la Britannique Katie Mitchell, les Français Juliette Binoché, Alexandre Tharaud et Robin Renucci, l'Espagnol Israël Galvan, référence mondiale du flamenco ou encore le Grec Dimitris Papaioannou. Olivier Py lui-même portera sur scène son dernier livre fleuve « Les Parisiens » paru à l'automne dernier.

### De nombreux artistes africains présents

Une particularité à noter, la présence de nombreux artistes africains tels le Burkinabé Serge-Aimé Coulibaly, la Rwandaise Dorothee Munyaneza, ou le sud-Africain Boyzie Cekwana... À l'heure où la municipalité propose, en partenariat avec l'entreprise Blachère Illumination, une grande exposition intitulée « Les éclaireurs » dédiée à l'Art africain (jusqu'en janvier 2018), Olivier Py décide de faire un focus sur l'Afrique Subsaharienne.

Le directeur, qui signe ici son quatrième festival d'Avignon, offre donc ce soir la Cour d'honneur à Satoshi Miyagi. Ce même metteur en scène qui avait signé en 2014 à la Carrière de Boulbon un somptueux Mahabharata, comme l'avait fait en 1985 Peter Brook. Osé, le directeur le reconnaît, mais peu importe, ce ne sera ni la première, ni la dernière audace d'Olivier Py, qui se paye même le culot de programmer un « Hamlet » à la Maison Jean-Vilar, joué par des détenus du centre pénitentiaire du Pontet, autorisation juridique à l'appui !

Autres surprises, Lambert Wilson viendra chanter Montand au musée Calvet et Isabelle Adjani donnera une lecture de « Ismène » de Yannis Ritsos au musée Calvet. Christiane Taubira, l'ex-ministre de la Justice, portera quotidiennement au jardin Ceccano la parole de la Grande Démocratie, en poésie sur les vers de Senghor, Hugo, Malraux...

Quant au festival Off, avec plus de mille spectacles à l'affiche, le coup d'envoi artistique sera donné demain vendredi mais les festivités commenceront dès ce soir avec la traditionnelle parade des troupes dans les rues de la cité des papes.

## LES EXPOSITIONS

### "Five Truths" de Katie Mitchell : une installation vidéo intime à la maison Jean-Vilar

Dans le cadre de la 71<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon et en partenariat avec La Maison Jean Vilar, est proposée "Five Truths", une installation de Katie Mitchell produite par le Victoria & Albert Museum, du 6 au 26 juillet de 11h à 19h30. Avec "Five Truths", l'artiste et metteur en scène britannique Katie Mitchell signe une installation vidéo intime, très intuitive, totalement immersive.

#### "Existe-t-il une vérité au théâtre"

D'une singularité émotionnelle pertinente, en tentant de répondre à la question fondamentale "Existe-t-il une vérité au théâtre", l'artiste s'empare alors, non pas d'une mais de cinq vérités possibles, inspirées par cinq grands noms qui ont marqué la dramaturgie dans l'histoire du théâtre : Artaud, Stanislavski, Brecht, Grotovski et Brook.

En imaginant ce que chacun d'eux aurait pu créer avec sa vision artistique des deux célèbres scènes V et VII de la folie d'Ophélie, d'Hamlet de William Shakespeare et en y ajoutant la noyade non représentée de la pièce, elle crée des passerelles uniques temporelles et convoque le spectateur à une expérience sensorielle théâtrale très forte.

C'est dans l'obscurité d'une salle où seuls les quatre murs sont habillés d'écrans que Katie Mitchell invite le public à pénétrer dans l'intimité d'Ophélie, interprétée par son actrice fétiche Michelle Terry.

Les noms des dramaturges apparaissent puis le visage d'Ophélie se déploie sur plusieurs écrans jouant la même scène, sous des angles de prises de vues différents, dans une époque contemporaine et bien sûr forgé sur l'essence artistique des cinq dramaturges cités plus



Les spectateurs sont amenés à vivre une expérience sensorielle théâtrale très forte avec l'installation de Katie Mitchell. Photo : D. P. P. 2017

haut, le tout très finement monté. Le spectateur confronté au foisonnement des images et des sensibilités différentes artistiques exprimées sur le même sujet

aura à cœur de voir et de revoir "Five Truths" et qui sait peut-être arrivera-t-il à en sonder tous les mystères...

J.L.W

"Five Truths" de Katie Mitchell  
À la Maison Jean Vilar du 6 au 26 juillet de 11h à 19h30.  
Billetterie à la Maison Jean Vilar  
Uniquement le jour même

## CULTURE

# Françoise Nyssen au Festival d'Avignon



La ministre de la Culture au côté d'Olivier Py, le directeur du Festival. Photo Le DU/Patrick ROUX

Depuis jeudi, et jusqu'à ce soir, la ministre de la Culture Françoise Nyssen est présente au Festival d'Avignon. Si elle a assisté à plusieurs représentations, elle a aussi rencontré les forces vives du théâtre. Et notamment Olivier Py, le directeur du In, et Pierre Befeytte, le président du Off. Il faut savoir que durant trois semaines, plus de 1 500 spectacles sont programmés à Avignon.

Hier, lors de la visite du Village du Off, elle a été interpellée par un membre du collectif des intermittents et des précaires d'Avignon. Il a voulu attirer son attention sur une « remise en cause du droit du travail » qui serait notamment préjudiciable aux intermittents du spectacle. Dans une interview accordée à notre journal, la ministre de la Culture a par ailleurs expliqué que son « combat prioritaire » sera « de faire en sorte que la culture ne soit réservée à personne ». Celle qui est également directrice des éditions Actes Sud, à Arles, souhaite que la culture soit « partout et pour tous. »

Aujourd'hui, Françoise Nyssen doit assister à trois pièces de théâtre et visiter la maison Jean Vilar, qui conserve précieusement l'intégralité des archives du Festival d'Avignon.

# la Marseillaise

## Week-end

www.lamarseillaise.fr

### WEEK-END DOSSIER

#### « Hamlet » au-delà des barreaux

● A la prison du Pontet (Vaucluse), Olivier Py admet y être allé, sinon avec quelque *a priori*, du moins avec prudence. Avant sa nomination aux fonctions de directeur, le Festival et l'établissement avaient déjà noué un partenariat. Mais y ajouter des ateliers de théâtre supposait un pas supplémentaire, au regard notamment des spécificités liées à l'univers carcéral.

Or, deux ans plus tard, celui-ci ne semble pas regretter cette expérience débutée en 2015 et donc renouvelée depuis. C'est même l'inverse. Il explique en effet aujourd'hui que la démarche, si humaniste soit-elle, est également artistique. « Ces stagiaires déjouent une manière d'être acteur. (...) Il y a une violence dans leur jeu que j'ai toujours cherchée », déclarait-il récemment à *Télérama* qui a consacré un reportage à ce club de théâtre.

Le public pourra en juger par lui-même puisque « Hamlet » sera joué par des détenus bénéficiant de sorties à la Maison Jean Vilar\*. Une première, car jusqu'ici le fruit de leur travail n'était présenté qu'à leurs compagnons d'infortune du centre pénitentiaire.

**A.M.**

● \*Les 21 (15h) et 22 juillet (15h et 18h).

## Avignon (Maison J. Vilar) : Installation pour un quintette mythique

[samedi 08 juillet 2017]



Katie Mitchell se fait muséographe pour peindre la magie du théâtre, par les yeux de Stanislavski, Grotowski, Brecht, Brook, et Artaud.

Régis BARDON 

La chaîne Youtube du National Theatre de Londres diffuse les cinq vidéos qui ont servi à cette installation produite par le Victoria et Albert Museum. Mais rien ne sert de les visionner, bien que chacune soit déjà magnifique. Il faut avoir la chance d'aller sur place, dans la Maison Jean Vilar.

D'ordinaire, dans une expo, vous lisez courageusement les grandes explications placardées sur le premier mur, puis vous trouvez les tableaux accrochés de salles en salles, et enfin, dans un espace tampon, généralement, entre les œuvres et la sortie, assis dans le noir, vous vous reposez en regardant une projection vidéo. Un diaporama sonore (qui vous raconte, par exemple, la vie de Monet). Ici, à la Maison Jean Vilar, les mêmes éléments se retrouvent, mais tout est bouleversé, tout se rejoint et s'anime, tout s'unit et s'articule, et l'effet obtenu est semblable, sans mentir, à celui qu'ont dû éprouver ceux qui virent la photo du train en gare de La Ciotat s'animer soudainement, et la locomotive se lancer sur eux.

Voir la représentation théâtrale s'animer, surgir d'éléments disjoints, comme un génie sort de sa lampe, ou le cinéma de ses vingt-quatre images, voilà une émotion singulière, une simple émotion de musée, peut-être, mais une émotion réelle, précieuse, instructive.



*Selon Stanislavski*

On n'éprouvera pas une émotion identique à celle qui nous affecterait si chaque version nous était présentée, l'une après l'autre, sur une scène de théâtre. Pas plus que celle qui nous assaille en visionnant les vidéos une par une. Dans la salle d'exposition, l'émotion se trouve diffractée par les cinq versions qui se font vis à vis. De sorte que notre attention est conduite à une appréhension du détail comme du tout. Il faut embrasser ces cinq univers, et comme pour certains troncs d'arbre, la longueur de nos bras n'y est pas. Il y a toujours deux ou trois écrans derrière nous et la bande sonore nous déboussole.

Peu importe, car cet empêchement est nécessaire : la représentation de la représentation en résulte. Et c'était bien l'objet de cette installation : exposer la représentation théâtrale du personnage d'Ophélie, dans *Hamlet*, selon cinq sources poétiques du théâtre : Stanislavski, Grotowski, Brook, Brecht, Artaud. De plus, l'installation tourne en boucle, ce qui donne à chacun tout le temps de s'y plonger.

Une fois que notre esprit se libère du visionnage et de la représentation, il lui est donné de pouvoir fuser vers d'autres cieux pluriels. Voyez plutôt : les écrans vidéos sont accrochés comme les tableaux d'une exposition. Leur format, les espaces qui les séparent, tout rappelle le Louvre. Alors surgissent les sources puissantes, subliminales, de l'inspiration scénographique. Des plus évidentes, comme l'Ophélie préraphaélite et les vanités flamandes du XVII<sup>ème</sup> siècle, jusqu'aux plus secrètes à peine décelées du critique, mais nécessairement éprouvées du public.



*John Everett Millais, Ophelia, 1851-52, huile sur toile, 762 x 1118 mm (Tate Britain, Londres)*

Mais alors, une fois que ces références picturales vous traversent comme des fusées, par un mouvement dialectique des plus naturels, c'est la théâtralité qui revient à toute force. Ophélie allume une cigarette. La flamme fait sortir son beau visage de l'obscurité. Ses cheveux bouclés se défont légèrement tandis qu'elle sort d'une enveloppe plastique les objets personnels de son père.

*Un jeu de références évidentes et de références subliminales :*



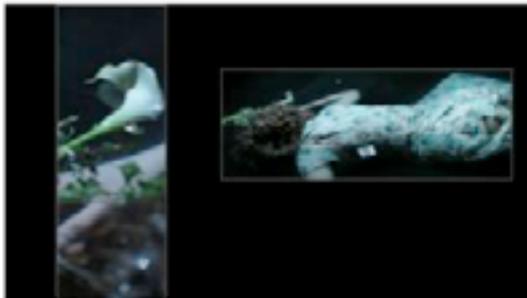
*Selon Brook*



Selon Artaud



Selon Artaud



Selon Grotowski...

Chez Stanislavski, tout est porté et se développe de ce ton et de ce visage avec lesquels la comédienne Michelle Terry dit : « There's a daisy. ». Chez Grotowski, l'éclairage froid et bleu nous lance dans un monde d'une solitude extrême, chez Brook... mais c'est impossible à résumer en quelques mots, ni même à rapporter, pour chaque metteur en scène, à un principe. Après que Wittgenstein ait fait l'effort de fluidifier les catégories de l'entendement, il serait stupide d'analyser dans le sens de catégories esthétiques cette merveilleuse exposition de Katie Mitchell. Il suffit de se laisser aller à éprouver avec sensibilité les lignes de structure, selon ce que ce philosophe dénommait : un air de famille.

Pour aller plus loin :

N.B. Le spectacle de Katie Mitchell, *Les Bonnes (De Meiden)*, de Jean Genet, est programmé au festival IN.

[Portrait de Katie Mitchell sur le site du festival d'Avignon](#)

[Lien vers les cinq vidéos de l'installation](#)

[La Maison Jean Vilar](#)

[Le Victoria and Albert Museum](#)

[Le National Theatre](#)

Home » Culture » L'IMAGE La ministre de la Culture vient souffler les deux bougies de la French Tech

## L'IMAGE La ministre de la Culture vient souffler les deux bougies de la French Tech

Thierry Allard 7 juillet 2017 à 18:20 Culture 0 Comment



La ministre de la Culture Françoise Nyssen teste les lunettes Panthea, à l'occasion des 2 ans du label French Tech Culture, aux côtés de Paul Hermelin, président de la French Tech Culture, à Avignon ce vendredi après-midi (Photo : Thierry Allard / Objectif Gard)

Il n'était pas encore président, mais ministre de l'Economie à l'époque. C'était déjà à Avignon, mais il y a deux ans.

« Si on est là, c'est grâce à Emmanuel Macron qui nous a labellisé il y a deux ans presque jour pour jour » : le nouveau député LREM de la première circonscription de Vaucluse Jean-François Cesarini, impliqué depuis les débuts de la French Tech Culture, n'a pas manqué de rappeler les faits à la ministre de la Culture Françoise Nyssen, de passage à l'occasion de l'ouverture du Festival d'Avignon.

Pour cet anniversaire, la ministre a fait un très bref passage sur le stand des start-ups du living lab de cette édition 2017, où le festival est vu comme un laboratoire pour tester des innovations. Des innovations telles que les lunettes Panthea, qui permettent de sous-titrer un spectacle en temps réel. Rappelons que la French Tech Culture, la seule du pays à avoir cette spécialité, rayonne sur une métropole diffuse comprenant trois départements, le Vaucluse, les Bouches-du-Rhône et le Gard.

La ministre a été également brièvement interpellée par Claude Attia, membre du collectif des intermittents et précaires d'Avignon, notamment sur la question du financement culturel public et la précarisation de son métier. Il repartira sans réponse, après avoir été fermement prié de laisser la ministre poursuivre son parcours. Un parcours qui la conduira dans une salle fermée à la presse, pour un entretien avec le conseil d'administration de la French Tech Culture.

Françoise Nyssen sera encore demain à Avignon, où elle visitera notamment la maison Jean-Vilar.

Thierry ALLARD

[thierry.allard@objectifgard.com](mailto:thierry.allard@objectifgard.com)

# la Marseillaise

## Week-end

www.lamarseillaise.fr

### WEEK-END DOSSIER

#### ÉDITORIAL

Agnès  
Massei

### Voir et entendre les mouvements du monde

● *« Le théâtre, c'est l'art du présent, du débat, des interrogations, des colères. C'est toujours une caisse de résonance. »* On ne peut que souscrire au propos de Nathalie Cabrera, directrice de l'Association/Maison Jean-Vilar. Et en témoigne, cette année encore, la programmation du Festival d'Avignon, concentré de l'offre des scènes hexagonale et internationale.

Lui-même objet d'évolutions dans sa forme, spectacle vivant par excellence, le théâtre nous donne à voir et à entendre les transformations du monde. Qu'il puise dans le répertoire classique ou dans des œuvres contemporaines, il évoque les désordres et les soubresauts de nos sociétés, ici et ailleurs. Il a cette faculté de susciter tour à tour émotion, rires et larmes, ou le tout à la fois. De nous interpeller, de nous interroger, de nous bousculer dans nos certitudes.

**« Quand les raisons de désespérer sont trop évidentes, c'est alors qu'il faut savoir les dominer »**

Y accéder, comme à la culture en général, c'est accéder à une meilleure appréhension de sa condition, à une meilleure compréhension du monde.

La programmation de cette 71<sup>e</sup> édition semble aller en ce sens. Le choix d'« Antigone » en ouverture, bien que revisitée, a un écho singulier en des temps incertains où le brouillage des repères est à l'œuvre. Tout comme les mots de Jean Vilar, qui, montant la pièce en 1960, retentissent d'une vibrante actualité. *« Face à l'inertie et à la timidité du plus grand nombre, Antigone se dresse. Elle devient alors l'ennemi déclaré de nos paresseux, de nos lâchetés civiques, de notre confort social, fondé trop souvent sur l'injustice »,* écrivait-il alors. Avant d'ajouter : *« Quand les raisons de désespérer sont trop évidentes, c'est alors qu'il faut savoir les dominer et donc se dominer. »*

Le théâtre comme une invitation perpétuelle, subversive et salutaire, à bouleverser l'ordre établi.

# la Marseillaise

## Week-end

www.lamarseillaise.fr

### WEEK-END DOSSIER

## « Ouvrir grand le théâtre » et « à tous »

### Maison Jean Vilar

Ayant pour mission la conservation d'un fonds documentaire riche et varié, elle s'attache en outre à perpétuer l'héritage du fondateur du Festival d'Avignon.

Une programmation spéciale\* est proposée jusqu'au 26 juillet.

Le regard du visiteur pénétrant au rez-de-chaussée de la Maison Jean Vilar est immédiatement happé par des costumes de scène, des maquettes, des photos et des vidéos. Comme un clin d'œil à celui dont les lieux portent le nom... Car, tandis que la 71e édition du Festival d'Avignon s'est ouverte avec *Tv Antigone* de japonais Satoshi Miyagi dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, ces archives viennent rappeler que Jean Vilar en avait proposé une version en 1960 dans ce même lieu.

Promouvoir son « héritage » et « dans le même temps s'inscrire dans le présent », « c'est notre devoir et notre mission », souligne Nathalie Cabrera, directrice déléguée de l'Association Jean Vilar.

Cette Maison éponyme, lieu unique en son genre, a pris ses quartiers au cœur d'Avignon, dans l'hôtel de Crochans, en 1959. Administrée à travers une convention liant l'association, la Bibliothèque nationale de France (BnF), la Ville d'Avignon et le ministère de la Culture, elle a pour rôle la conservation du Fonds Jean Vilar qu'elle s'attache à faire vivre sous forme de diverses manifestations tout au long de l'année.

Comme tous les ans, une programmation dédiée est élaborée à l'occasion du Festival. Avec le souci immuable, celui de son fondateur, d'ouvrir grand le théâtre à tous.

À cet égard et pour ce qui est de « se rattacher à la mémoire », Nathalie Cabrera évoque la mise à disposition du public des répertoires du TNP (Théâtre national populaire) au sein duquel Jean Vilar a officié de 1961 à 1962. « Ces petits ouvrages, qui représentent les actes des pièces jouées, ont alors remplacé les programmes. Avec ces répertoires, le spectateur avait les œuvres entre les mains, il devenait ac-

teur critique », commente-t-elle. Un « outil », parmi d'autres, à mettre à l'actif de celui qui avait à cœur de démocratiser la culture. « J'avais un théoricien du théâtre public, mais pas seulement », commente-t-elle, ajoutant que Jean Vilar ne s'est pas contenté d'énoncer des grands principes, mais les a mis en œuvre.

#### Mémoire et installation vidéo

Trois jours dans la volonté de cultiver la mémoire du Festival, qui est sa raison d'être, l'antenne avignonnaise de la BnF est à l'initiative d'une série de rendez-vous. Outre sa traditionnelle revue de presse recensant tout ce qui a trait à la manifestation, et la diffusion auprès des festivaliers de fiches didactiques sur les auteurs et artistes, elle organise des expositions, un concours des plus belles affiches du Off, ainsi qu'un parcours documentaire et une conférence sur les lieux insolites du Festival (lire aussi ci-dessous).

Au chapitre spectacle vivant, la Maison Jean Vilar accueillera *Ramona* de Reno Gabriade et le *« Hamlet »* des déterras du centre pénitentiaire du Puyet avec Olivier

Py et Erno Verdet (lire ci-contre).

Autre proposition audacieuse : l'installation de Katie Mitchell, *« Five truths »*, une commande du Victoria & Albert Museum de Londres, dont les dimensions ont été repensées pour, après avoir sillonné l'Europe, trouver sa place à la Maison Jean Vilar.

Sur la question de la vérité au théâtre, Katie Mitchell produit « un travail vidéo qu'elle a souhaité artistique et péroratoire », indique Nathalie Cabrera. Pour ce faire, son actrice fictive Michelle Terry joue la scène d'« Hamlet » au cours de laquelle Ophélie, apprenant la mort de son père, sombre dans la folie. Ce rôle la joue de cinq manières différentes, s'inspirant de cinq dramaturges majeurs (Stanislovski, Artaud, Brecht, Grotowski et Brook). Des interprétations filmées qui débattent simultanément sur dix écrans dans une salle aux allures de « boîte » sombre, suspendant et troublant.

A.M.

\* À retrouver sur [maisonjeanvilar.org](http://maisonjeanvilar.org)



### REPÈRES

#### Lieux insolites

« Il y en a beaucoup plus qu'on ne le pense », souligne Lenka Bokova, conservatrice de l'antenne BnF, lorsqu'elle évoque ces lieux insolites investis par les artistes depuis la création du Festival d'Avignon en 1947. Afin d'en donner un aperçu au

public, un parcours documentaire lui est proposé à la Maison Jean Vilar. Ainsi qu'une conférence, le lundi 10 juillet à 18h30 dans la salle voûtée de la Maison Jean Vilar, animée par Lenka Bokova et Kevin Bernard, étudiant en Master d'Histoire.

#### « Un jour, un éditeur »

L'occasion de découvrir, chaque jour de 17h00 à 18h00, jusqu'au 26 juillet, l'actualité de l'édition du spectacle vivant.

← Eduquer aux médias, un enjeu citoyen

09 juillet 2017

### A Avignon, l'art de diriger en question



« Gouverner, c'est agir ». Tel était le fil conducteur du colloque « Dirigeants en pays d'Avignon », qui vient de se dérouler à l'initiative de l'Institut de gestion sociale (IGS) et de la Maison Jean Vilar, les 7 et 8 juillet. Une thématique qui porte donc sur la pratique des managers et responsables d'entreprise, mais qui entre aussi en résonance, forcément, avec la question de l'enseignement dispensé dans les « business schools ». Un sujet, aussi, d'une forte actualité, avec les réflexions engagées sur la loi travail, l'écart croissant entre la partie la plus « intégrée » de la population et les autres...

L'occasion, surtout, pour de nombreux acteurs d'horizons très divers, de réfléchir ensemble, hors de la pression du travail au quotidien. D'exposer leur conception de « l'art de

diriger », d'apporter leur éclairage, de se raconter – et d'être questionnés par leurs collègues d'autres univers. Mais aussi d'échanger de façon informelle, entre deux exposés ou ateliers.

C'est ainsi que des personnalités aussi diverses que l'astronaute Jean-Loup Chrétien, le chef d'orchestre Laurent Petitgirard, le professeur de management Philippe Gabilliet (ESCP Europe), l'économiste Jean-Marc Daniel, l'ancien chef du Raid Jean-Michel Fauvergue, l'ancien pilote auto et moto et ancien directeur du Paris-Dakar Hubert Auriol, Soumia Malinbaum, présidente d'honneur de l'Association française des managers de la diversité, des chefs d'entreprise comme Hugues Le Bret, créateur et directeur du compte Nickel, quelques politiques aussi, ont pu apporter leur témoignage.

Que retenir de ces deux journées ? Quelques idées simples, qui sont autant de rappels.

-D'abord, le constat que diriger, c'est complexe. « C'est une activité très transversale, observe Charles-Henri Bessières des Horts, professeur émérite à HEC. Cela implique d'avoir une vision holistique, une hauteur de vue. Cela nécessite à la fois des compétences de base qu'il ne faut pas négliger – en finance, marketing, stratégie... – mais aussi une vision holistique, et une dimension humaine qui manque encore dans les écoles. »

-La direction d'entreprise entretient des liens étroits avec la culture générale. Le fait que ce colloque se déroule à Avignon, ville de culture, dans le cadre de la Maison Jean Vilar, haut lieu



Jacques Téphany, cofondateur de l'Association Jean Vilar, et le metteur en scène et directeur de théâtre Daniel Mesguich (à droite)

culturel de la ville, pendant le Festival, et avec la pièce Antigone de Sophocle en contrepoint, tout cela souligne la place incontournable de la culture dans la façon dont on dirige les hommes, les équipes, les organisations. Pas de bon dirigeant sans une bonne dose de culture : il est important de le souligner, à l'heure où nombre de responsables et de managers se contentent d'appliquer des recettes de management et ont recours à une « vision » essentiellement binaire – et parfois guerrière.

-Un des sujets récurrents, à Avignon, a été le changement de « climat » lié à la nouvelle donne politique dans l'Hexagone. Philippe Gabilliet, professeur à ESCP Europe, a souligné le regain d'optimisme qui a gagné le pays depuis quelques mois, et qu'a bien observé une enquête récente de l'institut Ipsos.

-Diriger, c'est agir, donc. Or le dirigeant agit presque toujours dans un environnement hostile, difficile, contraint. Cela ne s'apprend donc pas vraiment dans les livres de management – même si ceux-ci ne sont pas inutiles. La compétence, en la matière, s'acquiert avant tout avec la pratique, l'expérience, le terrain. Et surtout, au contact des hommes.

Mais qu'est-ce qu'agir ? Sur ce point, le colloque n'a avancé qu'une réflexion partielle. Quelques-uns, comme l'ancien ministre Hubert Védrine, ont souligné qu'agir, c'était commencer par réfléchir, évaluer, discuter. Que l'action n'est pas isolée, qu'elle se prépare. Et aussi qu'il faut ensuite en assurer la promotion, le suivi, l'explication... Bref, le dirigeant, même « actif », ne peut se contenter d'initiatives isolées et décousues. S'il agit, c'est dans la durée, avec constance et réflexion. Sans compter qu'agir, c'est aussi réagir.

-Un sujet qui monte, à l'heure où le nouveau président de la République entend faire de la France une « nation de start-up » : comment, justement dirige-t-on une start-up ? Les principes, les modes de management d'une entreprise traditionnelle, grande ou petite, ont-ils encore cours dans une « jeune pousse », où la vitesse est le facteur clé, qui repose sur l'innovation, dont le fonctionnement est beaucoup plus souple, où le « business plan » est radicalement spécifique ? Beaucoup s'accordent à reconnaître qu'il faut dans une start-up un management différent : moins « hiérarchique », plus réactif, plus souple. Mais pour l'heure, les écoles de management, si elles forment de plus en plus de porteurs de projets, les aident plus à se lancer qu'à diriger leur future entreprise.

-Dernier point : au dirigeant, un brin d'humilité n'est pas inutile, comme le soulignait, non sans humour, l'économiste Jean-Marc Daniel. « Combien de dirigeants ont coulé leur entreprise par leur décision... », rappelait-il ainsi.

## VOTRE RÉGION

### AVIGNON | Une visite très symbolique Françoise Nyssen à la Maison Jean-Vilar



Françoise Nyssen, ministre de la Culture, poursuivait sa visite à Avignon. Hier, Nathalie Cabrera l'a accueillie à la Maison Jean-Vilar.

Photo Le DUVA.

Parler du Festival d'Avignon sans citer la Maison Jean-Vilar, c'est comme parler de Culture sans évoquer le théâtre...

La Maison Jean-Vilar était donc pour la nouvelle ministre de la Culture le passage très symbolique de sa visite au Festival d'Avignon.

Accueillie par Nathalie Cabrera, la nouvelle directrice de la Maison Jean-Vilar, Françoise Nyssen a visité l'installation vidéo de l'artiste britannique Katie Mitchell (lire notre édition du jeudi 6 juillet) puis l'antenne de la bibliothèque nationale de France que l'hôtel particulier de Crochans abrite.

Inaugurée en juillet 1979, la Maison Jean-Vilar est un lieu de mémoire et d'animation sous tous ses aspects : Festival d'Avignon et "Off", ainsi qu'au spectacle vivant de la région. Un lieu qui permet non seulement de conserver le Fonds Jean Vilar, mais aussi d'organiser une réflexion autour de l'œuvre du fondateur du Festival d'Avignon.

#### et il faut accompagner les bonnes volontés

Une maison que Françoise Nyssen connaît très bien. « C'est quand même un lieu que je fréquente depuis le début de notre maison d'édition Actes sud. Ma confron-

tation au festival s'est faite ici. Tout cela évoque beaucoup de réminiscences et c'est très émouvant », commente la ministre, en précisant aussitôt qu'elle n'est plus à la tête d'Actes Sud...

« Que nous reste-t-il du message de Jean Vilar, à savoir la Culture pour tous ? Une mémoire à vivre ! », lance-t-elle spontanément.

« Il ne s'agit pas seulement de conserver le Fonds Jean Vilar, mais aussi d'organiser une réflexion autour de l'œuvre du fondateur du Festival d'Avignon. Il faut accompagner toutes ces bonnes volontés qui osent à diffuser la créativité auprès de tous », précise Françoise Nyssen... sans terrain artistique de prédilection. « La culture doit être composée de toutes les disciplines ! On a tendance à normer les choses et cela est contre-productif. Il faut réfléchir à cela ».

Sur ces paroles, Françoise Nyssen a salué le maître d'Avignon, Cécile Helle, présente à la Maison Jean-Vilar, pour rejoindre le Tinel de Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon où elle assistait au spectacle du In de Dorothee Munyaneza "Unwanted", témoignage de femmes violées pendant la guerre du Rwanda.

Violaine ASSIER

CULTURE – LOISIRS

DOSSIER : Le festival d'Avignon 2017

## Festival d'Avignon : Antigone à la prison du Pontet

Par Philippe Paupert, France Bleu Vaucluse et France Bleu

Lundi 30 juillet 2017 à 19:20



Antigone de Sophocle a transformé les détenus dans le Festival d'Avignon - Chloé Louvel - Ministère de la Justice

**Neuf personnes détenues ont joué Antigone dans le gymnase du centre pénitentiaire du Pontet. Mise en scène d'Olivier Py pour redonner de la dignité à ces détenus grâce à la culture. Le théâtre transforme le détenu et lui permet d'envisager autrement sa sortie de prison.**

**Olivier Py a été le premier à applaudir** sa mise en scène d'Antigone dans le gymnase du centre pénitentiaire du Pontet. Applaudissements pour les acteurs et le public, tous détenus. Depuis neuf mois, le metteur en scène travaille deux fois par semaine avec neuf détenus. Il leur a fallu apprendre quatre-vingts pages de texte, travailler seul en cellule. L'expérience a modifié ces détenus qui envisagent désormais autrement leur sortie de détention.

“

*"Avec le théâtre en prison, on devient plus sociable"*  
Nordine, détenu et interprète d'Antigone

Antigone est morte sur un tapis de gymnastique dans le gymnase du centre pénitentiaire, jouée par Nordine, détenu en jogging blanc. Il explique que **"le théâtre est une ouverture à soi-même avant de trouver une ouverture vers d'autres horizons. On devient plus sociable"**. Olivier Py ne nie pas la violence de la prison, les barreaux, les appels incessants pendant les mois de répétition dans le gymnase à proximité des sacs de frappe des boxeurs mais le directeur du festival d'Avignon est ému quand **"une centaine de co-détenus se lèvent : c'est fort et ça contribue à leur rendre la dignité perdue, voire même de l'humanité"**.

La directrice adjointe du centre pénitentiaire du Pontet pense à **l'insertion des détenus avec des formations aux métiers du spectacle, le montage de décor, l'électricité**. Fabienne Gontiers qualifie de réussite la découverte d'Antigone, Prométhée, Hamlet: **"ce groupe a même demandé à emprunter l'Illiade cet été"**.

## La sœur d'Antigone en bermuda fera du théâtre en loisir après la prison

Quand il était à l'école, Philippe n'aurait jamais pensé pouvoir apprendre les pages du texte d'Antigone. En prison, il a réussi car le théâtre lui a révélé ses capacités et son amour pour la scène: **"Si on réussit à être un comédien, dehors on peut être ce qu'on veut. En sortant de prison, je vais reprendre le bâtiment mais en loisir je ferai du théâtre parce que maintenant c'est quelque chose qui me tient à cœur."**

Les 21 et 22 juillet des détenus du centre pénitentiaire du Pontet joueront Hamlet à la Maison Jean Vilar dans le cadre du 71<sup>e</sup> festival d'Avignon.



Par :

Philippe Paupert *France Bleu Vauchuse*

## Avignon, du côté de chez Jean Vilar

Par Armielle Hériot | Publié le 14/07/2017 à 12:39



La Cour d'honneur du palais des papes, à Avignon. Crédits photo : BORIS HORVAT/AFP

Dans la maison qui porte le nom du créateur du festival, une nouvelle directrice, Nathalie Cabrera, impulse des nouveautés tout en mettant en valeur le fonds qui témoigne d'un brillant passé.

Au fond de la cour, au fond de la calade, quatre personnes discutent à bâtons rompus. L'ancien ministre de la Culture et de la Communication, Jack Lang, répond aux questions de François Berreur, directeur des éditions «Les Solitaires intempestifs» qui viennent de publier un passionnant ouvrage sur l'histoire du Festival de Nancy.

Jack Lang le créa, l'anima, le développa. De 1963 à 1983, ce fut le rendez-vous de la création mondiale du spectacle vivant. Une étonnante histoire racontée par Jean-Pierre Thibaudat, ancien «historique» de notre confrère *Libération* et qui tient aujourd'hui le meilleur blog théâtral du paysage, *Balagan*.

» [LIRE AUSSI - Notre dossier sur le Festival d'Avignon 2017](#)

Une histoire très étonnante publiée sous le titre *Le Festival mondial du théâtre de Nancy, une utopie théâtrale, 1963-1983* (voir les éditions du Figaro du 7 juillet dernier). Jean-Pierre Thibaudat est présent et aussi Joël Huthwold qui est depuis 2008 le directeur du Département des Arts du spectacle de la BNF dont une antenne est installée là même, dans la Maison Jean Vilar, créée par Paul Puaux en 1979.

Parmi les spectateurs, Monique Lang, bien sûr, qui fut l'inlassable cheville ouvrière de la manifestation. Elle organisait, accueillait les artistes, décrochait des billets d'avion gratuits pour que de tous les horizons les artistes viennent. Tout le monde était bénévole. On vit là les premiers pas en France du Polonais Tadeusz Kantor comme du jeune américain Bob Wilson. L'Amérique du sud était très présente, mais c'est bien le monde entier qui se donnait rendez-vous à Nancy et les spectacles étaient donnés sans surtitrages! Il y en eut en 1983, année de la dernière édition...

## Une maison étonnante

Pourquoi meurt un festival aussi énergique que même le redouté critique du *Figaro*, Jean-Jacques Gautier louait avec enthousiasme? «Je n'ai peut-être pas su assurer ma succession», dit avec lucidité Jack Lang, aujourd'hui président de l'Institut du Monde Arabe (IMA) et qui avait été nommé à Chaillot avant d'en être démis par le secrétaire d'État à la culture, Michel Guy...Ce qui fut sa chance: il était disponible pour devenir ministre de la Culture et de la Communication en 1981! «J'avais proposé à un jeune artiste très dynamique, qui avait fondé le Théâtre mécanique...Il est aujourd'hui patron de l'Opéra de Paris! C'était Stéphane Lissner. Mais il ne connaissait pas Nancy et il avait préféré s'abstenir.»

Mais ce que les quatre témoins soulignent c'est qu'une telle manifestation, qui faisait venir jusqu'à mille à mille cinq cents artistes dans une ville comme Nancy, une manifestation de bénévoles serait impossible. Dans la cour, attentifs, Michèle Meunier qui travailla longtemps avec Roger Blin et avec Laurent Terzieff, témoigne de ses émois d'étudiante spectatrice. Silencieux, souriant, Michel Bourguignon, l'une des grandes figures d'Avignon, très lié à la vie de la Maison Jean-Vilar.

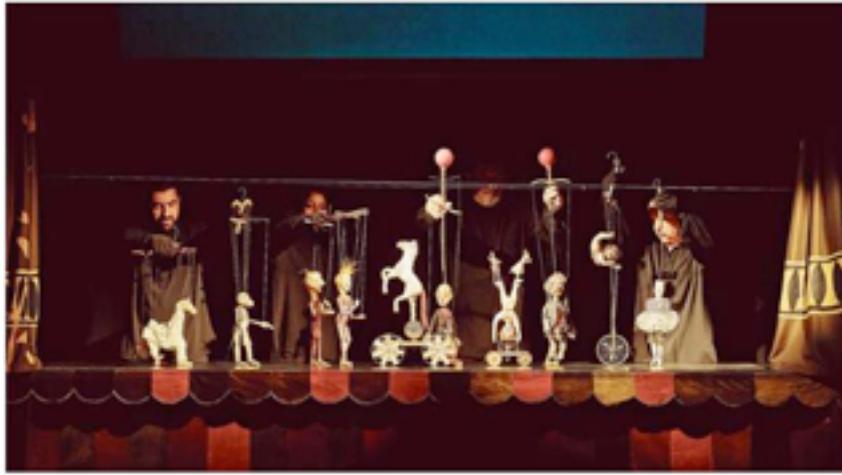
Une maison étonnante où a donc succédé à Jacques Téphary, Nathalie Cabrera. Elle a pris des initiatives d'accueil: la librairie installée dans la calade est maintenant dans l'une des salles du bâtiment. Elle est très bien achalandée. Tous les textes en relation avec la programmation du festival. Mais beaucoup d'autres; Une mine! Dans la calade, un petit espace restauration, un peu à l'abri du fracas de la place de l'Horloge. Restauration assurée par des «Food Trucks» qui se succèdent. Du 14 au 18 juillet, cuisine provençale, après les pâtes, après les Thai, en attendant le Mexique!

## Livres, cartes postales et expositions

Dans l'entrée de la Maison Jean-Vilar, on peut acheter des cartes postales représentant les costumes magnifiques des premières années et, encore plus précieux, les livres du répertoire du Théâtre national populaire (TNP) que dirigea Vilar. À un prix très accessible, des merveilles de textes qui rappellent les grandes années du théâtre à Chaillot et à Avignon, avec des photos émouvantes. Le grand mobile de Calder, qui faisait partie du décor de *Nucléa* d'Henri Pichette, joué par Gérard Philipe et Maria Casarès n'est pas là en ce moment: il est au musée Soulages, pour une grande exposition.

En haut, deux expositions dont l'impressionnante *Five truths* de la Britannique Katie Mitchell qui présente par ailleurs dans le «in» et en néerlandais, sa mise en scène des *Bonnes* de Jean Genet. *Cinq vérités* est une installation vidéo, une production du Victoria & Albert Museum de Londres qui date d'il y a quelques années et a pas mal voyagé. Elle a imaginé une scène d'*Hamlet*, celle de la mort d'Ophélie, mise en scène par cinq artistes. Stanislavski, Grotowski, Artaud, Brecht, Brook. La même comédienne, dans la même petite robe fleurie, incarne la fiancée du prince de Danemark. Deux écrans sont consacrés au même metteur en scène; Tous sont dans la même pièce, une boîte noire. C'est vertigineux et cela passionne les amateurs, qui peuvent lire, dans l'entrée, le détail des textes, en français et en anglais.

Plus haut, une exposition de photographies sur les lieux insolites du festival, mène à la bibliothèque, un lieu de came où l'on peut tout apprendre sur l'histoire du festival depuis 1947...



Il y a aussi une salle de spectacles à la Maison Jean-Vilar. En ce moment, on fait la queue pour le joyau qu'est *Ramona* par le maître marionnettiste géorgien Rezo Gabriadze ([voir les articles précédents](#)). Bientôt, c'est Olivier Py lui-même qui donnera deux représentations exceptionnelles d'*Hamlet* avec les détenus du Pontet qu'il fait travailler toute l'année avec un sérieux et une rigueur qui l'honorent.

Ainsi va la vie à Avignon. En ce 14 juillet, le mistral soufflant fort, il n'y aura sans doute pas de feu d'artifice ce soir. Et toute la ville bruisse du formidable fait divers du «serial voleur» qui sévissait depuis vingt ans et a été arrêté il y a quelques jours. Il avait beaucoup de goût. Chez lui, un vrai dépôt de trésors. Sept cents pièces ont été saisies, dont un buste de marbre de 40 kilos, datant de 1799, représentant Catherine Pierron, qui fonda l'Hôtel d'Europe. Il y avait été dérobé en 2014 et a retrouvé sa place. Stendhal, passant par Avignon, fréquenta cet hôtel...

*Maison Jean-Vilar, montée Paul-Puaux, 8 rue de Mons, 84000 Avignon.  
Renseignements au 04 90 86 59 64.*

On y est

## A Avignon, les marionnettes de "Ramona" convient à un voyage hors du temps

 [Emmanuelle Baucher](#) Publié le 13/03/2017. Mis à jour le 13/03/2017 à 16h02



*Ramona de Rezo Gabriadze*

© Christophe Raynaud de Lage

A travers l'histoire d'amour de deux locomotives, le maître géorgien de la marionnette Rezo Gabriadze nous transporte dans un monde féerique, porté par la magie de son théâtre fait de bric, de broc et de poésie.

**N**ous voilà tous serrés sur des bancs de bois, dans cette salle dite de « La Mouette » de la Maison Jean-Vilar d'Avignon. Sous les auspices de Tchekhov et du fondateur du festival, est venu s'abriter le délicieux castelet panoramique de Rezo Gabriadze. Le marionnettiste-metteur en scène et réalisateur géorgien a maintenu malgré la guerre et un exil de cinq années en France dans les années 90, son petit théâtre d'art toujours vivant depuis qu'il l'a fondé en 1981, dans le cœur historique de Tbilissi, capitale de son pays. Pour les fans de marionnettes, Gabriadze, 81 ans, est un maître. Défenseur d'un style unique à la croisée des traditions iraniennes et caucasiennes où l'on manipule avec des fils et des tiges, où l'on construit tout de A à Z, où l'on invente un monde hors du temps par le prisme de la miniature... En 1996, il avait créé au centre dramatique de Dijon, chez Dominique Pitoiset, *Chant pour la Volga (la bataille de Stalingrad)*, pièce douloureuse sur la vie des habitants pendant le siège de 1942-43 par l'armée allemande. Et l'avait ensuite présenté à Avignon. Revoilà la troupe du vieil artiste francophile à nouveau invitée au festival, avec *Ramona*, créé en 2012 à Moscou, spectacle mythique lui aussi.

### **On voyage dans un autre théâtre : celui de l'artisanat, de la proximité et de l'illusion féerique fabriquée par d'inventifs bricolages.**

En soixante-quinze minutes, on fait, grâce à *Ramona*, un beau voyage. Pas seulement parce que la pièce raconte l'histoire de deux locomotives qui s'aiment et que l'ambiance des chemins de fer s'y épanouit. On y voyage dans un autre théâtre : celui de l'artisanat, de la proximité et de l'illusion féerique fabriquée par d'inventifs bricolages. Dans son genre, Gabriadze crée un théâtre total. Les lumières y font croire au trafic nocturne des trains traversant les steppes, le symbolisme des toiles peintes à la diversité des paysages et la musique de la langue géorgienne à la force des émotions (tristesse et ironie mêlées). Ainsi, les cinq manipulateurs/trices aux visages sérieux font-ils vivre les amours à distance de Ramona, gracile loco condamnée aux manœuvres locales dans sa gare géorgienne, quand Ermon, son héros de fer et de rouages, est parti reconstruire l'URSS d'après-guerre sur les rails de Sibérie... Elle fume et grince pour rien, jusqu'à ce qu'un cirque ait besoin d'elle. Et qu'elle y cède malgré les oukhazes du chef de gare à étoile rouge. Défilent alors une ribambelle de personnages de fils de fer ou de papier mâché coloré, autonomes et drôles sur leurs agrès. Le dompteur, les clowns jumeaux, la ballerine sur son fil... Yeux écarquillés, les adultes sourient de tendresse à cette magie poétique (subtilement politique). Alors que les enfants semblent manquer au rendez-vous. Dommage...

# ZIBELINE

N° 109  
15.07 > 9.09.2017



Mensuel culturel engagé du Sud-Est



CRITIQUES ♦ SPECTACLES

## VISITER LE THÉÂTRE

**K**atie Mitchell, dont on attend *Les Bonnes* avec impatience, propose avec *Five truths* une installation vidéo qui explore les *Vérités* du théâtre du XX<sup>e</sup> siècle à partir de la scène de la folie d'Ophélie d'*Hamlet*. Sur dix écrans elle a recréé les univers de cinq grands dramaturges et théoriciens du théâtre, Stanislavski, Artaud, Brecht, Grotowski, Brook, mis en boîte, noire, immersive, réfléchissante, où on plonge durant quinze minutes. Ou davantage, si l'on veut s'attarder à chaque univers. Le regard passe d'un écran à l'autre, où la même comédienne crie de douleur, perd le sens, chantonne, se noie. Le visiteur flotte avec elle dans l'espace de ces Cinq visions, cinq vérités... Un hommage vibrant au théâtre, à ceux qui le font, et au magnifique personnage de la folle Ophélie. ♦ FRED ROBERT ♦

*Five Truths*, jusqu'au 30 novembre à la Maison Jean Vilar,

*Les Bonnes* se jouera du 16 au 21 juillet à L'Autre Scène, à Vedène, dans le cadre du Festival d'Avignon

## Avignon

# Ces petites anecdotes qui font aussi la grandeur du Festival

Une visite "insolite" qui redonne vie à l'histoire de l'événement est proposée chaque jour

Venir à Avignon pour faire le plein de pièces de théâtre, c'est le quotidien de tous les festivaliers. Mais déambuler dans la ville et, au gré des bâtiments, découvrir l'histoire de ce grand événement qu'est le Festival, c'est possible aussi. Tous les jours, Clément Demontis, guide conférencier, propose cette visite insolite, de laquelle on ressent l'esprit rempli d'anecdotes et de précisions historiques concernant la création et l'évolution de ce rendez-vous.

Du Cloître Saint-Louis à la cour du lycée Saint-Joseph en passant notamment par la maison Jean Vilar pour terminer au pied de la scène de la Cour d'honneur du Palais des Papes, les époques et les personnages qui ont contribué au rayonnement de l'événement se succèdent.



Au gré des bâtiments de la ville, Clément Demontis raconte les histoires "micromues" du Festival. Ici devant la maison Jean Vilar, il se penche sur la création de ce lieu symbolique. PHOTO CHRIS HÉLIX

### ET SOUDAIN, DANIEL AUTEUIL !

En 1990, la Cour d'honneur abritait les célèbres Fourberies de Scapin. Alors qu'il nettoyait la scène et s'inspirant de la pièce, l'un des agents du festival commence à donner la réplique à son collègue, un applaudissement se fait soudain entendre depuis les gradins. L'agent regarde dans la direction du bruit et découvre que Daniel Auteuil lui-même, qui tenait le rôle principal, avait assisté à toute la scène. S'en est suivi une discussion amicale avec le comédien, qui illustre bien l'esprit du festival.

## FESTIVAL D'AVIGNON

RENCONTRE AVEC KATIE MITCHELL | Elle propose "De Meiden" ("Les Bonnes" de Genet) à L'Autre Scène à Vedène jusqu'au 21 juillet

### « C'est une pièce sur le pouvoir, l'amour, l'identité »

Écrivaine canadienne, très réputée pour son travail romanesque artistique, l'artiste britannique Katie Mitchell revient pour la quatrième fois au Festival d'Avignon avec "De Meiden" ("Les Bonnes" de Jean Genet) à L'Autre Scène du Grand-Avignon à Vedène, ce dimanche 16 juillet à 19 heures.

→ **Quelle place occupe l'écriture de Jean Genet dans votre vie ?**

« J'ai travaillé sur "Les Bonnes" de Genet dans les années 2000, et j'ai le souvenir de ses pièces y compris ses romans : "Monsieur Desbonnes", "Le Miracle de la mer" et "François l'assoluto". Ce que j'ai le plus apprécié, c'est la construction socio-politique et le lyrisme de cette œuvre. »

→ **Préparez-vous avec plaisir "Les Bonnes" ?**

« Rendre à cette pièce maintenant correspond plus à une recherche que j'ai menée pour répondre à des questions sur l'immigration. »

→ **Qu'est-ce que cette pièce représente pour vous ?**

« C'est une pièce sur le pouvoir, l'amour et l'identité. Ça explore la relation de pouvoir, de l'attraction, entre Mademoiselle et les Bonnes, mais aussi »



« Rendre à cette pièce maintenant correspond plus à une recherche que j'ai menée pour répondre à des questions sur l'immigration » - explique l'artiste britannique Katie Mitchell. (A. LAMBERT)

entre les bonnes elles-mêmes par le jeu auquel elles se livrent. Elle explore l'amour de la relation de madame avec monsieur et même une enquête sur l'identité par rapport aux fantasmes romantiques des bonnes au moment... »

→ **Est-ce que cela est en relation directe avec le contexte politique et social actuel de l'Europe ?**

« Les très-bonnes sont tout à fait conscientes du contexte politique et social actuel en Europe. »

« L'idée de deux sexes qui s'entendent pas, ça a toujours existé. Les conséquences du Brexit sont très claires et beaucoup de problèmes relatifs au racisme existaient [...] Je suis intéressée par ce qui se fait et comment amener dans une société britannique qui est post-industrielle »

→ **Comment avez-vous conçu votre scénographie ?**

« Nous avons décidé de régler l'action dans le monde contemporain, celui d'un appartement moderne à Amsterdam, d'une grande beauté, impeccable, mais presque stérile et un contraste entre la chambre blanche les vêtements, chaussures et bijoux. »

**BIO EXPRESS**

**DES MIÈRES EN SCÈNE... ET DES PRIX...**

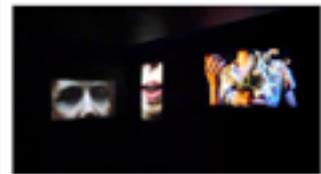
Née le 23 septembre 1967. Après des études de littérature anglaise au Magdalen College d'Oxford, elle débute sa carrière d'assistante et de metteuse en scène à la Royal Shakespeare Company. À fin des années 80, elle crée sa Cie "Classics on a Shoestring" : ses mises en scène de "Arden of Feversham" et "Les Troyennes" remportent les prix Time Out. Pour Les Phéniciens (1996) elle reçoit l'Evening Standard du meilleur metteur en scène.

À Festival In : en 2011 "Christine d'après Mademoiselle Julie" et "De Ringo des Saturn" (2012) "Voyage à travers la nuit" (2013)

Plus de détails et de billets sur [www.katiemitchell.com](http://www.katiemitchell.com)

"De Meiden" ("Les Bonnes"), à L'Autre Scène du Grand-Avignon-Vedène, Les 16, 18, 20, 21 juillet, à 19h. Le 17 à 22h. En savoir plus et acheter des billets sur [www.lautre-scene.com](http://www.lautre-scene.com)

"Five Truths", une installation intime de la metteuse en scène



"Five Truths", de Katie Mitchell, à voir à la Maison Jean Vilar jusqu'au 28 juillet.

Dans le cadre de la 21<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon et en partenariat avec la Maison Jean Vilar, elle propose "Five Truths", une installation de Katie Mitchell produite par la Victoria & Albert Museum, jusqu'au 26 juillet de 11h à 19h30.

Avec "Five Truths", l'artiste et metteuse en scène britannique Katie Mitchell signe une installation vidéo intimiste, très interactive, totalement immersive. D'une singularité étonnante et poignante, on tente de répondre à la question fondamentale "Êtes-tu toi-même" au théâtre. L'œuvre est présentée à la Maison Jean Vilar du 6 au 26 juillet de 11h à 19h30.

Reservations : [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com). Billets à la Maison Jean Vilar uniquement le jour même.

# Festival d'Avignon : les terribles cérémonies de Katie Mitchell

Par Armelle Héliot | Mis à jour le 17/07/2017 à 15:38 / Publié le 17/07/2017 à 13:45



**CRITIQUE** - Dans une atmosphère oppressante à la David Lynch, l'artiste britannique met en scène *Les Bonnes* de Jean Genet avec des comédiens très talentueux du Tonnelgroep Amsterdam et présente une installation vidéo à la Maison Jean-Vilar.

Une chambre un peu pompeuse, dans les blancs et beiges. Adossé au mur du fond, au milieu, un lit monumental avec ses coussins. C'est la chambre de Madame. À gauche, les penderies, avec des robes, des fourrures, des tiroirs où sont tenus les bijoux, à droite, l'ouverture sur le corridor et la porte. De nombreuses lampes, qui serviront beaucoup au théâtre des deux bonnes.

C'est le lieu de leurs cérémonies et de leur affrontement avec *Madame*, la patronne. La pièce de Jean Genet, inspirée du fait divers des sœurs Papin, est très souvent représentée. Elle l'a été, au fil du temps, de très différentes façons. Elle a parfois été jouée en travesti: ainsi [Alfredo Arias](#) incarna-t-il l'une des protagonistes, il y a quelques années.



La Britannique Katie Mitchell est l'une des plus intéressantes artistes européennes. Au théâtre, à l'opéra comme dans un domaine proche des arts plastiques, les installations vidéo notamment. Elle est une intraitable féministe et c'est au nom de son féminisme activiste qu'elle a fait les choix de distribution. Elle travaille ici

avec les formidables comédiens du Tonnelgroep Amsterdam (même troupe que pour *Ibsen Huis*). Si les deux sœurs, Claire et Solange, sont incarnées par deux comédiennes, Marieke Heebink (qu'on a applaudie récemment à l'Odéon dans la *Medea* de Simon Stone) et Chris Nietvelt, elle confie le rôle de Madame à un comédien. Et non pas pour faire de la patronne une femme encore plus autoritaire et ambivalente. Non, dans cette version, Madame n'est pas jouée par un homme. Madame est un travesti.

## Une différence sociale

Cela ajoute évidemment aux séances d'habillage et de déshabillage qui sont dans la pièce originale de Jean Genet, mais, pour Katie Mitchell c'est une manière d'alourdir l'oppression subie par les deux servantes. Une pensée un peu bizarre, car, si comme elle le dit bien, Genet défend les faibles, les rejetés de la société, les marginaux, est-ce qu'un travesti n'appartient pas à cette marge de ceux que la société tolère à peine?

Évidemment, ici, la différence est sociale. Les deux bonnes sont de pauvres immigrées venues de Pologne et, lorsqu'elles sont ensemble, ou lorsque l'émotion les submerge trop, elles parlent polonais. Madame est très riche. Lorsque la pièce commence, par leurs manœuvres, leurs lettres anonymes, Claire et Solange ont conduit à l'arrestation de Monsieur, qui risque d'être jeté en prison.

Katie Mitchell donne à la représentation une atmosphère très angoissante. Lors de la première cérémonie, lorsque l'une des sœurs se déguise en Madame, avec ses vêtements, une très longue scène dans la pièce de Genet et que Katie Mitchell fait durer, on est saisi d'une peur terrible. Si Madame les surprenait? Sons, musique, lumière, tout ajoute une angoisse à la David Lynch.

## Chris Nietvelt et Marieke Heebink magistrales

C'est à ces décisions que l'on reconnaît cette très grande artiste. Avec les musiques, les éclairages, l'agitation continue des deux femmes, qui bougent, vérifient, sont comme deux insectes affolés, on est vraiment stressé... Les comédiennes sont toutes les deux magistrales. Chris Nietvelt avec une autorité tranchante, minée par des sentiments contradictoires, fascine dans son tablier de travail, son corps subtilement cassé, comme si elle avait reçu des coups toute sa vie. Marieke Heebink subjugue par la finesse des détails de jeu dans la partition de Claire qui, ce jour-là, c'est son tour, se déguise en Madame.





## LES DÉTENUS MONTENT SUR SCÈNE



Jeudi 21 septembre 2017 18:16



Cet été au Festival d'Avignon, les détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet sont montés sur scène pour trois représentations de la pièce de Shakespeare Hamlet au Festival d'Avignon, les vendredi 21 et samedi 22 juillet 2017.

Ce projet s'inscrit dans la continuité d'un atelier de création théâtrale initié par Olivier Py, metteur en scène à la tête dudit Festival et Enzo Verdet, son ancien stagiaire, étudiant au conservatoire de théâtre d'Avignon. Sur trois années successives

sont arrangées et jouées les pièces *Prométhée enchaîné* (2015), *Hamlet* (2016), *Antigone* (2017).

« Libérez Hamlet ! », c'est le cri des comédiens qui impulse la mise en scène de la pièce hors des murs de la prison, cet été au Festival à la Maison Jean Vilar. Une dizaine de comédiens, six permissionnaires (prisonniers aux deux tiers de leur peine) et trois anciens détenus montent sur les planches et incarnent Hamlet, un courtisan, un officier et même Ophélie – « Je ne joue pas la femme, je porte la parole d'une femme. Et ce qu'elle dit est absolument universel » confie au journal *La Croix* le comédien qui endosse le rôle féminin, pas toujours facile à accepter dans le milieu carcéral.

Pourquoi *Hamlet* ? *Inferno Magazine* analyse ce choix : « *Hamlet*, c'est avant tout la mort pour le pouvoir, or un prisonnier, aujourd'hui en France, sent la mort tant ses conditions de détentions sont inacceptables, inhumaines, tueuses. »

Les acteurs, sensibles aux enjeux de la pièce, éclairent au regard de leur expérience personnelle le scénario du classique shakespearien et affirment une interprétation des plus poignantes : « Ils ont un style de jeu combatif, ample, une violence spontanée dans le jeu. On retrouve chez eux ce que les Grecs appelaient l'agôn, le combat de la parole et de la pensée » déclare Olivier Py.

Avant de sortir des murs de la prison, ces prisonniers sortent de leur corps à raison de plusieurs heures par semaine. Un des rôles du théâtre ? « Créer du lien » souligne le metteur en scène. Le pouvoir socialisant du théâtre permet de palier en partie les conditions rudes de l'incarcération. « Je vis la détention autrement maintenant, confirme l'acteur d'Hamlet au journal *L'Express*. C'est le seul moment où je me sens humain. »

En parallèle, les personnes incarcérées qui participent au programme de lecture de *Lire pour en sortir* en tirent des bénéfices similaires avec la littérature : « Quand je suis à fond dans l'histoire, je m'imagine dedans et j'ai l'impression de ne plus être en prison », « J'ai appris que lire c'est refuser de mourir », témoignent des détenus.

Un pas vers une meilleure réinsertion ? « L'enjeu consiste aussi à préparer leur sortie, précise la directrice adjointe, Fabienne Gontier. Avec ces expériences, ils reprennent pied dans la vie. »

En savoir plus sur l'initiative du projet : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2017/hamlet>

Crédit Image : Festival d'Avignon : Hamlet sort de prison - L'Express

Eloise Armary pour Lire pour en Sortir



## Leur grande évasion, c'est Hamlet et Antigone

À la prison du Pontet, le metteur en scène, comédien et directeur du festival d'Avignon Olivier Py a trouvé des comédiens-détenus pour lesquels rentrer dans la peau des personnages de Shakespeare et Sophocle est une véritable libération. (photo: L. G. / P.A.)

## Vaucluse

# "Hamlet" sur le chemin de la liberté

**AVIGNON** Pour la première fois, des détenus vont jouer dans le festival In. Trois représentations sont prévues à la Maison Jean Vilar pour les comédiens de l'atelier-théâtre de la prison du Pontet, animé par Olivier Py, directeur du Festival

**L**ibérés "Hamlet" ? En juillet 2016, dans le gymnase du centre pénitentiaire au Pontet, la phrase avait claqué. Il s'agissait comme la promesse d'un avenir loin de ces murs. Un an plus tard, le souhait formulé par l'un des comédiens de jouer leur version d'*Hamlet* ailleurs que derrière les barreaux, a été exaucé. À quelques jours de la représentation à la Maison Jean Vilar, dans le cadre du In, l'heure était, hier, aux répétitions générales et aux derniers réglages pour Jean-Michel, Philippe, Yousef...

Pour la troisième année, Olivier Py et son assistant, Enzo Vendet, ont fait travailler leur troupe dans un atelier théâtre, qu'ils ont animé une à deux fois par semaine. "Au départ quand on m'a demandé si je voulais animer un atelier, j'étais assez réticent, reconnaît le directeur du Festival d'Avignon. C'était difficile".

Le monde n'était pas permissionnable. Pour certains, on a dû changer les décors, expliquer le metteur en scène. D'autres fois, on n'a pas pu répéter tout le temps avec tout le monde au même moment..."

Au final, 19 comédiens ont répété ces six derniers mois : neuf ont travaillé sur *Hamlet*, six sur *Antigone*, la pièce qui sera proposée aux autres détenus cette année à la prison. Quatre d'entre eux sont passés d'un texte et d'un personnage à un autre, jouant les équilibristes entre Shakespeare et Sophocle. "Ils nous ont surpris, confie Fabienne Gontier, directrice adjointe des services pénitentiaires. On les a tous encouragés, assistés de l'administration, de la surveillance entre eux. Il y a quelque chose de véritablement poétique. Et, on est dans une mission".

Tandis qu'Olivier Py dispensait ses conseils à ses cama-



crposable. Des espoirs, de la famille sont arrivés en 2017. Le fait que ça arrive à un moment où je suis incarcéré, c'est presque brisé..." Philippe, lui, interprétera son rôle pour la première fois et s'est découvert une vocation de comédien sur le tard qu'il n'attendait bien pour vivre une fois sa peine terminée. "En amateur" précise-t-il, humblement, conscient de la chance qu'il a d'être guidé par Olivier Py. "C'est un privilège d'apprendre avec lui. Il nous dit quand ça va, pourquoi ça ne va pas... C'est de travailler d'apprendre tous ces textes", dit-il après avoir endossé le rôle d'Isidore dans *Antigone*. Pour cette dernière mise en scène, Olivier Py a fait fi de la question du genre. "Çela passe au second plan par rapport à ce que jouent les personnages. C'est joué par des hommes, des amateurs, mais cela s'en a pas moins de valeur artistique. Pendant plusieurs heures, ils ne sont pas

# culture

LE PARCOURS DE L'ART DU 30 SEPTEMBRE AU 22 OCTOBRE

## L'art à la rencontre de la cité

*Du 30 septembre au 22 octobre, c'est la 23<sup>e</sup> édition du Parcours de l'art avec pour thème "Un pas de côté". L'an dernier, 8 000 visiteurs ont participé à la manifestation. Elle resserre sa programmation cette année avec 11 lieux et 30 artistes dont trois du Fonds Régional d'Art Contemporain de Paca. Un événement entièrement gratuit. Petite sélection non-exhaustive...*

### Les films d'artiste mis en valeur

Les artistes du Parcours réalisent aussi des vidéos dans des formats courts. Une soirée de projection aura lieu le 6 octobre à 22 h dans la cour de la Maison Jean Vilar. Une bonne occasion de découvrir davantage leur travail autour d'un verre de vin chaud. D'autres projections vont avoir lieu à la Collection Lambert autour de Kenneth Anger le 12 octobre à 19 h. Le 18 octobre à 20 h au théâtre des Halles, ce sera "Mustang, le Royaume des Peintres Paysans" de Corinne Glowacki (tarifs : 7/10 €). Le cinéma Utopia Manulention présente deux films les 11 et 17 octobre avec "L'Atelier" de Laurent Cantet et "Rembrandt fecit 1669" de Jos Stelling (en photo ©E.D. Distribution), tarif : 6,50 €.



## AGENDACULTURE

### INSTALLATION

## VARIATIONS D'OPHÉLIE

Ouverte pendant le Festival d'Avignon, l'installation vidéo immersive *Five Truths* de la metteuse en scène britannique Katie Mitchell autour du personnage d'Ophélie de Shakespeare, est aujourd'hui visible gratuitement.

**Jusqu'au 30 novembre - [maisonjeanvilar.org](http://maisonjeanvilar.org)**

## ÉVÉNEMENTS

Du 9 octobre 2017 au 31 décembre 2017

## C'est pas du luxe dans la cité des papes

Par Michel Flandrin



L'ouverture du séminaire du 5 octobre. © Radio France - michel flandrin

### Avignon accueillera en septembre 2018, la 4ème édition du festival « C'est pas du luxe ».

Après Le Thor (2012, 2013) puis Apt (2015), La Fondation Abbé Pierre, l'association « Le Village », La Garance Scène Nationale de Cavaillon restent fidèle au Vaucluse. L'édition avignonnaise de 2018 était au centre du séminaire du 5 octobre à la Maison Jean Vilar qui réunissait des responsables de groupes et des acteurs culturels du département et la région.

Délégué de la Fondation Abbé Pierre, Christophe Robert compte sur cette implantation avignonnaise pour élargir le réseau et les projets artistiques dans les structures d'accueil.

## LE VAUCLUSE EN CHIFFRES ÉDITION 2017

### VAUCLUSE : EN ACTION TOURISME

Lieux	Fréquentation 2016
Pont du Gard (30)	1 350 000 visiteurs
Palais des Papes – Avignon	657 114 visiteurs
Carrières de Lumières – Les Baux (13)	560 000 visiteurs
Caverne Pont d'Arc-Grotte Chauvet (07)	502 917 visiteurs
Pont Saint-Bénézet – Avignon	444 622 visiteurs
Arènes de Nîmes (30)	335 000 visiteurs
Ferme aux crocodiles – Pierrelatte (26)	307 000 visiteurs
Théâtre antique d'Orange	178 000 visiteurs
Abbaye de Sénanque – Gordes	81 360 visiteurs
Village des Bories – Gordes	80 458 visiteurs
Fort Saint-André – Villeneuve-lès-Avignon (30)	35 530 visiteurs
Conservatoire des ocres - Okhra – Roussillon	31 205 visiteurs
Abbaye Saint-André – Villeneuve-lès-Avignon (30)	24 628 visiteurs
Musée Calvet – Avignon	21 795 visiteurs
Maison Jean Vilar – Avignon	16 934 visiteurs
Musée Lapidaire – Avignon	12 247 visiteurs
Baptistère de Venasque	12 068 visiteurs
Epicurium – Avignon	11 755 visiteurs
Château de Gordes	8 283 visiteurs
Vinadea – Châteauneuf-du-Pape	7 900 visiteurs
Musée Jean Garcin – Fontaine de Vaucluse	7 718 visiteurs





L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

## CRITIQUES

Avec *Lorenzaccio*, Gérard Philippe exposé à la Maison Jean Vilar d'Avignon jusqu'au 30 novembre

### Musset duplice

• 18 octobre 2017 - 30 novembre 2017 •



Dans le cadre de Bella Italia, semaine italienne à Avignon, la Maison Jean Vilar propose une exposition *Lorenzaccio* qui magnifie Gérard Philippe, à hauteur d'homme.

Jean Vilar, malade, n'a pas mis en scène son *Lorenzaccio* en 1952. C'est Gérard Philippe, qui jouait Lorenzo, qui s'est chargé de la « régie » de ce spectacle culte, qui tourna jusqu'à New York et fut repris jusqu'en 1958. L'exposition qui lui est consacrée s'intitule malicieusement *Double jeu*. Deux fois double d'ailleurs, puisque Gérard Philippe en fut le metteur en scène et l'acteur principal, et parce que le personnage de *Lorenzaccio*, pourvoyeur de plaisirs du tyran de Florence mais aussi libérateur de la ville, idéaliste pervers par son maître mais aussi jouisseur incapable de renouer avec son innocence après le meurtre nécessaire et inutile, est l'archétype du personnage double, voire duplice, qui fut si présent dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, dramatique, fantastique, réaliste.

*Double jeu* parie sur l'émotion plutôt que le didactisme, fait entendre la voix si moderne de l'acteur, met les costumes à hauteur d'homme, anime les photos, agence les tissus et es manuscrits, donne à voir des visages de spectateurs, des affiches, des bannières, des couleurs et des matières. L'espace engoncé de l'entrée révèle ses recoins et ses ressources, immenses : le fonds Jean Vilar regorge d'œuvres, affiches de Jacno, vidéos de l'INA, photos d'Agnès Varda, costumes flamboyants et éléments de décor de Léon Gischia... Un joli voyage dans la mémoire du théâtre, tandis qu'à l'étage l'exposition *Five truths* de Katie Mitchell pose un regard contemporain, et féminin, sur l'Ophélie d'*Hamlet*. Nathalie Cabrera, nouvelle directrice de l'association Jean Vilar, met en œuvre à la lettre son double projet, mémoriel et contemporain, sensible et immersif. *Double jeu* ?

DOMINIQUE MARÇON

Octobre 2017

*Lorenzaccio*, Gérard Philippe, *double jeu* jusqu'au 30 novembre

*Five truths*, de Katie Mitchell, jusqu'au 30 novembre

Entrée libre

Photo : *Lorenzaccio*, Gérard Philippe, *double jeu* -c- A.-C. Hanot

Dominique Marçon | Mis en ligne le jeudi 19 octobre 2017

### SEMAINE ITALIENNE

## Expo exceptionnelle à la Maison Jean-Vilar



Fabrizio Mazza, Jacques Montaignac, Nathalie Cabrera et Monique Albergati, ont inauguré, hier, l'exposition. /PHOTO E.L.

Jusqu'au 30 novembre, les Avignonnais sont conviés à venir admirer l'exposition "Lorenzaccio, Gérard Philipe, double jeu", à la Maison Jean-Vilar. À l'initiative de ce projet, Fabrizio Mazza, consul général d'Italie, qui souhaitait enrichir la semaine italienne par une exposition.

La mise en scène de l'œuvre "Lorenzaccio" d'Alfred de Musset par Gérard Philipe, qui en fut également le comédien principal, dans la Cour d'honneur le 15 juillet 1952, fut une évidence pour le thème de cette exposition exceptionnelle. En effet, et pour la première fois, le public aura la chance de découvrir des maquettes des différents décors, des photographies inédites des répétitions faites par Agnès Varda, les costumes originaux ou encore d'autres documents vidéos étonnants. "Notre volonté était

de rendre le lien culturel entre l'Italie et Avignon toujours plus grand." déclare Fabrizio Mazza. Nathalie Cabrera, directrice déléguée de la Maison Jean-Vilar ajoute: "Le choix de cette œuvre pour l'exposition nous a paru évident de par sa popularité internationale. Cette création de Gérard Philipe fut jouée lors de 99 dates de tournée, dont une représentation à New York en 1958".

Rappelons que Gérard Philipe partage une histoire d'amour avec Avignon. Il fut choisi par Jean Vilar, créateur du festival de théâtre, dès 1951 pour intégrer la troupe du Théâtre nationale populaire et a ainsi participé, grâce à ses nombreuses interprétations, à sa renommée. **E.L.**

Maison Jean Vilar - 8 rue Mons  
☎ 04 90 86 59 64. De 10 à 17 h, du mardi  
au samedi (entrée libre).

Avignon

expo

JUSQU'AU JEUDI 30 NOVEMBRE

# Lorenzaccio mis en lumière

*La Maison Jean Vilar consacre une expo au "Lorenzaccio" porté par Gérard Philippe en 1952*

**L**e 15 juillet 1952 dans la cour d'honneur du Palais des Papes, "Lorenzaccio" (Alfred de Musset, 1933) était joué de façon innovante et intégrale. Bien qu'étant à l'origine de la pièce, Jean Vilar avait dû céder sa place, en raison d'une intervention chirurgicale, à Gérard Philippe qui en a assuré lui-même la mise en scène et l'interprétation. "C'est parce qu'il a su brillamment mettre en scène et incarner Lorenzaccio que nous avons choisi d'appeler l'exposition Double Jeu" explique Nathalie Cabrera, directrice de la Maison Jean Vilar. Une exposition organisée dans le cadre de la semaine italienne à Avignon et que l'on doit à Fabrizio Mazza, consul général d'Italie à Marseille. "Le théâtre et l'Italie, c'est une évidence ! souligne Nathalie Cabrera. Et



Les visiteurs pourront admirer les costumes d'époque utilisés par Gérard Philippe. Photo Sarah Mendel

Lorenzaccio par Gérard Philippe est celui dont notre fonds est le plus riche...".

**Costumes, maquettes et photos d'Agnès Varda**

Jusqu'au 30 novembre, les visiteurs vont pouvoir remonter le temps et se plonger dans les coulisses de la pièce à travers de nombreuses maquettes,

costumes et articles d'époque. En complément, sont diffusées en continu sur grand écran les photos prises par Agnès Varda (photographe attitrée de Jean Vilar), témoin privilégié des répétitions orchestrées par Gérard Philippe qui aura su utiliser intelligemment le décor et le texte de Musset pour créer une

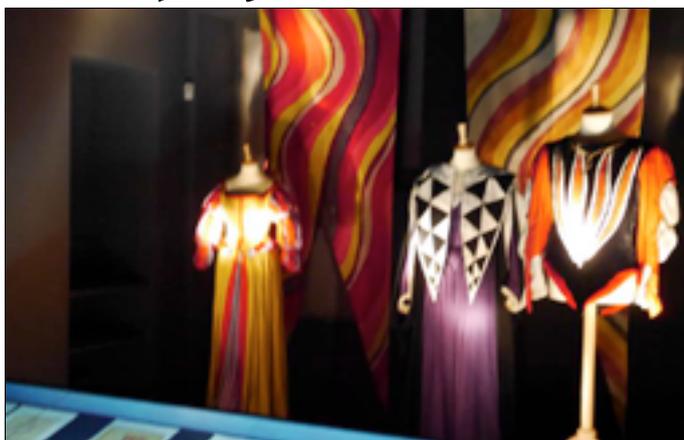
œuvre résolument moderne qui connu un immense succès en son temps en France et à l'étranger où la pièce a été jouée 99 fois • **N.F.**

Du mardi au samedi de 10 h à 17 h à la Maison Jean Vilar, 8 rue de Mons. Entrée libre. Tél. 04 90 86 59 64.

## AVIGNON | La Maison Jean-Vilar consacre une exposition aux coulisses de ce grand succès sur les planches "Lorenzaccio", une plongée dans la mémoire du théâtre

C'est dans le cadre de la première édition de "La Bella Italia", semaine à l'italienne, qu'a eu lieu l'inauguration de l'exposition "Lorenzaccio" à La Maison Jean-Vilar. Elle est visible jusqu'au 30 novembre.

Une mise à l'honneur de l'Italie... mais pas seulement. Car pour de nombreux Avignonnais et festivaliers, cette pièce redoutée du répertoire théâtral, tant par sa complexité, sa durée, ses multiples décors et nombreux personnages résonne avant tout comme un vibrant souvenir et hommage à Gérard Philipe et bien sûr à Jean Vilar. Lorsqu'en ce mois de juillet 1952, le 15 précisément, les trompettes de Maurice Jarre annonçaient la première de Lorenzaccio dans la Cour d'honneur, un immense succès suivi d'une tournée internationale jusqu'à New-York. Jean Vilar n'ayant pu as-



Les costumes de Lorenzaccio signés Léon Gischiac.

sumer la mise en scène de cette pièce car hospitalisé, il en confia la direction à Gérard Philipe qui assumait non

seulement la création mais aussi, avec brio, le rôle-titre de Lorenzo.

Nathalie Cabrera, la nou-

velle directrice de l'association "La Maison Jean-Vilar" offre avec cette exposition la possibilité de pénétrer

l'envers du décor et admirer les maquettes et les costumes de Léon Gischiac, les feuilles de régies, les manuscrits et les photos signées Agnès Varda. Mais aussi de redécouvrir le timbre si particulier, la mélancolie et le phrasé unique de l'immense comédien qu'était Gérard Philipe, par des extraits vidéo.

Une plongée dans la mémoire du théâtre et de ses souvenirs forts et émouvants. Et le public pourra en profiter pour apprécier l'installation vidéo de Katie Mitchell "Five Truths", toujours exposée à l'étage et qui offre une perception contemporaine du théâtre.

J.L.-W.

Exposition : Lorenzaccio, mis en scène par Gérard Philipe, à la Maison Jean-Vilar, jusqu'au 30 novembre, du mardi au samedi, à partir de 10h. Entrée libre.

# Les Rendez-Vous

NOVEMBRE 2017

## d'AVIGNON

### expositions

---

#### MAISON JEAN VILAR

■ *Lorenzaccio, Gérard Philipe, double-jeu*

Une exposition sur la mise en scène par Gérard Philipe et Jean Vilar de la pièce Lorenzaccio d'Alfred de Musset est présentée: photographies, maquettes, costumes et autres documents racontent ce spectacle créé le 15 juillet 1952 dans la Cour d'honneur du Palais des Papes  
**Jusqu'au 30 novembre**

■ *Five Truths, une traversée de l'histoire du théâtre du XXe siècle*

Cube noir, dix écrans, une expérience immersive. L'installation vidéo de Katie Mitchell, explore le théâtre du XXe siècle et une scène mythique : la folie d'Ophélie.

**Jusqu'au 30 novembre. Entrée libre.**

Du mardi au samedi de 10h à 17h, fermée les JF 1<sup>er</sup> et 11/11.  
<http://maisonjeanvilar.org>





[Accueil](#)

[Musique classique](#)

## **Orchestre Régional Avignon-Provence. Quand l'orchestre s'éclate en ville ! vendredi 17 novembre à 18h30, Maison Jean Vilar, Avignon**

*Pour aller à la rencontre des publics dans leurs lieux de vie, les musiciens de l'Orchestre Régional Avignon-Provence se consacrent, deux semaines par an, à une activité de musique de chambre*

Ces concerts d'une heure, commentés par les musiciens, sont proposés dans des lieux choisis en relation avec les partenaires du territoire : lieux d'éducation et de formation, structures culturelles, maisons de quartier, lieux de vie, établissements à caractère social, établissements de santé, etc.

### **Sextuor piano et vent**

*Programme : Poulenc*

Sonate pour hautbois et piano

Sonate pour flûte et piano

Sonate pour clarinette et piano

*Sextuor pour piano et instruments à vent*

Piano : Samuel Jean

Hautbois : Thierry Guelfucci

Flûte : Yaeram Park

Clarinette : François Slusznis

Basson : Arnaud Coic

Cor : Thomas Breuque

Renseignements : 04 90 85 22 39 / [communication@orchestre-avignon.com](mailto:communication@orchestre-avignon.com)

Pierre Almar  
Jeudi 9 Novembre 2017  
Lu 36 fois

Mis en ligne le 10.11.17

Découverte / Divers Sorties - Culturel

## Exposition "Lorenzaccio, Gérard Philippe, double-jeu"



© Agnès Varda

### Date

Du 10/11/2017 à 10h00 au 30/11/2017

### Contact

Cliquez ici

<http://http://maisonjeanvilar.org/news/>

### Horaires, dates et informations particulières

Entrée libre. Du mardi au samedi de 10h à 17h.

### Organisateur

Maison Jean Vilar

[Les autres manifestations du même organisateur](#)

### Lieu

Maison Jean Vilar,  
8 rue de Mons, à Avignon

[Afficher les manifestations organisées dans ce lieu](#)

### Tarifs

Entrée gratuite

### Description

Dans le cadre de l'événement «La bella Italia à Avignon, une semaine à l'italienne », l'association Jean Vilar a inauguré une exposition autour de "Lorenzaccio" d'Alfred de Musset, dont Gérard Philippe a assuré la « régie » et interprété le rôle titre au Théâtre National Populaire. Ce spectacle joué pour la première fois le 15 juillet 1952 dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes sera un véritable succès. Il sera joué 99 fois jusqu'en 1959. Sa tournée ira jusqu'aux Etats-Unis et au Canada.

Au rez-de-chaussée de la Maison Jean Vilar, sont exposés photographies, maquettes, costumes, extraits sonores et vidéos, ainsi que des documents de travail qui évoquent les multiples aspects de cette création et la rencontre de deux héros.

ARTICLES / ARTS /

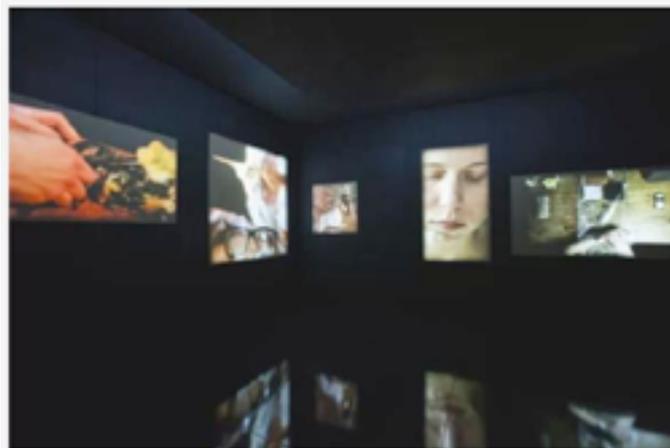
ÉVÉNEMENTS / CRITIQUES / MANIFESTATIONS / THÉÂTRE

## « Five Truths » de Katie Mitchell à la Maison Jean Vilar

Publié le 13 novembre 2017 par INFUSIONREVUE

[Poster un commentaire](#)

*La Maison Jean Vilar en Avignon, un peu en retrait de la place de l'Horloge rend hommage au théâtre du créateur du Festival et du TNP mais plus largement s'affirme comme lieu de la mémoire du théâtre, du spectacle vivant : sa riche bibliothèque ( accessible à tous et gratuite), antenne du département des Arts du spectacle de la BNF propose aux lecteurs : revues, vidéos, ouvrages à la fois sur le théâtre, le cirque, la danse, l'opéra ou le cinéma. Par delà sa mission de « conservatoire », elle participe de la modernité comme en a témoigné cet été et cet automne, la présentation de l'installation-vidéo de Katie Mitchell : Five Truths*



Katie Mitchell, « Five Truths », installation vidéo

La metteuse en scène britannique, Katie Mitchell revient comme au commencement du théâtre contemporain ( celui du XX<sup>ème</sup> siècle, et au point indépasseable dans l'histoire du théâtre européen : la tragédie d'Hamlet. Son installation est une plongée dans le noir ( comme dans une salle de spectacle), une expérimentation visuelle et sonore : dix écrans nous encerclent, nous enferment. Nous sommes assis ou debout, face ou de dos aux images mouvantes ; nous pouvons marcher, nous retourner mais jamais, nous ne pourrions tout voir de la scène. 5 de l'acte IV, celle de la folle d'Ophelia pleurant la mort de son père ; ni de la scène 7 et du récit de sa mort, de sa noyade par la reine Gertrude et de sa mise en scène à la manière de cinq metteurs en scène, fondateurs d'écritures scéniques révolutionnaires : Brecht, Artaud, Brook, Stanislavski et Grotowski. Peut-on en réalité toucher à la vérité ( truth) du texte dramatique ? . Il n'y en a pas qu'une, mais au moins cinq nous répond la conceptrice de l'installation. Où se trouve le sens dès lors que le texte se lit se re-présente autant de fois que possible ? Verligineuse méditation puisqu'il s'agit d'une mise en scène filmée ( vidéo de Leo Warner) de cinq possibles réalisations sur un plateau ou plutôt en vidéo, medium très présent aujourd'hui dans les écritures dramatiques. Et cette dernière revient en boucle comme une machine un peu folle reprend marche tandis qu'apparaissent sur fond noir les noms des cinq metteurs en scène.

Seule la comédienne, Michelle Terry, en robe fleurie vient et revient sur tous les écrans en portrait ou en paysage en éternelle fiancée de Hamlet. Unité charnelle en gros plans, grimaçant jusqu'à la déformation de son image chez Artaud, hurlant silencieusement, s'agitant, se secouant comme si elle était prise de convulsions chez Grotowski, chantonnant comme le dit une didascalie de Shakespeare chez Brook tandis que « brechtienne » elle s'affaire pour récupérer en voleuse, les quelques biens laissés par son père ( argent, montre, alliance en or..) et dit qu'elle dit le texte (*she said*) tandis qu'un fond musical à la Kurt Weill retentit.

Ce qui fait retour, permanence, c'est avant tout justement le texte anglais de la tragédie. En quelque sorte, il s'agit du noyau dur de la théâtralité, la part irréductible à toute représentation.

En revanche, l'oeuvre de mise en image, de mise en en espace, par delà la spécificité de chacun des illustres meilleurs en scène s'appuie sur des accessoires présents ou absents, un cadrage du visage particulier, des jeux spécifiques avec la lumière même si l'obscurité enveloppe l'ensemble comme la pièce où nous, les spectateurs, nous contempnons le polyptyque de K. Mitchell. Une lampe s'allume et s'éteint sur le bureau ; le bouquet de fleurs dont parle Gertrude sera plus ou moins « reconstitué ». Un aquarium avec des poissons rouges surgit dans la version Artaud. Ophelia avale des cachets chez le dramaturge allemand alors que la pièce disait que ses vêtements alourdis par l'eau avaient provoqué sa mort, sa « muddy death »

Il y a essentiellement le jeu de la comédienne pour dire le varié, le multiple de la mise en scène et de ses conceptions : sa diction, son expressivité ( le chagrin des larmes et la vocifération de la déraison), sa gestuelle. Elle ne se noie pas toujours de la même manière. Son corps flotte soit sur le ventre, soit sur le dos.

Nous n'avons pas à choisir telle ou telle version proposée ; nous n'avons qu'à jouir de la grandeur du texte, de son incroyable intemporalité, et de sa « picturalité » ( on ne peut s'empêcher de revoir là les tableaux de Delacroix, Millais ou Redon). L'Art au fond nous répète que la représentation est aussi, reproduction, recommencement ailleurs, en un autre temps et autrement.

*Katie Mitchell est l'une des plus importantes metteuses en scène de théâtre et d'opéra anglaise, participant régulièrement au Festival d'Avignon.*

**Marie Du Crest.**



## Agenda | Événements & colloques

Information publiée le 6 décembre 2017 par Romain Biondi (source : Paola Ranzini)

Le 15 décembre 2018

Avignon

### *Pirandello 150 : un auteur en quête d'un personnage. Approches du métathéâtre pirandellien.*

Contact : [paola.ranzini@univ-avignon.fr](mailto:paola.ranzini@univ-avignon.fr)

Dans le cadre des initiatives à l'occasion des 150 ans de la naissance de Luigi Pirandello, l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse (UAPV) et la Bibliothèque Universitaire, l'Università di Lingue e Comunicazione IULM de Milan, la BnF Maison Jean Vilar (Avignon), la Maison Jean Vilar, le Théâtre du Balcon (Avignon), l'Institut culturel italien de Marseille coorganisent une série de manifestations culturelles entendant souligner la modernité de Pirandello et de son théâtre :

une exposition *Pirandello au Festival* à la Bibliothèque nationale de France à la Maison Jean Vilar, à partir du 28 novembre

([http://www.bnf.fr/fr/la\\_bnf/dpt\\_mjv/s.actualites\\_maison\\_jean\\_vilar.html?first\\_Art=non](http://www.bnf.fr/fr/la_bnf/dpt_mjv/s.actualites_maison_jean_vilar.html?first_Art=non))

une lecture mise en espace et une rencontre à l'Institut culturel de Marseille, le 13 décembre à 18h30

([http://www.iicmarsiglia.esteri.it/iic\\_marsiglia/fr/gli\\_eventi/calendario/2017/12/lettere-impossibili-pirandello.html](http://www.iicmarsiglia.esteri.it/iic_marsiglia/fr/gli_eventi/calendario/2017/12/lettere-impossibili-pirandello.html))

une exposition documentaire *Pirandello : pour une histoire des éditions des traductions françaises* (à la Bibliothèque Universitaire de l'Université d'Avignon, à partir de jeudi 14 décembre, inauguration : 17h15)

(<http://bu.univ-avignon.fr/>)

**un colloque international (le 15 décembre)** à l'Université d'Avignon Site Sainte-Marthe (salle 0W33, 9h30-13h) et à la Maison Jean Vilar (de 14h30 à 17h30) .

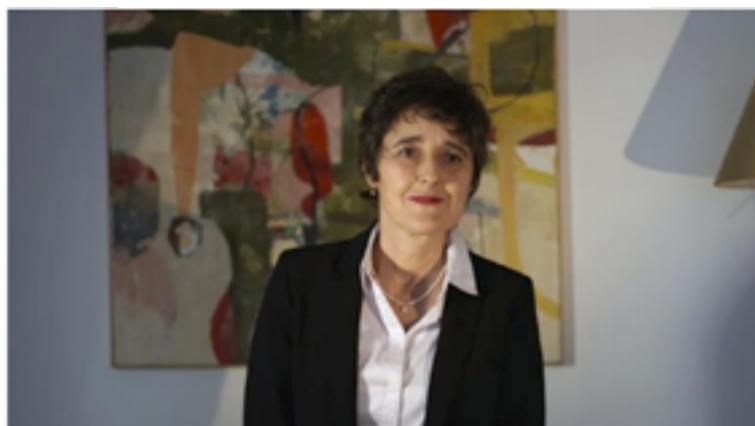
Les conférenciers étudieront notamment le métathéâtre pirandellien, l'influence que Pirandello a eue sur des auteurs de la modernité théâtrale, les mises en scènes récentes les plus significatives de son théâtre et le lien problématique théâtre/cinéma chez Pirandello tout comme dans de nouvelles suggestions d'interprétation scénique de ses pièces. (<http://www.uapv.fr>)

Une lecture-spectacle, **A la rencontre de Pirandello**, sous la direction de Serge Barbuscia (d'après *Un sogno a Stoccolma* d'Alberto Bassetti et *Non domandarmi di me, Marta mia* de Katia Ippaso, au Théâtre du Balcon (19h)

(<http://www.theatredubalcon.org/pirandello.html>).

Avec le soutien de la Région PACA.

COMITE SCIENTIFIQUE : Elina Daraklitsa (Hellenic Open University, directrice du Centre National d'Etudes Pirandello de l'Europe du Sud-Est et Chypre), Valentina Garavaglia (Libera Università di Lingue e Comunicazione IULM, Milan), Paolo Giovannetti (Libera Università di Lingue e Comunicazione IULM, Milan), Maddalena Mazzocut-Mis (Università degli Studi, Milan), Paola Ranzini (Université d'Avignon, Avignon), Serge Barbuscia (directeur du théâtre du Balcon, Avignon), Carlo Fontana (président de l'AGIS, Associazione Generale Italiana dello Spettacolo), Lenka Bokova (BnF, Maison Jean Vilar, Avignon), Jacky Barbe (directeur Bibliothèque Universitaire, Université d'Avignon)



## Les projets de Nathalie Cabrera pour la Maison Jean Vilar

16 novembre 2017 | Marie-Françoise ARAÏC | 0 | 0 | 0 | 0 | 0



**A la tête depuis quelques mois d'une des institutions de notre ville, la Maison Jean Vilar, Nathalie Cabrera regorge d'ambition et de projets. Entre respect de la mémoire et dynamique contemporaine, elle veut innover. Rencontre.**

Lieu de mémoire dédié à l'art vivant et à l'oeuvre du créateur du festival d'Avignon, la Maison Jean Vilar ouvre ses portes en 1979. Des pièces bien-sûr, mais également des expositions permanentes et temporaires, des rencontres et un accès à une bibliothèque rattachée au département des Arts du spectacle de la BNF consacrée particulièrement au festival d'Avignon. Lieu de ressources quasi exhaustives, la Maison perpétue la mission de Jean Vilar d'ouvrir le spectacle vivant au plus grand nombre.

### Une grande passionnée aux commandes

C'est dans le respect de cette vision que Nathalie Cabrera prend la direction de l'endroit et remplace ainsi Jacques Téphany, directeur très apprécié de la Maison, parti à la retraite. Passionnée de théâtre et de danse, elle confie assister à deux cents spectacles par an et ce depuis vingt ans.

Forte d'une grande expérience dans le milieu culturel et les collectivités locales elle prends les rênes de la Maison Jean Vilar en mars 2017.

S'appuyant sur l'imposant héritage des lieux, Nathalie Cabrera souhaite avant tout inscrire son action dans le présent afin de « faire connaître au plus grand nombre et à tous les publics le travail des artistes » et d'insister « on ne peut pas partager la mémoire du théâtre et de la danse sans l'inscrire dans le présent. Malgré toutes les ressources vous ne pouvez pas voir, aujourd'hui, un spectacle de Jean Vilar »

Là réside la particularité du spectacle vivant. L'objectif premier reste donc que le public ait envie d'aller à la rencontre du théâtre d'aujourd'hui.

### La mémoire et le contemporain

Pour ce faire on n'hésite pas à mélanger les genres. En ce moment, cohabitent ainsi deux expositions aux styles bien distincts.

Au premier étage, Lorenzaccio présente maquettes, costumes et autres documents du spectacle créé le 15 juillet 1952 dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes et mis en scène par Gérard Philéppe.

Au deuxième, *Five Truths*, de Katy Mitchell, offre une installation vidéo résolument contemporaine qui immerge le spectateur dans le théâtre du XXI<sup>e</sup> siècle au travers de scènes mythiques.

Pour Nathalie Cabrera, honorer la mémoire de Jean Vilar c'est aussi et surtout ne pas avoir peur d'innover, lui qui avait « à cœur de faire découvrir les auteurs de son temps » et qui était très ouvert à tous les théâtres du plus classique au plus moderne et audacieux.

Durant les Journées du Patrimoine, 1200 visiteurs seront passés par le 8 rue de Mons. Nathalie Cabrera qui, on l'aura compris, place le public au centre de son projet souhaite vivement multiplier ce genre de rendez-vous. Et toujours dans une dynamique d'innovation, outre des travaux de rénovations et de restructurations du bâtiment et du site internet, il est prévu de développer fortement les partenariats locaux afin de faire rayonner au mieux l'action culturelle de la Maison Jean Vilar.

2018 s'annonce pleine de surprises.

---

**Maison Jean Vilar**  
**Face à l'Hôtel de Ville - 8 rue de Mons**  
84000 Avignon - T. 04 90 86 59 64

[accueil@maisonjeanvilar.org](mailto:accueil@maisonjeanvilar.org)

---